(A SUIVRE) 18
MENSUEL 12f

MAX CABANES

RENCONTRES DU 3e SALE TYPE

(A SUIVRE) 18 JUILLET 79
MENSUEL 12fl Belgique 80fb Suisse 6fs Canada $3.50 Pays Bas f16.50

Pirate? anarchiste? contrebandier? Corto Maltese en Sibérie.

Corto Maltese en Sibérie par Hugo Pratt - Collection les grands romans A Suivre - 144 pages.

Que ce soit à Hong Kong ou en Mandchourie, en Amérique du Sud ou en Afrique, rien n'atteint Corto Maltese, gentilhomme de fortune.

Et pourtant, ce ne sont pas les aventures qui lui manquent !

En 1918, alors que la guerre se poursuit aux confins de la frontière mongole, nous retrouvons le héros romantique de Hugo Pratt aux prises avec d'étranges compagnons de route, Raspoutine, Jack Tippit et la duchesse Marina Seminova entre autres...

Entouré de pirates, d'anarchistes, de contrebandiers et de réfugiés de tout poil, Corto Maltese passe un contrat avec « les lanternes rouges », l'une des nombreuses sociétés secrètes chinoises, pour retrouver le train d'or de l'amiral Kolchak, un train blindé que convoitent de nombreux « amateurs »... Ce ne sera pas chose facile, loin de là... Avec la force d'évocation et la puissance d'imagination qui le caractérisent, Hugo Pratt nous fait vivre une véritable épopée dans laquelle son personnage favori n'a pas toujours le beau rôle !

casterman

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

Mensuel
N° 18 - JUILLET 1979
Casterman 1979
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

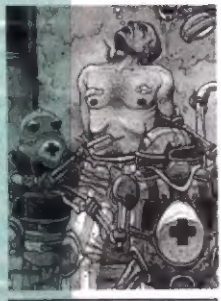
Gestion/Diffusion
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP Inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT, H2V 2L2
Tél. : (514) 277-9880
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam

N° commission paritaire :
51 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt Légal : 3e trimestre 1979
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.



5 **CLAEYS : MAGNUM SONG**
Chapitre 3 : Dirty Henry

20 **TAXI DE NUIT**
Un reportage-fiction de Pierre Hurel et Baudouin Koenig

Témoins silencieux des palpitations nocturnes de la ville, refuge éphémère pour les oiseaux de nuit, les taxis bougent sans cesse dans notre jungle urbaine. Eux connaissent les lois et les misères de Paris by night.

28 **SERVAIS - DEWAMME : TENDRE VIOLETTE**
Percevent

37 **MARK TWAIN OU LE ROMAN D'AVENTURE**
par François Rivière

38 **HISTOIRE DE L'INVALIDE**
Une nouvelle de Mark Twain

41 **F'MURRR : JEHANNE D'ARGHL**

43 **DE LA FUENTE :**
HAGGARTH - LE JEU D'ÉCHECS
Chapitre 1 : Les pions

Une force plus puissante que toute volonté humaine pousse Haggarth à suivre sa route au cœur de pays dévastés par ceux qui s'affrontent pour le pouvoir. Dans cette nouvelle série de cinq chapitres, Haggarth sera la pièce imprévisible d'un jeu trop savamment réglé.

51 **BILAL A LA UNE**

Enki Bilal se passionne pour la science-fiction, qui est pour lui « l'ouverture totale sur l'imaginaire ». Et pourtant, avant de réaliser chacun de ses albums, il se rend sur le terrain, pour travailler en vrai journaliste. « Bilal à la une » ou les jeux de la réalité et de la fiction d'un des nouveaux grands de la bande dessinée.

64 **CABANES : RENCONTRES DU 3e SALE TYPE**
Observation de type classique, vers Pouzolles

A Pouzolles, dans la nuit du 6 août 999, Mireille Bordenave et Guillaume Gargaleth furent les témoins irréfutables d'une apparition divine... Etait-ce réellement le premier message annonciateur de l'Apocalypse de l'an mil ?

69 **LES BANDES DESSINEES**
DE JEAN-CHRISTOPHE AVERTY
Un cinglé de l'âge d'or

71 **MONTELLIER : LES REVES DU FOU**

75 **LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE**
ET FRANQUIN :
PENDANT CE TEMPS A LANDERNEAU
Avec, par ordre alphabétique d'entrée en scène : Binet, Cabu, Caralí, De Smet, Didgé, Goossens, Gudule, Hausman, Lejeune, Loup, Mézières

83 **COMES : SILENCE**
Chapitre 6 : La nef des fous

99 **L'ACTUALITÉ (A SUIVRE)**

COURRIER (A SUIVRE)

BONJOUR *(A Suivre)*. C'est moi Silence. Qu'est-ce qu'il prend à Didier Comès de raconter ma vie ? J'avais pourtant veillé à décongeler les pruneaux d'Agen. Pourquoi donc la viande n'est-elle pas tendre ? Peut-être y manque-t-il une branche de rhubarbe ? Pourtant le canard du doute est réputé chair délicate. Il est vrai qu'il suffit souvent d'une griffe désossée pour blanchir le manche. Je propose donc une fine antenne pour lui barder les oreilles. Ainsi mes Ardennes finiront bien par prendre de l'altitude.

Bonsoir Clara et longue vie à *(A Suivre)*

Claude Ripoche Paris

JE m'étonne que vous n'ayez pas mentionné, dans votre rubrique « Actualité », deux très beaux livres édités par les éditions des Archers : *Le 9e Rêve*, tomes 1 et 2.

Une pléiade de jeunes dessinateurs (Sokal, F'Murr, Hernu, Moons, Buzzelli, etc.) ont fait un recueil de récits. Récits qui font sourire, pleurer mais surtout rêver. Rêve et graphisme, voilà qui s'inscrit bien dans la ligne de (*A Suivre*). Au total, une cinquantaine d'auteurs, une cinquantaine de récits, une cinquantaine de rêves.

Erick Duvergne Paris

Nous nous en serions voulus de « rater » le 9e Rêve : vous trouverez la critique du tome 1 dans le numéro 3 de (A Suivre)*, et celle du tome 2 dans le numéro 13.*

Nombre de ses membres ont déjà publié dans (A Suivre) *: François Schuiten avec* La Terre Creuse, *Chantal de Spiegeleer avec* Façades blanches, *Goffin (sous le pseudonyme de Hannin), avec* Panique aux PTT.

Quant à Benoît Sokal, son "Canardo" était devenu, avant son suicide, un des personnages les plus célèbres de (A Suivre).

Enfin, F'Murr ne fait pas partie du 9e Rêve : il était l'invité de leur second album... et on ne le considère plus depuis longtemps comme un "jeune". De même que Buzelli, invité du premier tome. L'un et l'autre comptent parmi les grands de la BD...

Une lettre en forme de B.D... qui n'est pas lettre morte !

ON ne fait pas toujours ce qu'on veut, et il arrive parfois des incidents techniques fâcheux dans la vie d'un journal... Mais nos deux sympathiques lecteurs nous paraissent un peu « paranos ». Nous traiter de « fascistes » à cette occasion laisse supposer que nous aurions délibérément fait du sabotage. Un peu gros quand même ! Croyez bien que nous regrettons au moins autant que vous que la qualité du travail de Munoz et Sympayo n'est pas été rendue dans toute sa précision. La rédaction de (A Suivre) *s'excuse auprès des auteurs et de ses lecteurs.*

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Localité : .....

Profession : ..... Date de naissance (facultatif) : .....

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— France et Union Postale Française ..... 120 FF ☐
— Benelux ..... 800 FB ☐
— Canada et U.S.A. ..... 35 $ ☐
— Autres pays ..... 170 FF ☐

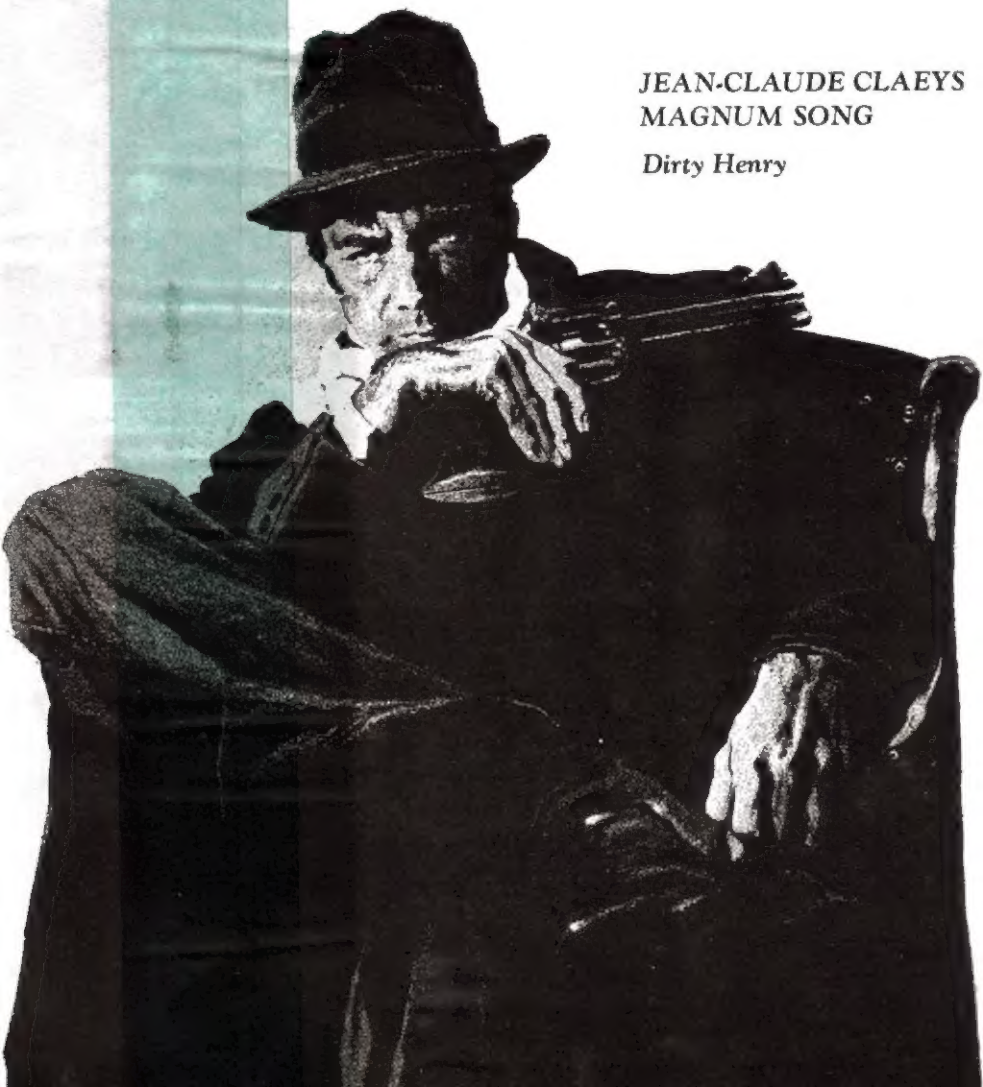
Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23

Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

Je le dis tout net : c'est une sale histoire, et tant pis si je passe pour un excessif !...
Deux tueurs, Squeers et Raven, écument les nuits des quartiers chauds... Ils exterminent systématiquement les rouquines. Lola, une connaissance de mauvaise mémoire, tombe sous leurs balles. Puis c'est le tour de Miss Honeybabble, ainsi que celui de sa petite camarade, Betsey Stooge.
Avouons-le : cela arrange bien les affaires du sénateur Stooge : ce dernier avait dilapidé l'héritage de sa belle-fille. Je doute qu'elle soit désormais en mesure de lui demander des comptes !
Suite à mes soins attentifs, Squeers expie ses forfaits. Mais Raven échappe à mon affection... Quelque chose me dit cependant que nous nous retrouverons...
Je rends ensuite visite à Holbrook, le complice du sénateur...



JEAN-CLAUDE CLAEYS
MAGNUM SONG

Dirty Henry

OH MY GOD!
CE MUR, VOYEZ UN PEU DANS QUEL ÉTAT VOUS L'AVEZ MIS!.
CELUI-LÀ, C'ÉTAIT HOLBROOK!
TA GUEULE!
KLOMP!

PLUS TARD... VOICI LE « SKID ROW ». LA RÉPUTATION DE L'ENDROIT N'EST POINT DOUTEUSE : LE PLUS REPOUSSANT ÉTALAGE DE DÉBAUCHES Y PARADE EFFRONTÉMENT. C'EN EST À PEINE CROYABLE!..

D'AFFREUX RIRES MONTENT DES BOUGES. LA LIE DES GÔLES S'Y ABANDONNE AUX PIRES FORFAITURES. LES SOMMIERS DES HÔTELS BORGNES GÉMISSENT SANS FIN SOUS LES CONVULSIONS DE RUTS VÉNAUX...

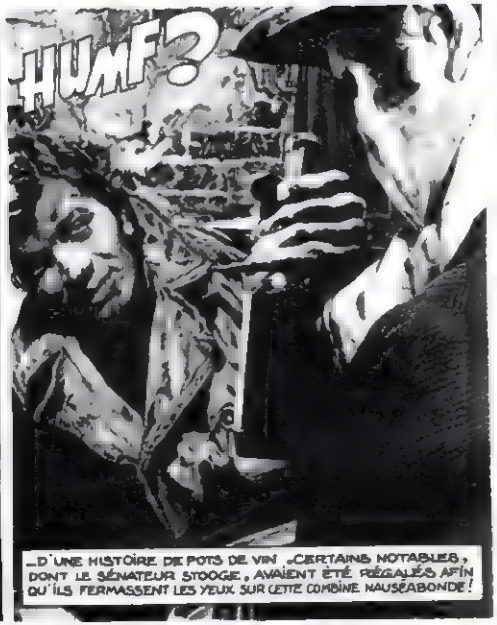
UN APLAT ROUGE FIÉVREUX GRIMACE SOUVENT UN SOURIRE DE MAUVAIS ANGE SUR LES LÈVRES DES FILLES ...
SI VOUS ÊTES UN HABITUÉ DE L'ENDROIT, SANS DOUTE CONNAISSEZ-VOUS HENRY THRAWL ? J'EN ÉTAIS SÛR ! LE RÉCIT DE SES TURPITUDES VOUS EST ALORS PARVENU ...
SEULES LES PROFESSIONNELLES ACCEPTAIENT DE SATISFAIRE SES ÉGAREMENTS . ET ENCORE ! AVEC QUELLES RÉTICENCES ...
BEN, TOI ALORS ! ON PEUT DIRE QUE T'ES UN VICIEUX !..
N'EXAGÉRONS RIEN !..

SES REQUÊTES SUSCITAIENT TOUJOURS UN CONCERT D'EXCLAMATIONS STUPÉFAITES.
NON, MAIS ! VOUS N'Y PENSEZ PAS ?
SI, JUSTEMENT !
JE VOIS : MONSIEUR EST UN RAFFINÉ !
HEY !
DU VENT, L'OBSÉDÉ !
QUOI ?

SMAK!
OOMF!
WHIRP!
SA CANNE CACHAIT UNE FINE LAME D'ACIER SUÉDOIS.

...MAIS JE LE DISSUADAI D'EN USER.
LE LÂCHE BATTIT EN RETRAITE, PROFÉRANT LES PIRES OBSCÉNITÉS!
LA RAISON NATURELLEMENT VACILLANTE DE THRAWL CHAVIRA SOUS LE COUP DE NOTRE ALTERCATION...
IL LUI FALLAIT UNE PROMPTE VENGEANCE.
VOUS SOUVENEZ-VOUS DE L'AFFAIRE TALKER? HEIN? MAIS SI, VOYONS! ELLE FIT GRAND BRUIT À L'ÉPOQUE. LA PRESSE EN FIT SES GROS TITRES : « THE LUNATIC BOOTLEGGER ». J.K. TALKER DISTILLAIT UN ALCOOL SI INFÂME QUE SES ADEPTES EN CONCEVAIENT QUELQUES TROUBLES PSYCHIQUES. CERTAINS EN PERDIRENT MÊME TOTALEMENT LA RAISON... AUSSI CONFIA-T-ON L'AFFAIRE À L'INSPECTEUR BRIAN HOLMOSWITCH...

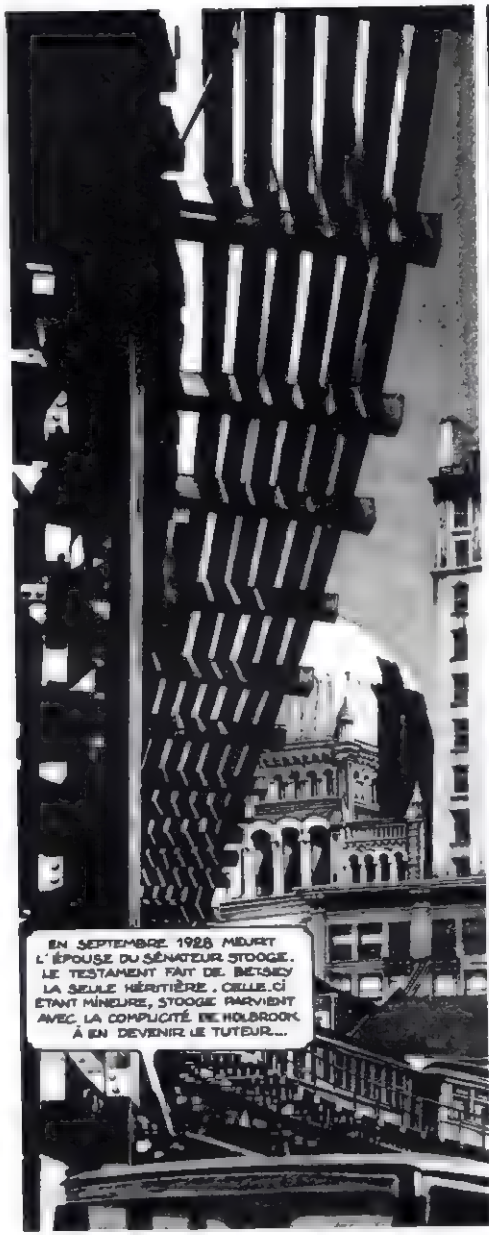
RHEEU!
CE DERNIER MIT SON NEZ DANS LES DESSOUS DOUTEUX...


HUMF?
...D'UNE HISTOIRE DE POTS DE VIN «CERTAINS NOTABLES», DONT LE SÉNATEUR STOOGE, AVAIENT ÉTÉ RÉGALÉS AFIN QU'ILS FERMASSENT LES YEUX SUR CETTE COMBINE NAUSÉABONDE!

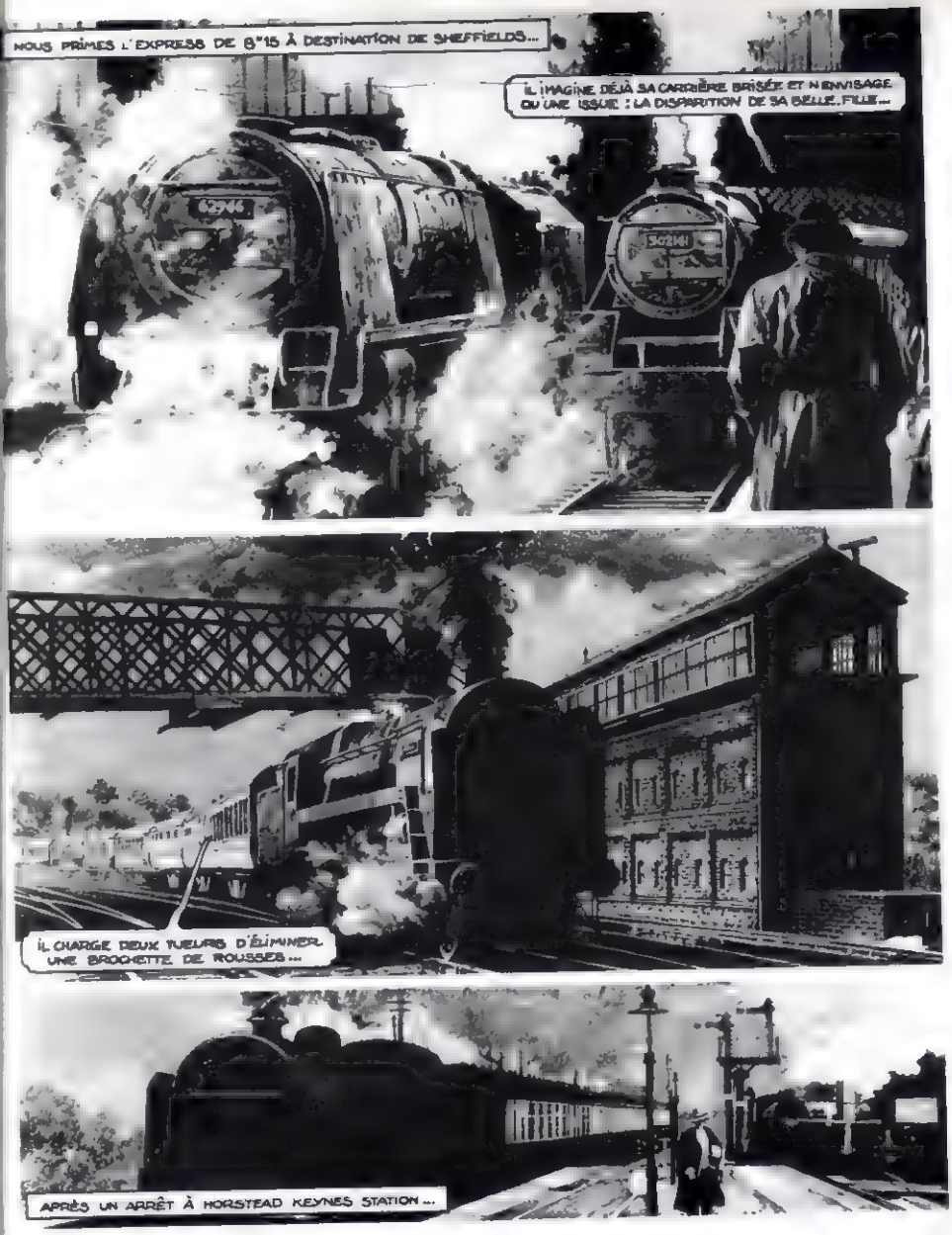
LE COMMISSIONER BUMBLEBOCK DUT CASSER SON SUBORDONNÉ. HOUNDSWITCH NE RÉCUPÉRA JAMAIS ET REJOIGNIT BIENTÔT LES ÉPAVES ÉTHYLIQUES QUI HANTAIENT LE «SKID ROW»...
GASP!
AAARRRGH!

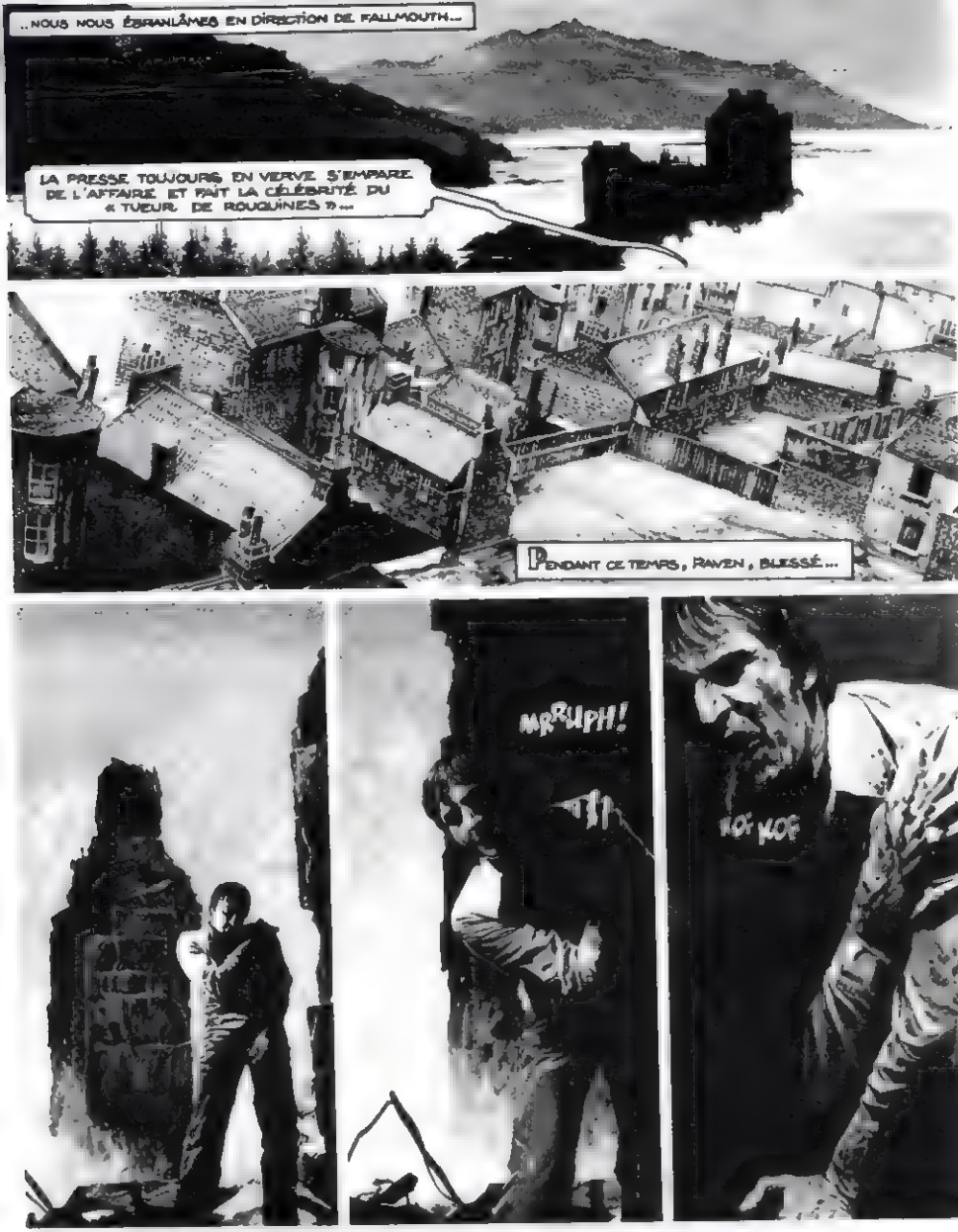
GNNG!

QUANT À MOI, JE MENAI MRS PEMBRIDGE JUSQU'À MON AUTOMOBILE...
COMMENT M'AVEZ-VOUS RETROUVÉE?
HOLBROOK...
FAITES VOIR VOTRE SAC...
NOUS REGAGNÂMES LE CENTRE VILLE... J'AI COMMENCÉ...
NEWARK
NEWARK
IL FAUT QUE JE VOUS CONTE UNE HISTOIRE...
ELLE EST PLAISANTE, J'ESPÈRE!
VOUS EN JUGEREZ...


EN SEPTEMBRE 1928 MEURT L'ÉPOUSE DU SÉNATEUR STOOGE. LE TESTAMENT FAIT DE BETSEY LA SEULE HÉRITIÈRE. CELLE-CI ÉTANT MINEURE, STOOGE PARVIENT AVEC LA COMPLICITÉ DE HOLBROOK À EN DEVENIR LE TUTEUR...

JE STOPPAI DEVANT SUNSET STATION...
IL DILAPIDE ALORS L'HÉRITAGE DE SA BELLE-FILLE AFIN D'ASSOUVIR SES AMBITIONS POLITIQUES. LE TEMPS PASSE: BETSEY VA FÊTER SES VINGT ET UN ANS ET RECOUVRIER SON BIEN. LE SÉNATEUR SAIT QUE SES MALÉFICATESSES VONT ÊTRE MISES À JOUR...

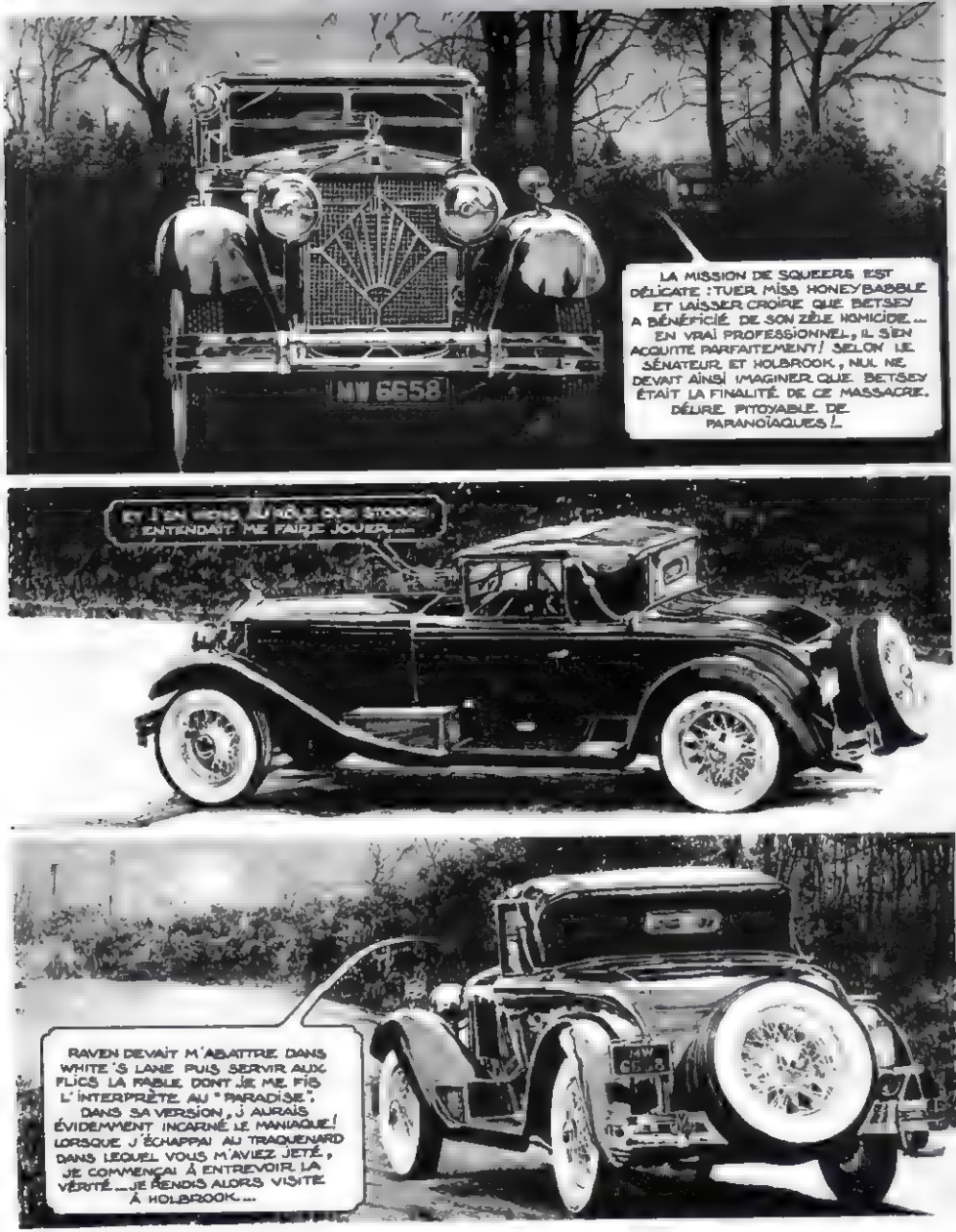

NOUS PRÎMES L'EXPRESS DE 8"15 À DESTINATION DE SHEFFIELDS...
IL IMAGINE DÉJÀ SA CARRIÈRE BRISÉE ET N'ENVISAGE QU'UNE ISSUE : LA DISPARITION DE SA BELLE-FILLE...
IL CHARGE DEUX TUEURS D'ÉLIMINER UNE BROCHETTE DE ROUSSES...
APRÈS UN ARRÊT À HORSTEAD KEYNES STATION...


..NOUS NOUS ÉBRANLÂMES EN DIRECTION DE FALLMOUTH...
LA PRESSE, TOUJOURS EN VERVE, S'EMPARE DE L'AFFAIRE ET FAIT LA CÉLÉBRITÉ DU « TUEUR DE ROUQUINES »...
PENDANT CE TEMPS, RAVEN, BLESSÉ...
MRRUPH!
KOF KOF

IL Y A QUELQUES ANNÉES DE CELA, UN FILS DE BONNE FAMILLE FRÉQUENTAIT ASSIDÛMENT LES SALONS LITTÉRAIRES DE NEWPORT. SON ESPRIT ET SA SENSIBILITÉ L'Y FIRENT REMARQUER...

JE TE TUERAI, JE LE JURE!
SES BONNES MANIÈRES CHARMAIENT, LES FEMMES APPRÉCIAIENT SA PRESTANCE. C'ÉTAIT DE SURCROÎT UN BRILLANT JOUEUR DE BRIDGE ET UN SPORTIF ACCOMPLI; IL JOUISSAIT ENFIN D'UNE RENTE CONFORTABLE. LA VIE LUI SOURIAIT. IL PUBLIA MÊME UN PREMIER ROMAN QUI FUT CHALEUREUSEMENT ACCUEILLI PAR LA CRITIQUE. PUIS IL RENCONTRA BIJOU JOLLY, UNE CHANTEUSE DE BELUGIANT... AUJOURD'HUI, IL PATAUGEAIT, SANGLANT ET À DEMI FOU, DANS LA FANGE DE L'EAST-END. GARCES DE FEMMES!...

DE MON CÔTÉ, JE POURSUIVAIS MON RÉCIT...
LE SÉNATEUR ORGANISE ENSUITE UNE PARTY À L'OCCASION DES VINGT ET UN ANS DE SA BELLE-FILLE...
FALLMOUTH
PARMI LES INVITATIONS, CELLE DE MISS HONEYBABBLE, LA ROUSSE ET TENDRE AMIE DE BETSEY...
JE LOUAI UN CABRIOLET ET NOUS PRÎMES LA ROUTE...
LE SÉNATEUR SAIT QU'UNE FOIS RÉUNIES, LES DEUX FILLES NE SE QUITTERONT PLUS...



SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMERO

TAXI D

A force de dériver dans Paris entre minuit et cinq heures du matin, Pierre Hurel a fini par connaître ceux qui sillonnent la nuit, au volant de leur taxi. De ce qu'ils lui ont raconté, il a fait un reportage-fiction.

Un reportage de Pierre Hurel - Photographies de Baudouin Kœnig.

Lundi 7 mai - 22 h

Place de la République, les grands boulevards. Devant le Rex et ses néons de carton pâte, un petit groupe d'adolescents bouffe des hamburgers achetés au Mac Donald à côté. C'est marrant comme Paris rêve d'être New York souvent. Lorsque des milliers de figurants s'en mêlent. Bouffe américaine, films américains, fièvre du samedi soir. Les minettes qui montent dans le taxi, tee-shirt noué et queue de cheval, pour aller dans une boîte [illegible] près de la tour Montparnasse. Daniel n'aimait pas trop passer de l'autre côté de la Seine. Ses quartiers, c'était plutôt Pigalle, Opéra, les Halles, Belleville et Barbès. Il habitait au-dessus d'un bar tenu par un arabe, du côté de Crimée. C'était pratique d'habiter là, parce que les bureaux de Radio Taxi se trouvaient sur les quais de Seine tout [illegible].

C'était d'ailleurs en allant chercher la première fois sa radio, un soir de janvier, que Daniel avait connu le bar de Loulou, situé lui aussi sur les quais de Seine, à quelques numéros de là. Loulou est un ancien taxi, reconverti en tenancier de bar tripot, à mi-chemin entre l'habituel troquet et le clandé. Enfin, une clandestinité toute formelle puisque c'est plutôt grâce à l'appui, et à la clientèle de deux ou trois inspecteurs du secteur que l'établissement peut rester discrètement ouvert jusqu'à 4 heures du matin. Derrière les rideaux de la devanture, les parties acharnées de passe anglaise se déroulent entre chauffeurs de taxi, truands de Pigalle, dealers de Belleville ou autres bêtes de nuit, tous « amis de la maison ». Les enchères montent quelquefois jusqu'à mille francs par partie, entre des partenaires pour qui jouer n'est pas un luxe, mais un quitte ou double permanent. Ce qui, d'ailleurs, donne aux soirées chez Loulou un arrière-goût acide en plus du parfum de western.

Daniel se mit à rire, tout seul dans son taxi, alors qu'il atteignait le coin de la rue de Richelieu. Il prit le Boulevard des Italiens. Quel film! Deux grands hommes roux, complet gris et chapeau, lui firent signe devant le drugstore de l'Opéra. Une fois montés, ils expliquèrent à Daniel, dans un français boiteux, qu'ils voulaient aller boire dans un endroit avec des filles. Des touristes anglais à la recherche des plaisirs commerciaux de Paris by night. Bon plan pour Daniel, qui

C'est marrant comme Paris rêve d'être New York souvent

E NUIT

Ils sont partout et nulle part, toujours en mouvement, comme des caméras invisibles qui filmeraient chaque soir l'intimité de Paris. Ils recueillent les confessions hâtives, les mots décrochés, les regards nus des personnages du roman noir de la nuit. Les taxis ressemblent aux marins. Ils connaissent de drôles d'histoires.

. tourner pour essayer de ramasser les pigeons en vacances à Paris

les rassura aussitôt en leur disant qu'il connaissait « un endroit très bien ». Il les emmena jusqu'au « Chat noir », dans la rue Montabur tout proche. Une fois devant la porte de verre noir fumé, Daniel attendit quelques minutes en double file. Le portier sortit alors et lui glissa un billet de 100 francs, prime habituelle pour avoir ramené des clients. Si les deux Anglais forçaient un peu sur l'euphorie du champagne, cette nuit, Daniel toucherait demain une ristourne sur ce qu'ils auraient déboursé.

Certains taxis se spécialisaient dans ce genre de combine. Ils connaissaient les hôtels autour desquels il fallait tourner pour essayer de ramasser les « pigeons » en vacances à Paris. Mais Daniel n'était pas comme ça. Trop mesquin comme boulot. Il préférait, quand il avait besoin d'argent, travailler un peu plus, ou, mieux encore, aller tenter sa chance chez Loulou. Remarque que ces derniers temps, ça n'avait pas trop réussi à Daniel, ses soirées chez Loulou. Il y avait été deux fois la semaine dernière, et avait dû raconter une embrouille au patron de la boîte où il louait le taxi au forfait de 270 francs par jour. Il ne lui avait pas payé son dû hebdomadaire, essentiellement parce qu'il avait tout perdu aux dés. Saloperie de tentation, avoir du fric dans sa poche dont la moitié est au patron, et le jouer en se disant qu'il faut absolument rattraper ce fric que l'on vient de perdre. Et continuer à perdre. Quelle merde!

Daniel remontait vers Saint-Lazare. Il passa la gare, faillit s'arrêter pour prendre un soulard qui sortait du buffet, mais s'engagea dans la rue Saint-Lazare, vers la rue Blanche. Il voulait voir Valérie, boire un verre, penser à autre chose. Il reprendrait le boulot plus tard.

Tout ce que Daniel pouvait encore donner ou recevoir comme tendresse, tout ce qui en lui n'était pas brûlé par la froide détresse des nuits urbaines, tout cela donc, était réuni chez Valérie. Et pourtant, ni lui ni elle ne semblaient le savoir. Leurs relations gardaient toujours une forme de rencontre fortuite, ce qui cachait une timidité doublée d'un sens viscéral de la méfiance, chez l'un comme chez l'autre. Valérie est une putain intelligente. Elle est arrivée à Paris il y a une dizaine d'années, venant d'un bled perdu près de Dijon. Prise en charge quelques heures après son arrivée par un jeune loup de Pigalle, dans la brasserie en face de la gare, elle a mis huit années à apprendre la loi du plus fort et à racheter sa liberté. Elle est l'une des rares filles de Pigalle qui ne doivent pas ramener 50 sacs tous les soirs à un mec. Elle a une méthode de travail discrète et efficace, à l'image de son personnage de coquette mystérieuse. Elle conduit, tout à fait officiellement, un taxi de la compagnie J7. Elle fait d'ailleurs une ou deux courses, le soir, avant d aller vers 10 heures dans le coin de Pigalle ou Saint-Lazare. Là, e e passe de longues minutes, quelquefois plus, à repérer un client éventuel, homme d'affaires fatigué en mal de baise, étranger à la recherche d'un vrai frisson parisien. Elle se débrouille alors pour que l'homme, pour une raison ou pour une autre, monte dans sa voiture. Rarement plus d'un client par nuit, mais Valérie, si elle travaillait bien quatre soirs

par semaine, n'avait aucun problème d'argent.

Daniel l'avait rencontrée au Harry's Bar, près de l'Opéra, alors qu'il avait terminé sa nuit. Il était presque 3 heures du matin, et Valérie mangeait seule à une table. Daniel trouvait qu'elle ressemblait à Lauren Bacall. Elle s'était mise à rire quand il lui avait dit, et ils avaient fini la nuit ensemble. Ce qui d'ailleurs n'avait pas été si simple, puisque l'un voulait payer, et l'autre pas. Depuis, ils se voyaient une ou deux fois par semaine, quelquefois pas pendant un mois, comme mus par une loterie nocturne.

Daniel gara le bahut devant le tabac de la place Pigalle. Valérie ne devrait plus tarder.

Mardi 8 mai - 1 H du matin.

Une dizaine de taxis attendaient devant les Folies Bergères. Daniel, tassé sur son siège, écoutait le dernier album de *l'éléphone* qui passait sur RTL. Les clients sortirent brusquement de la double porte du théâtre, dans un brouhaha de langues étrangères. Les autres chauffeurs de taxi, adossés à leur voiture, semblaient s'en foutre royalement, jouir de leur pouvoir éphémère devant ces touristes qui se pressaient pour trouver une voiture refuge. Un gros chauffeur en teeshirt et bretelles engueulait les automobilistes qui klaxonnaient, un autre demandait 50 balles à un vieil Américain pour l'emmener près du Louvre. La plupart des chauffeurs marchandent ainsi le prix de la course, dans un mélimélo d'injures. Daniel, un peu en retrait des autres, vit un couple âgé s'avancer en trottinant jusqu'à sa voiture. Il mit en marche le compteur. « Place des Ternes », première, seconde, un signe de la main à un collègue en pleine discussion. Daniel monta un peu le son de la radio. Il n'avait aucune envie de parler.

Ça n'allait pas vraiment bien. Hier soir, il avait pourtant trouvé Valérie, après une heure de recherches. Elle n'avait pas été travailler, lui non plus, et ils s'étaient aimés, parlés, caressés dans une piaule sordide d'un hôtel près de Place Clichy, no man's land crade pour y cacher ses angoisses. A midi, quand ils s'étaient réveillés, Daniel avait demandé, en se réclamant la gorge de gêne, à Valérie de lui prêter 1.000 francs pour une quinzaine de jours. Elle l'avait regardé, étonnée, avant de lui faire non d'un signe de tête. Peut-être qu'elle aussi avait des ennuis, peut-être que tout simplement Daniel avait transgressé un statu quo tacite avec cette requête. Car pour des personnages comme Valérie, la confiance n'est qu'un luxe illusoire, qu'une vertu morale qui n'a rien à voir avec son genre de vie. Peut-être même avait-elle refusé pour garder intacts leurs baisers volés, pour ne pas courir le risque d'être trompée par lui. Maintenant, le souvenir de ce rêve lui laissait à Daniel un goût amer dans la bouche. Il n'aurait jamais dû demander cela, surtout pour subir un refus. Et ce sentiment d'erreur,

« *Y'a pas de fric pour toi, mec !* »

irréversible, tournait et tournait dans sa tête.

Et le problème fric restait entier. Il devait donner plus de 3.000 francs à son patron lundi matin, et ne savait pas vraiment comment trouver cette somme. Pas question de retourner jouer, trop risqué et de plus, la chance semblait vraiment lui faire la gueule. En travaillant à fond dix heures par jour, jusqu'à dimanche, il pourrait peut-être réunir l'argent, en ne gardant rien pour lui.

Place des Ternes. Le fleuriste était toujours ouvert, tache de lumière, de couleurs et d'odeurs au milieu de ces grandes avenues remplies de pénombre. Le couple descendit, laissa 5 francs de pourboire. Daniel grommela un remerciement. Il partit en direction de la place Vendôme, avec dans l'idée de passer au « Chat noir », voir si des fois les deux Anglais d'hier n'avaient pas dévalisé la cave. Deux mois auparavant, il avait touché 80 sacs de ristourne pour un client mexicain qui avait dû boire pour un demi-bâton, dans un club privé près de Saint-Lazare. Courcelles, La Madeleine. Les avenues se vidaient, et à présent, une bagnole sur deux était un taxi. La petite horloge sur le tableau de bord indiquait deux heures, point de basculement de la nuit, moment où seuls les connaisseurs goûtent encore les troubles plaisirs nocturnes. La nuit, ce n'est pas seulement l'absence de lumière. C'est avant tout le moment où la plupart des gens normaux se taisent, et laissent la ville libre pour ceux qui ne veulent pas dormir. La nuit, c'est le contraire de la foule.

Le portier du « Chat noir » sortit aussitôt qu'il vit le taxi de Daniel s'arrêter en double file. Il reconnut Daniel, vit que le taxi était vide, et son sourire disparut de son visage. « Y'a pas de fric pour toi, mec. Tes Anglichez, ils ont bu une bière et ils se sont barrés. » Le portier commençait à reprocher à Daniel d'amener des clients ringards, mais celui-ci démarra en fermant la vitre. Vraiment aucune envie de parler.

Un jeune homme en blouson de cuir rouge se tenait à la tête de station, place de l'Opéra. Une fois dans la voiture, il hésita quelques instants avant de confier à Daniel qu'il cherchait une fille pour la nuit. Il avait vraiment l'allure d'un fils à papa qui veut se dévergonder. Tocard, traquenard, série noire. Daniel chantonnait dans sa tête.

Il fila sur Saint-Lazare, tourna dans la rue de Provence, et commença à rouler au pas. La rue était presque déserte, les dernières filles se tenaient au coin des portes cochères ou assises dans leur voiture, éclairées pour qu'on puisse les remarquer. Daniel aimait bien les putes. Il

Les touristes se pressaient pour trouver une voiture refuge

Il faisait le même boulot qu'elles, directement à la merci du client

LES LOIS DE LA NUIT

15.000 taxis roulent dans Paris, un peu plus de 10.000 le jour et entre 3.000 et 4.000 la nuit. Ce qui est en fait assez peu par rapport aux 3 millions d'habitants de la ville et aux millions de visiteurs. Même s'ils font tous à peu près 60 heures de travail par semaine, les taxis gagnent de l'argent de manières très différentes. Il y a les artisans, propriétaires de leur véhicule et d'une autorisation qui se vend 80.000 F au marché noir officiel. On peut aussi obtenir l'autorisation en déposant sa candidature à la préfecture, mais il faut attendre 20 ans. Les autres taxis sont sont au pourcentage, soit louent la voiture. Les artisans peuvent gagner 8.000 F par mois, les autres entre 2.000 et 4.000 F.

Près de la moitié des chauffeurs de taxis sont étrangers. Depuis les antiques Russes blancs ou leurs descendants directs, qui furent parmi les pionniers de la profession quand ils se trouvèrent exilés par la Révolution d'octobre, jusqu'aux derniers venus, les Vietnamiens, exilés eux aussi par une révolution, en passant par les Africains et les Arabes. Il est vrai que le boulot de taxi, en même temps qu'il est basé sur la disponibilité totale et la dépendance du client, laisse une grande part d'autonomie et de solitude. Il est vrai aussi que le fait de savoir plusieurs langues est un très sérieux avantage. Certains taxis bilingues ou trilingues s'assurent une clientèle rentable et régulière.

C'est surtout chez les taxis de nuit que l'on rencontre toutes sortes de spécialistes. Outre les spécialistes des touristes étrangers, il y a ceux qui ne bossent quasiment qu'avec les cabarets et les hôtels, ceux qui servent accessoirement de voiture privée ou de transporteurs. Ou même d'indics. Un taxi est un être transparent dans la nuit, un témoin constant, un regard en mouvement perpétuel. Presque protégé de tout, puisque en fait, les agressions contre les taxis ne sont pas au-dessus de la moyenne habituelle de violence à Paris. Les chauffeurs évitent, comme tout le monde, les balades dans les cités dortoir des banlieues. Il y a quand même, par exemple, peu de femmes taxi la nuit, à peine une vingtaine, alors qu'elles sont plus de mille le jour.

Dans cette drôle de tribu, le corporatisme prend des dimensions étonnantes. Les taxis ont leur langage, leurs lieux de rencontre. Il existe même un « comité de défense des jaunes du taxi » qui a l'allure et le fonctionnement d'une véritable secte. Quelquefois aussi, comme autour de l'Etoile, les taxis se groupent en pseudo-gangs. Sur chacune des grandes avenues qui partent de la place, un groupe d'une demi-douzaine de taxis occupent les stations et raflent les courses... Les nouveaux venus ne sont pas appréciés...

Les agressions contre les taxis ne sont pas au-dessus de la moyenne habituelle de violence à Paris

La ville libre pour ceux qui ne veulent pas dormir

en prenait souvent dans son taxi soit en début de soirée, quand elles partent au travail, vers Pigalle ou le Bois de Boulogne, soit tard dans la nuit quand elles rentraient fatiguées, silencieuses saturées. Elles ne donnaient jamais l'adresse exacte de leur domicile par peur des emmerdements. Et ce n'était pas que de la parano, parce que certains taxis sont des indics, et que la prudence est la première vertu d'une fille comme ça. Daniel pensait souvent qu'il faisait le même genre de boulot qu'elles, directement à la merci du client qui te fait signe. Simplement lui était sur la rue et elles sur le trottoir.

Le fils à papa arrêta le taxi d'une voix éteinte. Daniel, une fois payé, resta quelques instants pour voir la petite brune insolente jouer en riant avec ce client rêvé. Il lui avait laissé 10 francs de pourboire.

Jeudi 10 mai - minuit.

« 7 rue Balzac » crachota la radio. Très vite, Daniel énonça son code au micro, en espérant que la speakerine de Radio Taxi recevrait son appel en premier. Quelques instants après, la même voix féminine lui confirma la course. Bon plan, le 7 de la rue Balzac, c'est l'hôtel Celtic, et à cette heure-là, il s'agissait sûrement d'une course pour un aéroport. Il passa la Concorde tout étoilée de ses réverbères, remonta les Champs-Élysées jus-

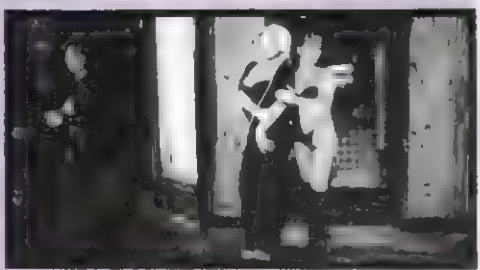
qu'au Rond Point et prit les rues parallèles à l'avenue. Jusque-là, la journée n'avait pas été bonne, mais il n'est pas rare de rattraper une mauvaise série sur une seule course. Lorsqu'il tourna au coin de la rue Lord Byron, il vit un autre taxi, une Mercedes blanche, démarrer devant la porte de l'hôtel. Il s'était fait faucher sa course! Il accéléra, se colla derrière l'autre taxi et fit des appels de phares. Un instant, il crut qu'il allait coincer ce salaud, et descendre lui casser la gueule. Puis il leva le pied, s'arrêta au feu orange, et laissa filer la Mercedes. A quoi bon? S'il devenait violent, il aurait des emmerdes avec les flics, risquait de perdre le reste de la nuit sans aucune chance, de toute façon, de récupérer sa course. Un autre que lui aurait sûrement relevé le numéro de code du fraudeur pour le dénoncer à la compagnie. Mais ces mesquineries le faisait profondément chier. Quelle poisse! Depuis deux jours, il n'avait touché que des courses médiocres, sordides et inutiles. Il avait beaucoup maraudé sans grand succès. Et ce matin, il s'était réveillé avec un goût acide dans la bouche et des larmes dans les yeux. Il avait cherché Valérie pendant une demi-heure aux abords de Pigalle, mais personne ne l'avait vue, ni aujourd'hui, ni hier. Et la radio qui passait de la merde.

Daniel secoua sa tête, comme pour fuir cette torpeur amère qui commençait à l'envahir. Il redescendit vers le Louvre pour passer au « Club 18 », rue du Beaujolais. Mais il n'était qu'une heure du matin, et pas un client ne semblait sortir pour l'instant. Il remonta alors vers le Palace, mais une queue de taxis y attendait déjà. Daniel avait envie de charger des gens bizarres, des insomniaques notoires, des images de nuit qui sûrement le sortiraient de sa mélancolie pesante. Il remonta vers Place Blanche, et

Des gens bizarres, des insomniaques notoires, des images de nuit

s'arrêta rue des Martyrs, devant chez Madame Arthur, la boîte des travelots. Deux folles sortirent aussitôt, jupes fendues et talons hauts, aussi splendides que les photos d'un canard de mode. Elles allaient du côté de la place d'Italie, et Daniel eut tout le loisir de contempler leurs mimiques dans le rétroviseur. « Voyeur » se dit-il. Remarque qu'il ne pouvait pas faire grand-chose d'autre, vu que les deux travestis parlaient une langue chantante, qui devait être de l'espagnol ou du portugais, à laquelle, de toute façon, Daniel ne comprenait rien du tout.

Lorsqu'il les eut déposées, un parfum âcre et provocant flottait



encore dans la voiture. Combien de culs s'étaient posés sur cette banquette arrière d'acrylique rouge, bouffées de vie insaisissables qu'il ne rencontrait que l'espace d'une confidence éphémère ou d'un sourire pour dire au revoir, merci. Comme un flux continu, impossible à immobiliser. Comme tout. Ça ne fait que passer avant de disparaître.

Il avait cherché Valérie pendant une demi-heure aux abords de Pigalle

Vendredi 11 mai - 23 h 45.

Daniel avait pris à la gare de Lyon un jeune couple, apparemment en week-end à la capitale, qui lui avait indiqué une adresse près de la maison de la radio. Au coin de l'avenue Henri IV, il dut faire un écart pour éviter une voiture bleue de policiers, dont deux étaient en civils, qui venaient de couper la route à un taxi vide. Le chauffeur fut violemment sorti de sa voiture, puis tenu en respect les mains sur le capot, tandis qu'on fouillait l'intérieur du véhicule. Daniel ne put en voir davantage, il devait continuer son chemin. Sans doute un magouilleur, balancé par un collègue en bons termes avec les flics. Rien à dire, rien à faire.

"ALLO, ICI 1481"

La nuit, le standard des Radios taxis ressemble à un centre nerveux aux multiples ramifications. Relais entre des milliers de clients disséminés aux points chauds de la ville et des centaines de taxis qui vont partout et nulle part à la fois, il est le témoin constant des migrations quotidiennes du peuple urbain. Le jour, c'est un témoin électronique et saturé, uniquement fonctionnel, à l'image de l'activité de la ville, mais la nuit c'est un témoin qui devient voix humaines, dialogues sans visages, relais entre les taxis.

Ce phénomène de communication sans vision ni images est accentué par le fait que tous les taxis s'annoncent pour les courses et se font confirmer par un code numéroté : « Ici 1491 » « Alors 3374, vous prenez la course? » Quand j'ai passé la nuit au standard, je me croyais dans un film de science fiction, la ville remuait derrière les vitres par l'intermédiaire d'appels téléphoniques quasi continus, de chiffres électriques qui s'inscrivaient à toute vitesse sur un cadran, de voix anonymes dans les écouteurs.

Mais la machine est complètement psychopathe. Depuis les coups de téléphone de toute une galerie de maniaques sexuels jusqu'aux chauffeurs qui parlent tout le temps par peur du silence, tous ces émetteurs respirent la névrose de la nuit urbaine. Alors naissent les personnages. Il y a la « persécutée », 4151, maudissant la speakerine toute la nuit en jurant qu'elle ne gagne pas un sou. Il y a 1208, l'ancien para d'Algérie, menaçant contre tout à ses heures, il y a ces voix amicales qui finissent par prendre un nom.

La nuit, la ville se définit en espaces. Boîtes de nuit, salles de concerts, hôpitaux. Passé minuit, la ville s'amuse, se tombe malade, se prostitue et se vide jusqu'au matin. Les appels téléphoniques espionnent ce mouvement cyclique et perpétuel. Les tours de la Défense se taisent, les Champs-Elysées s'éteignent passé 2 heures, puis St-Germain, Montparnasse. Les néons de Pigalle sont les derniers à s'éteindre, vers 5 heures du matin. Alors le téléphone se vide, les voix numérotées saluent et se taisent, jamais pourtant jusqu'au vrai silence. Il y a toujours quelqu'un au bout du fil.

Dernières épaves dans la ville quand le jour va bientôt tout laver

Au retour, il passa devant l'Elysée Matignon et roula au pas. Devant l'entrée, deux femmes splendides riaient en se chamaillant. Un mec énorme, gros cigare dans sa bouche ronde, s'approcha d'elles et les entraîna vers une grande limousine noire. Daniel avait stoppé la voiture, et regardait. Paris est incroyable, dans son arc-en-ciel qui va du gris à l'or. Paris est provocant, cruel, véritable. Les lèvres de Daniel s'entrouvraient doucement, puis se figèrent dans une grimace de refus. Ça pue, se dit-il

Beaucoup plus tard, alors qu'il rentrait chez lui vers 4 heures du matin, Daniel prit une femme noire qui gesticulait en tenue légère au beau milieu de la Place Stalingrad. Elle puait l'alcool, se remuait fébrilement sur le siège en marmonnant qu'elle voulait coucher avec lui. Détresse. Quand il la déposa chez elle, près de la porte de la Villette, Daniel avait envie de vomir Détresse de l'alcool et de ses nuages trop réels, détresse qui te tombe au coin de la gueule simplement parce que tu es là pour voir et écouter Détresse des dernières épaves dans la ville, quand le jour va bientôt tout laver, et que les perdants de la nuit trébuchent sur les trottoirs. Daniel aurait tout donné pour voir Valérie

Samedi 12 mai - 22 h 30.

Daniel haïssait les samedis soirs en général. Ce jour-là, les noctambules parisiens restent chez eux et laissent la place à la foule violente des banlieusards, à la

Rien à dire, rien à faire

Le morne cohue des fêtards hebdomadaires

morne cohue des fêtards hebdomadaires, aux soûlards écorchés de tout bord. Daniel haïssait ce samedi soir en particulier. Il n'avait gagné que 1.900 francs depuis lundi, et n'avait plus que cette nuit pour compléter la somme qu'il devait à son patron, c'est-à-dire presque le double. Et les gens dans les rues braillaient encore plus fort que d'habitude.

A Saint-Lazare, il prit un client qui allait manger au drugstore de Saint-Germain. A Châtelet, deux militaires qui allaient au Rose bonbon, une boîte rock près de l'Olympia. A Opéra, deux bourgeoises aux cheveux teints qui allaient au cinéma aux Champs-Élysées. Une demi-heure d'embouteillage, à regarder cet Arc de Triomphe idiot.

Il était minuit, et la radio annonçait un nombre incroyable de courses, sorties des salles de spectacle, cinémas, restaurants Daniel n'essaya pas d'en attraper une, car il voulait absolument passer vers Pigalle d'abord. Le samedi, Valérie ne travaillait que vers minuit. Et, depuis lundi, cette histoire de fric, le visage de Valérie, étonné et fermé, trottait dans sa tête Chaque jour avec plus d'insistance, évidemment.

Il gara le taxi à Blanche et continua à pied, car c'était bouché, là aussi. Il pensa qu'il devrait être en train de travailler plutôt que de vouloir forcer les choses, mais il pressa le pas vers Pigalle, entêté. Myriam, une grande blonde décolorée, ancienne amie de Valérie l'appela alors qu'il courait presque « Hey, mec ! le taxi ! » Daniel s'approcha d'elle. « Valérie m'a dit de te faire savoir qu'elle est partie pour Marseille. J'crois qu'elle est en mèche avec Max. »

Max, Marseille Daniel fit brusquement demi-tour, et partit sans même répondre. Max, un maquereau play-boy qui passait sa vie à promettre à ses chéries qu'il leur ferait faire du cinéma. Il avait plus ou moins été acteur avant. Marseille, Valérie parlait toujours de soleils et de plages. Daniel rentra dans son bahut. Il avait une grosse boule dans la gorge Il fit demi-tour, tourna dans l'avenue de Saint-Ouen jusqu'aux extérieurs. Il prit à droite et fila vers la porte de la Villette Il en avait rien à foutre de Valérie. Il en avait rien à foutre de rien. Il allait passer la soirée chez Loulou, boire un bon coup et se refaire de ses dettes. Il avait 1 800 francs en poche.

Une dizaine de voitures stationnaient aux abords de chez Loulou La moitié était des taxis. Daniel gara sa voiture un peu plus loin et en sortit rapidement Il se sentait gagné d'une ivresse forcenée depuis qu'il avait quitté

« Hey, mec ! le taxi ! »

Il en avait rien à foutre de rien

DES TAXIS DE TOUTES LES COULEURS

Au même titre que les voitures de police, les taxis se retrouvent dans toutes les grandes métropoles du monde. Et l'on pourrait souvent symboliser le caractère de la ville par la forme et le fonctionnement de ses taxis. Du côté des pays riches, la signification passe surtout par la forme. Londres se promène dans de grosses berlines noires, silencieuses et sobres, où le chauffeur conserve son standing et son intégrité derrière la vitre intérieure. New York a déjà immortalisé ses larges berlines aux couleurs électriques, rectilignes et puissantes.

Dans les pays moins développés, le fonctionnement des taxis se modifie. A Lima, les voitures sont aussi de grosses américaines, souvent dans un triste état, mais dont l'espace est utilisé au maximum. Les taxis suivent un itinéraire précis, remontent les grandes avenues, prenant et déposant des clients à chaque coin de rue. On les appelle les « collectivos », et ils prennent souvent jusqu'à cinq passagers. En Inde, les taxis vont jusqu'à sept. Au Brésil, on rencontre autant la Fiat minuscule que la Mercedes, suivant les quartiers où l'on se trouve. A Buenos-Aires, les taxis, de grosses Ford peintes de jaune et de noir, sont sans doute les plus rapides du monde, roulant jusqu'à 180 kilomètres/heure, sur les énormes avenues.

Il fila vers le périphérique plutôt que de rentrer chez lui

La lumière jaune électrique laissant la place aux brumes grises du petit matin

la pute. Comme un coup de bluff contre le sort. Il voulait jouer, et gagner, avant que cette ivresse ne s'en aille. Il frappa sur le rideau de fer et la porte s'ouvrit. « Salut jeunot! Tu viens perdre tes pourboires? » Daniel ne répondit pas et entra. Il s'arrêta quelques instants au comptoir pour dire bonjour, but un whisky sec et passa dans l'arrière-salle.

La table de jeu était un ancien billard, éclairé par la lumière crue qui sortait d'un abat-jour d'étain. Loulou tenait la banque, et reçut le nouveau venu avec un signe de tête. Il y avait quatre joueurs autour de la table dont Alexandre, un Russe blanc, ancien et antique chauffeur de taxi, qui depuis s'était spécialisé dans la passe anglaise. Daniel ne connaissait pas les trois autres. Il mit 10 sacs sur la table, et Loulou lui tendit les dés. Remuant les dés dans sa main, il eut un instant d'hésitation. Il était certain d'être dans le bon film, mais pas vraiment au courant de quel était son rôle. Le whisky lui avait brûlé le ventre, il commença à jouer.

Quand il ressortit du bar, près de quatre heures après, le jour commençait à pâlir derrière les toits des entrepôts du canal. Il avait près de 800.000 balles en poche. Seul Alexandre s'était accroché jusqu'au bout, les autres avaient abandonné chacun leur tour au cours de la nuit. Daniel n'avait pas arrêté de gagner.

Il s'élança en sautillant jusqu'à la voiture. Les pensées valsaient dans sa tête, bercées par la fatigue et par l'ivresse. Il démarra, première, seconde, et fila vers le périphérique plutôt que de rentrer chez lui. Il s'engagea sur la vaste voie quasi déserte et accéléra. Dans un synchronisme étonnant, les réverbères s'éteignaient devant lui, la lumière jaune électrique laissant la place aux brumes grises du petit matin. La ville soufflait quelques instants, le soleil pointait son nez derrière les tours de Bagnolet. Daniel roulait très vite et mit la radio à fond. « Cauchemar », trequenard, série noire », il chantonnait tout haut en remuant la tête de droite à gauche. Heureux comme un gosse.

SERVAIS.DEWAMME
TENDRE VIOLETTE 2
PERCEVENT

ALORS, DOCTEUR ?

JE NE JURE PAS QU'ELLE SERA UN JOUR CENTENAIRE. LA BAIGNADE PRESQUE FATALE DONT VOUS, AVEZ TIRÉE LUI VAUDRA PEUT ÊTRE DES COMPLICATIONS PULMONAIRES. MAIS SANS VOUS MON CHER

ELLE A UNE SANTÉ DE FAUVE. QUATRE JOURS DE COMA, UNE PERTE VOTRE PROTÉGÉE EST ADMIRABLE ! SANS COMPTER UN PENCHANT ASSEZ VIF POUR LE VIN !

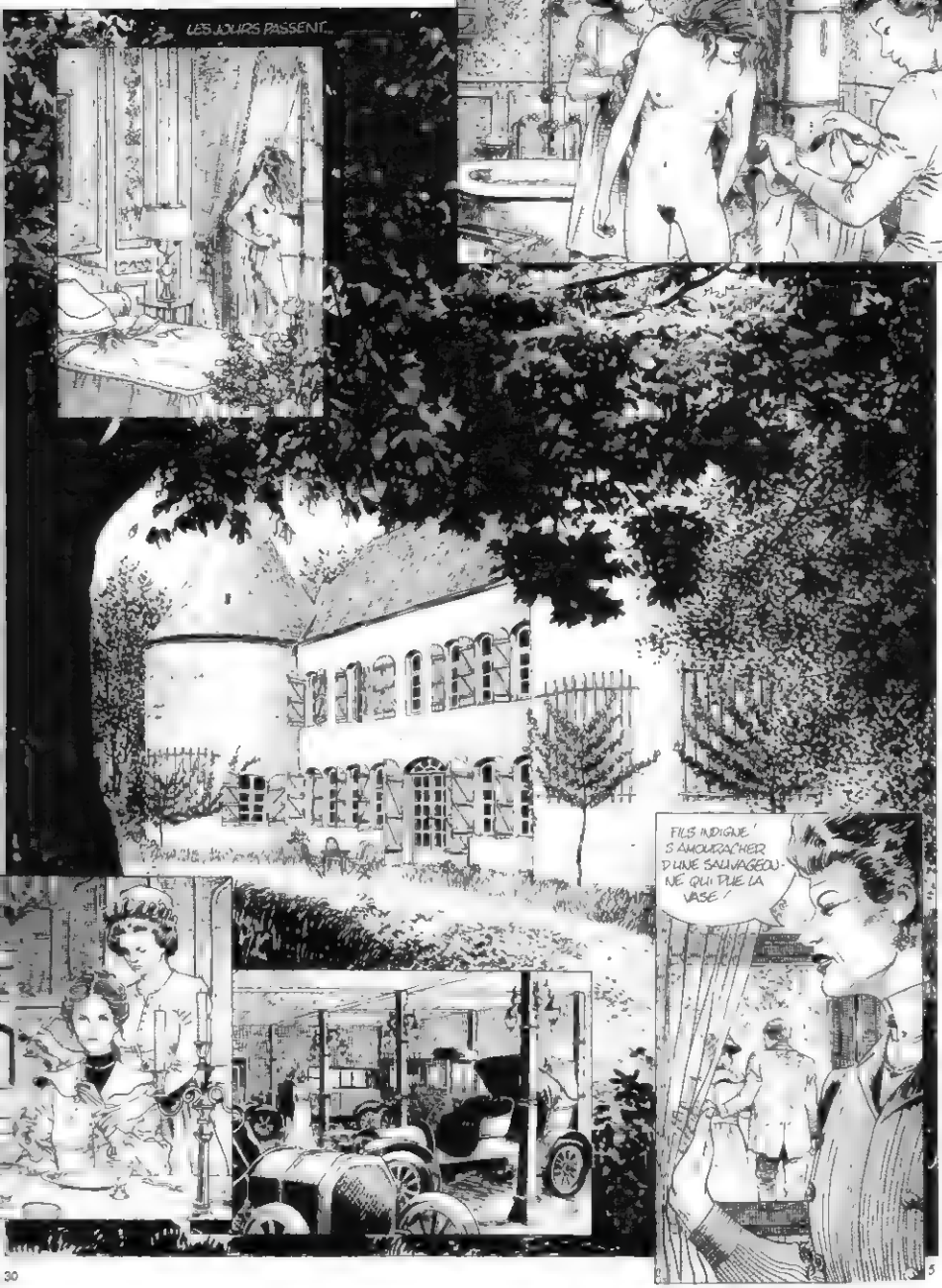
D'AILLEURS, JEUNE HOMME NE VOUS FAITES PAS TROP D'ILLUSIONS SUR MON RÔLE ET MES PETITS TALENTS, LES DROGUES ET AUTRES POTIONS DE LA VIEILLE LUCYE ONT FAIT PLUS QUE MES MÉDICATIONS !

VOTRE MODESTIE ET VOTRE DÉVOUEMENT VOUS PERDRONT, DOCTEUR... MAIS CROYEZ BIEN QUE MA GRATITUDE VOUS EST ENTIÈREMENT ACQUISE.

MERCI... MERCI POUR TOUT, MERCI POUR ELLE !

DU NEUF ÉMILIENNE ?

NON, MONSIEUR. LA FIEVRE TOMBE PEU À PEU, MAIS ELLE DÉLIRE ENCORE...
M'A T ELLE APPELÉ ?
NON, MONSIEUR... ELLE APPELLE QUELQU'UN DU NOM DE PERCEVENT... ELLE SE CROIT CHEZ ELLE ET IGNORE ÊTRE AU CHÂTEAU
PERCEVENT DITES VOUS ? ET QUI...
JE N'EN SAIS RIEN, MONSIEUR. ELLE PARLE DE PERCEVENT QUI DOIT RAPPORTER UN CHAPEAU. JE NE LE CONNAIS PAS
LE DOCTEUR A DÉCONSEILLÉ LES VISITES PENDANT QUELQUES JOURS ENCORE, MONSIEUR
JE SAIS JE SAIS
J'AI PEUT-ÊTRE DIT MERDE ! TROP VITE


LES JOURS PASSENT...
FILS INDIGNE ! S'AMOURACHER D'UNE SAUVAGEONNE QUI PUE LA VASE !

ENFIN, MA CHATTE, TU ES GUÉRIE, IL FAIT BEAU TU ES BELLE TU ES LIBRE, ET POURTANT
PARLONS-EN... LIBRE ENTRE LES JEUX DES SANGLANTES DE TA MÈRE ET LES AVANCES BAVEUSES DE TON CHER ONCLE ADELSON... LIBRE AVEC DANS MON DOS UN DRAGON QUI NE JURE QUE PAR DES BELLES MANIÈRES DONT JE N'AI A FICHE !
LIBRE, TU DIS... VOIS CES VÊTEMENTS GROTESQUES QUI ME COINCENT DE PARTOUT... ON ME TOLÈRE, OUI... A CONDITION QUE JE VOUS RESSEMBLE POUR QUE MA PRÉSENCE SOIT PLUS DISCRÈTE ET QU'ON NE DISE PAS PAR TOUT LE PAYS QUE C'EST UNE BÊTE SAUVAGE QUI EST MONTÉE DANS LE LIT DE JULIEN DES CROISETTES !
LES BAINS ME FONT DU BIEN A DIT LE DOCTEUR... JE VAIS EN PRENDRE UN, MOI DE BAIN COMME JE LES AIME !
VIOLETTE, NON TU ES FOLLE !
L'INFÂME VOYEUR !
!
MAUDIT POURCEAU JE VAIS TE REPROIDIR !
MERC MON PRINCE

PLUSIEURS POULES ET LAPINS, MONSIEUR. LA PLUIE DE CETTE NUIT A ABÎMÉ LES TRACES... MAIS JE PEUX DIRE QU'IL NE S'AGIT PAS D'UN RENARD, CE NE SONT PAS LÀ SES FAÇONS !
N'ENNUYEZ PAS MON PÈRE AVEC CES DÉTAILS ! JE PRENDS L'AFFAIRE EN MAIN ! HO, L'ONCLE ! ALLEZ DONC CHERCHER VOTRE FUSIL !
C'EST UN BLAIREAU, J'EN SUIS SÛR !
TTT L'ONCLE... VOTRE BAIGNADE D'HIER VOUS A TROUBLÉ LA RAISON. QU'EN PENSES-TU, VIOLETTE ?
C'EST VOUS QUI PORTEZ LES FUSILS APRÈS TOUT !
JE SUIS SÛR QUE VIOLETTE SAIT ELLE POURRAIT NOUS FAIRE GAGNER BEAUCOUP DE TEMPS !
IL Y EN A PLUSIEURS L'ANIMAL A FAIT PLUSIEURS FOIS LE MÊME TRAJET
IL SEMBLE SE DIRIGER VERS L'AUTRE AILE DU CHÂTEAU
AINSI TOUTES CES TRACES... VERS VOTRE FENÊTRE MA CHÈRE L'ANIMAL Y A LONGUEMENT PIÉTINÉ
JE N'AI ENCORE JAMAIS VU ÇA IL SEMBLERAIT QUE
RATÉ L'ONCLE... INUTILE DE LE POURSUIVRE
MÉFIER EMMANUEL
VOUS MONTEREZ LA GARDE AUTOUR DU POU
MOI, JE VAIS M'OCCUPER DE LA PÊTE DE DEMAIN

VOUS PARAISSEZ BIEN NERVEUX, CHER NEVEU ! EST CE LE MYSTÉRIEUX PILLARD OU LA PREMIÈRE APPARITION DANS LE BEAU MONDE DE VOTRE PROTÉGÉE ?

TOUCHÉ, L'ONCLE ! J'AI EU TOUTES LES PEINES À CONVAINCRE VIOLETTE ! ELLE N'AIME GUÈRE NOTRE SOCIÉTÉ, LA VÔTRE EN PARTICULIER !

BAH MÈRE EST HEUREUSE ! PENSEZ DONC ELLE VA POUVOIR DÉNIGRER LES ÉTUDES DE MON PÈRE, SE PLAINDRE DE SON MANQUE DE FERMETÉ À PROPOS DE MES FRASQUES, ÉTALER MES AGISSEMENTS AVEC VIOLETTE. QUELLE BELLE SOIRÉE EN PERSPECTIVE ! EXCUSEZ MOI L'ONCLE. JE VAIS CHERCHER VIOLETTE

LA PERLE DE LA SOIRÉE, MAMIE. J'INSISTE POUR QUE VOUS ENTRIEZ DANS LA GRANDE SALLE À MON BRAS !

JULIEN, VOUS ÊTES DIFFÉRENT DES AUTRES ! POURQUOI PARTICIPEZ VOUS D'AUSSI BON COEUR À PAREILLE MASCARADE ? POURQUOI M'Y FORCEZ VOUS ? VOS BIJOUX, VOS ROBES, C'EST SANS ARRIÈRE PENSÉES

MAIS À QUOI BON ?

OUI, UN JOLI COQUILLAGE MAIS L'INTÉRIEUR ME SEMBLE POURRI

UN FRUIT VERT ET SAUVAGE VOYEZ CET AIR EFFAROUCHÉ ! ON DIRAIT QU'ELLE REDOUTE DE SE FAIRE DÉVORER !

UNE PAYSANNE ELLE VIT D'HERBES SAUVAGES COMME UNE CHÈVRE UNE VÉRITABLE DISGRÂCE, MA CHÈRE ET MON MARI LE TOLÈRE !

MES AMIS, MERCI DE M'AVOIR FAIT L'HONNEUR DE VOTRE PRÉSENCE. JE VOUDRAIS QUE NOUS LEVIONS NOTRE VERRE À L'AMITIÉ, MAIS AUSSI À LA CHARMANTE DEMOISELLE QUI ACCOMPAGNE MON FILS. JE SAIS CE QUE DE MAUVAISES LANGUES POURRAIENT DIRE, MAIS JE N'EN AI CURE ! MADEMOISELLE VIOLETTE, À VOTRE SANTÉ, ET À VOTRE BEAUTÉ !

MERCI, PÈRE.

MADAME EST SERVIE !

MERCI
UNE VÉRITABLE ACQUISITION MA CHÈRE YOLANDE ELLE SERAIT PLUS À SA PLACE DANS UNE ÉCURIE !
C'EST UN AXIOME BIEN CONNU LE PAYSAN N'EST QU'INSTINCTS ET APPÉTITS !
QUE VOULEZ VOUS ? MON BENÊT DE FILS LA DÉPEND D'A... EURS NOS ROIS N'AVAIENT ...S PAS DES BOUFFONS A LEUR TABLE
MÈRE, VOTRE COEUR EST PLUS DUR QU'UNE NOIX VOUS VOUS CROYEZ SUPÉRIEURE EN RAISON DE VOS BELLES MANIÈRES À MANGER DANS DE BELLES VAISSELLES
LA BELLE MALICE DOIS JE VOUS RAPPELER QUE VOTRE GRAND MÈRE FLEURISTE SELON VOUS VENDAIT SA FLEUR AUX SOLDATS DE L'EMPEREUR ET S'AMOURACHA D'UN GARÇON BOUCHER DONT LA FÉROCITÉ ET LA HARGNE FIRENT UN GÉNÉRAL DOIS JE VOUS RAPPELER QUE VOTRE FORTUNE N'EST QUE L'HÉRITAGE DE SES PILLAGES
CETTE FORTUNE PAYE TES FOLIES, TES MAÎTRESSES ET TES VOITURES !
PAIX BEAU NEVEU NOS CONVIVES N'ONT QUE FAIRE DE QUERELLES MAIS PAR CONTRE S'INTÉRESSENT VIVEMENT À ANIMAL QUI DÉVASTE E POULA...ER QUE DIRIEZ VOUS D'UNE PARTIE DE CHASSE ? POUR MA PART JE MISE DEUX CENTS LOUIS SUR MES CHANCES !
BIEN PARIÉ EN METS AUTANT SUR ES MIENNES !
MOI DE MÊME ! DEUX CENTS LOUIS AU VAINQUEUR !
SOIT, ALLEZ VOUS ÉQUIPER MESSIEURS VOUS RESPIRERONS MIEUX DEHORS

SI CES MESSIEURS ME PERMETTENT, DÈS QUE NOUS AURONS TROUVÉ DES TRACES, LE MIEUX SERAIT DE NOUS SÉPARER AFIN DE MULTIPLIER LES CHANCES !
… A REPÉRÉ DES TRACES CE MATIN. QUE MONSIEUR REMONTE À LA GAUCHE VERS BOHMONT ET QU'IL ENVOIE LES AUTRES AU SUD. TOUS LES ESPOIRS LUI SERONT PERMIS
MERCI !
PAUVRES NAÏFS ! À MOI L'OR ! SIX CENTS LOUIS ME PERMETTRONT DE QUITTER CE CHÂTEAU DE FOUS ET DE VIVRE COMME UN MERLE PENDANT LONGTEMPS !
L'HORRIBLE FAUX JETON !
SIX CENTS LOUIS DANS LE

DESSIN : J.C. SERVAIS / TEXTE : G. DENAMUR + J.C. SERVAIS

Mark Twain, ou le roman d'aventure

Photo Roger-Viollet

Rudyard Kipling éprouvait une admiration très vive pour son confrère Samuel Clemens, alias Mark Twain. C'est après lui avoir rendu visite - Twain, la pipe aux lèvres et la crinière en bataille, se balançant sous la véranda d'une petite maison campagnarde - qu'il eut ces mots définitifs : "Bienheureux l'homme qui n'éprouve aucune désillusion quand il se voit face à face avec un écrivain respecté."

Imaginez la rencontre ; aux yeux de l'auteur de *Puck*, elle était chargée sans doute d'une signification plus grande qu'on ne croirait : il avait pu confronter son esprit avec un de ces êtres d'écriture capables de mêler magnifiquement leur propre vie d'aventures à la composition de leur œuvre, tout aussi belle et tout aussi étonnante. Ce qui fut toujours refusé aux romanciers rivés à leur table de travail, Twain, par la magie d'un combat incessant avec la peur de l'échec (cette frayeur inhérente à toute son œuvre), parvient à le conquérir, de haute lutte. Et c'est par cela que nous sommes d'abord fascinés : les exploits de Tom Sawyer, les avatars inouïs de Huck Finn sont une autobiographie de Twain à travers laquelle nous sont restitués tous ses émois de vivant. Et des états d'âme d'ordinaire bannis des romans d'aventure trouvent ici non seulement leur place, tout naturellement, mais aussi un écho en profondeur qui fait de Mark Twain un pionnier du roman moderne. *L'Histoire de l'invalide* est exemplaire de son don à susciter, dans un cadre faussement schématique, toute la palette des réactions humaines...

FRANÇOIS RIVIÈRE

MARK TWAIN 1835-1910

Samuel Langhorn Clemens naît le 30 novembre 1835 à Florida (Missouri), non loin du Mississipi sur les rives duquel sa famille et lui s'installeront bientôt. Jeté très tôt dans la vie, après la mort de son père, il entre comme apprenti chez un imprimeur. En 53, il prend la route, gagnant sa vie comme il peut. Puis il navigue sur ce fleuve qui est un peu comme le sang circulant dans son œuvre. Déserteur, il rejoint son frère Orion dans l'Ouest. Devenu prospecteur et journaliste au Nevada puis en Californie, il utilise pour la première fois — en 1863 — le pseudonyme de Mark Twain.

Ses premières histoires remportent un vif succès et il retourne s'installer dans l'Est. Bientôt, il voyage en Europe et en Terre Sainte. Ses livres commencent alors à paraître : *Les innocents à l'étranger*, *A la dure*, inaugurent pour lui une ère de prospérité. Il épouse Olivia Langdon, une riche héritière. Tout en continuant à publier (*Tom Sawyer*, *Huckleberry Finn*, *Un yankee du Connecticut à la cour du roi Arthur*, etc.), il devient éditeur — notamment des Mémoires du Général Grant! Mais les choses se mettent à aller mal. En 1891, il quitte sa maison de Hartford et s'embarque pour l'Angleterre. Il en reviendra pour recevoir une sorte de triomphe que lui valent non seulement ses livres mais son engagement politique. La légende s'est déjà emparée de lui lorsqu'il s'éteint à Redding (Connecticut) le 21 avril 1910.

F.R.

Parmi les nombreuses éditions disponibles de Mark Twain, citons :

- *Le célèbre grenouille sauteuse et autres contes* (Ed. Gallimard - Coll. Folio junior).
- *Les aventures de Huckleberry Finn* (Ed. Gallimard - Coll. Mille soleils).
- *Les aventures de Tom Sawyer* (Ed. Gallimard - Coll. Mille soleils).
- *Le prince et le pauvre* (Ed. Hachette - Coll. Verte).
- *Quand Satan raconte la terre au Bon Dieu* (Ed. Grasset).
- *Contes de Mark Twain* (Ed. Nathan).
- *Un pari de milliardaires et autres contes* (Ed. du Mercure de France).
- *Tom Sawyer détective* (Ed. Gallimard - Coll. Folio Junior)
- *Histoire du petit Stephen Girard* (Ed. Gallimard - Coll. Enfantimage).

C'est pour les illustrations de *l'Histoire du petit Stephen Girard* que Nicollet a obtenu cette année, à la foire du livre de Bologne, le "Prix graphique".

MARK TWAIN
HISTOIRE DE L'INVALIDE

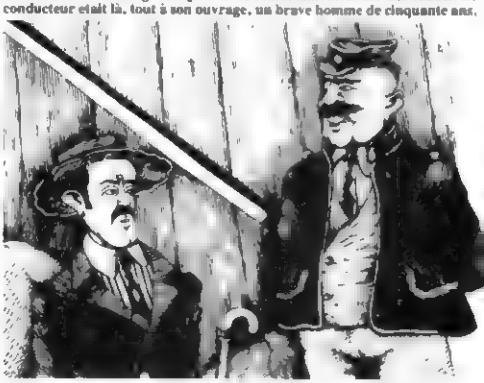
Traduit de l'américain par G. de Lautrec

Illustrations de
PHILIPPE BERTRAND

J'AI l'air d'un homme de soixante ans et marié, mais cette apparence est due à ma misérable condition et à mes malheurs, car je suis célibataire et n'ai que quarante et un ans. Vous aurez de la peine à croire que moi, qui ne suis maintenant qu'une ombre, j'étais, il y a deux ans à peine, robuste et bien portant, un homme de fer, un athlète. C'est pourtant la vérité vraie. Mais plus étrange encore est la façon dont j'ai perdu la santé. Je l'ai perdue en prenant soin d'une caisse de fusils, dans un voyage de deux cents milles en chemin de fer, par une nuit d'hiver. Voilà les faits exactement. Je vais vous les raconter. »

J'habite à Cleveland, dans l'Ohio. Un soir d'hiver, il y a deux ans, je rentrais chez moi juste à la nuit tombée, au milieu d'une tempête de neige, et la première chose que j'appris en arrivant, ce fut que mon vieil ami et camarade de collège John B. Hackett était mort la veille. Ses dernières paroles avaient été pour exprimer le désir que je prisse le soin de transporter ses restes chez ses pauvres vieux parents dans le Wisconsin. Je fus tout à fait bouleversé et peiné. Mais il n'y avait pas de temps à perdre en émotions. Je devais partir aussitôt. Je pris avec moi l'adresse : « le pasteur Levi Hackett, Bethlehem, Wisconsin », et filai à travers les tourbillons de neige vers la station. Là je trouvai la longue caisse de sapin qu'on m'avait décrite. Je cloua la carte sur la caisse, m'assurai qu'on la portait sur le train, et allai

ensuite au buffet chercher des sandwiches et des cigares. Quand je rentrai dans la salle d'attente, mon cercueil *s'y trouvait de nouveau*, et à côté, un jeune homme, regardant autour de lui, avec, dans la main, une carte, un marteau et des clous. Je fus tout stupéfait. Il commença à clouer sa carte et je courus vers le train, dans un état d'âme extraordinaire, pour demander des explications. Mais non, ma caisse était là, bien tranquille, dans le wagon. Elle n'avait pas bougé. La vérité était que, sans que je pusse le soupçonner, une confusion étrange s'était opérée. Je venais de prendre avec moi une caisse de fusils que ce jeune homme avait déposée dans la salle, à destination d'une compagnie de carabiniers à Peoria, dans l'Ohio, et lui avait pris mon cercueil ! Le conducteur cria En voiture ! — Je montai dans le train et dans le fourgon, et je m'assis confortablement sur des ballots. Le conducteur était là, tout à son ouvrage, un brave homme de cinquante ans,



avec une figure simple, honnête, joviale. Son allure générale était alerte et bienveillante. Comme le train se mettait en marche, un étranger sauta dans le wagon et déposa sur le bout de mon cercueil (je veux dire ma caisse de fusils) un paquet de fromages de Limburger, de dimensions et d'odeur respectables. C'est-à-dire que je suis maintenant que c'étaient des fromages de Limburger, mais à ce moment-là je n'avais de ma vie entendu parler d'objet de cette nature, et j'étais dans la plus profonde ignorance de ses qualités. Bon. Nous allions à grande vitesse à travers la nuit désolée. La tempête faisait rage autour de nous. Une tristesse profonde m'envahit. Mon cœur était tout découragé. Le conducteur fit deux ou trois remarques pleines d'à-propos sur la tempête et la saison polaire que nous traversions. Puis il tira hermétiquement les portes sur leurs rails, mit les verrous, ferma la fenêtre avec soin ; ensuite il s'occupa des bagages, ici, là, un peu plus loin, mettant les paquets en place, fredonnant tout le temps d'un air satisfait, la chanson : « Doux souvenir »... à voix basse, avec les bémols. Cependant je commençais à sentir une odeur désagréable et pénétrante qui montait dans l'air glacé. Cela m'affecta encore plus, car j'attribuais cette odeur à mon pauvre ami défunt. Il y avait quelque chose de lugubre dans le fait de se rappeler à mon souvenir de cette émouvante façon. J'eus de la peine à retenir mes pleurs. En outre je m'effrayai au sujet du vieux conducteur. Il était à craindre qu'il sentît l'odeur. Cependant, il continuait à fredonner tranquillement, sans rien laisser paraître. Je bénis le ciel. Mais je n'en étais

pas moins mal à l'aise, et mon malaise croissait à chaque minute, car à chaque minute l'odeur devenait plus forte et plus insupportable. Quand le conducteur eut termine ses arrangements, il prit du bois et se mit a allumer dans son poele un feu d'enfer. Cela me desola plus que je ne saurais dire. C'était une erreur lamentable. J'etais sûr que l'effet serait desastreux pour mon pauvre ami defunt. Thompson — le conducteur s'appelait Thompson, comme je l'appris dans le courant de la nuit, — se mit a fureter dans le wagon, ramassant tous les bouts de combustible qu'il pouvait trouver, et faisant cette remarque interessante que peu importait la temperature exterieure ; il voulait que nous fussions confortables a l'iaterieur. Je ne dis rien, mais je pensai en moi-meme qu'il se prenait pas le bon moyen. Pendant ce temps, il continuait a fredonner. Et pendant ce temps, aussi, le poele devenait plus chaud et plus chaud, ainsi que l'atmosphere du wagon. Je me sentais pâlir et je commençais a avoir mal au cœur. Mais je ne dis rien, et souffris en silence. Bientot, je m'aperçus que le « Doux souvenir... » n'affaiblissait peu a peu. Enfin, il cessa tout a fait. Il y eut un silence effrayant. Apres un moment, Thompson dit :

« Hum ! Ce ne doit pas etre avec du cinnamome que j'ai bourre ce poele. »

Il respira deux ou trois fois, puis se dirigea vers le cer..., vers la caisse de fusils, s'arreta un moment pres de la boite de Limburgers, et s'en revint s'asseoir a côte de moi, l'air tres impressionne. Apres quelque réverie, il me dit, en designant la caisse :

— Un de vos amis ?

— Oui, dis-je avec un soupir

— Il a l'air rudement mur. N'est-ce pas ?

Nous gardames le silence deux ou trois minutes, absorbes dans nos reflexions. Puis Thompson dit d'une voix basse et craintive :

— Des fois, on ne sait pas sûrement s'ils sont bien morts. Ils paraissent morts, n'est-ce pas ? mais le corps est tiede, les articulations souples, et ainsi, bien que pensant qu'ils sont morts, vous n'avez pas une certitude absolue. J'en ai transporte comme cela. C'est tout a fait effrayant, parce que vous ne savez pas a quel moment ils vont se lever et vous regarder en face.

Apres un autre silence, levant le coude dans la direction du cercueil :

« Mais pour lui il n'y a pas de danger. Je parierais bien qu'il est mort.

Nous demeurames quelque temps sans plus parler, meditant, a ecouter le vent et le bruit du train. Thompson dit alors, d'un air anime

— Bah ! nous devons tous partir un jour, il n'y a rien a y faire. L'homme ne de la femme est de peu de jours sur la terre et sa fin est prompte, dit l'Ecriture. Vous avez beau reflechir la-dessus. C'est terriblement solennel et curieux. Personne n'y changera rien. Tout un chacun doit y passer. Un jour vous êtes vaillant et fort ici il se leva, brisa un carreau, et mit son nez dehors une ou deux minutes, puis vint se rasseoir, tandis que je me levais, et allais mettre mon nez a la meme place et nous alternames ainsi, tout en causant) et le lendemain vous etes fauche comme l'herbe, et les endroits qui vous ont connu ne vous connaissent plus, comme dit l'Ecriture. C'est tout a fait terriblement solennel et curieux. Mais nous devons tous partir un jour ou l'autre. On n'y peut rien

Il y eut une autre longue pause.

— De quoi est-il mort ?

— Je l'ignore.

— Y a-t-il longtemps qu'il est mort ?

Il me parut judicieux d'elargir les faits pour rendre plus explicable ce qui se passait :

— Deux ou trois jours.

Mais ce fut en pure perte. Thompson eut un regard incredule qui signifiait clairement : « Vous voulez dire deux ou trois ans. » Et il continua, affectant placidement d'ignorer ce que je venais d'etablir, insistant longuement sur les inconvenients de funerailles trop tardives. Il alla ensuite vers la caisse, s'arreta un moment, et s'en revint au petit trot vers la fenetre en observant :

— On aurait mieux fait, tout examine, de l'enterrer l'ete dernier

Il s'assit et ensevelit sa face dans un grand mouchoir rouge, et se mit a se remuer et se balancer comme quelqu'un qui fait tous ses efforts pour supporter quelque chose d'intolerable. Pendant ce temps, l'odeur, si ce mot d'odeur est suffisant, devenait suffocante, presque a mourir. La face de Thompson etait livide. La mienne n'avait plus aucune sorte de couleur. Cependant, Thompson posa son front sur sa main gauche et son coude gauche sur son genou, et fit le geste de remuer son mouchoir avec l'autre main, vers le cercueil, et dit :

— J'en ai transporte des tas, quelques-uns considerablement avances. Mais, Seigneur ! il les depasse tous, et sans efforts. Capitaine, le plus avance etait de l'heliotrope auprès de lui

Bientot, il devint evident qu'il fallait prendre un parti. Je suggerai des cigares. Thompson approuva l'idee. Il dit :

— Peut-etre que cela va le modifier un peu.

Nous tirames energiquement sur nos cigares pendant un moment et essayames de nous persuader que cela allait mieux. Mais, inutile. Au bout d'un moment, sans nous etre consultes, nous laissames ensemble tomber nos cigares de nos doigts defaillants. Thompson soupira :

— Non, capitaine, cela ne le modifie pas du tout. Au contraire, l'odeur du tabac le rend pire, et semble exciter son emulation. Que pensez-vous qu'on puisse faire ?

Je n'avais aucune idee. J'etais en train d'operer des mouvements de deglutition et ne me souciais pas de parler. Thompson se mit a maugreer d'une voix morne et par intervalles, sur les malheureuses circonstances de cette nuit. Il s'adressait a mon pauvre ami, lui donnant divers titres, tantot militaires, tantot civils, et je remarquais qu'a mesure que croissait l'impression produite par le cadavre, Thompson lui accordait une promotion correspondante et un titre superieur. A la fin il dit .

— J'ai une idee. Si nous prenions le cercueil et si nous poussions le colonel vers l'autre extremite du wagon a une dizaine de pieds de nous, par exemple. Il n'aurait pas autant d'influence. Ne pensez-vous pas ?

Je trouvais le plan excellent. Nous primes donc une bonne gorgee d'air au carreau brise, pour en avoir jusqu'au bout. Puis nous nous penchames sur le fromage mortel et saisimes la caisse en dessous. Thompson balança.

Tout est prêt.- Et nous partimes avec toute notre energie. Mais Thompson glissa et s'etala, le nez sur le fromage. Il en perdit la respiration. Je le vis haleter convulsivement, puis se precipiter vers la porte qu'il secoua, cherchant de l'air, et me disant d'une voix rauque : -Vite, vite, laissez-moi passer. Je meurs. Laissez-moi passer !- Une fois sur la plate-forme, au vent froid, je m'assis et lui tins la tête. Il reprit ses sens. Bientot il dit :

-Croyez-vous que nous ayons porte loin le general ?-

Je dis que non. Nous l'avions a peine vu remuer.

— Bon, voila une idee abandonnee. Il nous faut trouver autre chose. Il se trouve bien ou il est, je suppose. Et si c'est sa façon de penser, et s'il a mis dans sa tête de ne pas être dérange, il en viendra a ses fins. Il vaut mieux le laisser tranquille, aussi longtemps qu'il voudra Il a tous les atouts dans son jeu. Et alors il tombe sous le sens qu'a vouloir contrarier ses idees on sera toujours battu.

Nous ne pouvions.cependant rester dehors dans cette tempête furieuse. Nous serions morts de froid. Il fallut donc rentrer et fermer la porte, et souffrir, et nous succéder à la vitre brisee de la fenetre. Cependant, comme nous venions de quitter une station ou nous avions eu un court arrêt. Thompson entra tout joyeux en s'écriant :

— Tout va bien. Je crois que nous tenons le commodore, cette fois. Il me semble que j'ai mis la main sur l'arme qu'il faut pour le battre.

C'etait de l'acide phenique. Il en avait un bidon. Il en répandit partout autour de nous, il inonda la caisse a fusils, le fromage et tout. Puis nous nous assimes, pleins d'espoir. Ce ne fut pas long. Les deux parfums s'amalgamerent, et alors, oui. — rapidement nous precipitames-nous vers la porte Une fois dehors, Thompson s'essuya le front avec son mouchoir, et dit d'une voix defaillante :

— Tout est inutile. Nous ne pouvons rien contre lui. Il se sert de tout ce dont nous essayons pour le modifier, lui donne son parfum et nous le renvoie. Capitaine, il est cent fois plus terrible maintenant qu'au commencement. Je n'ai jamais vu personne s'echauffer ainsi a la besogne et y mettre un si infernal interet. Non, Monsieur, jamais, depuis que je voyage sur la ligne. Et j'en ai transporte plus d'un, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire

Nous rentrames, avant d'être tout a fait geles. Mais on ne pouvait y tenir Des ce moment, nous ne fimes que courir du dedans au dehors et reciproquement, alternativement geles, chauffes, suffoques. Au bout d'une heure vint une autre station. Au depart Thompson entra avec un sac et dit :

— Capitaine, je vais essayer autre chose. C'est la derniere tentative. Si nous n'en venons pas a bout cette fois, nous n'avons plus qu'a jeter l'eponge et a nous retirer de la lutte. Essayons

Il avait apporte un paquet de plumes de volailles, des pommes seches, des feuilles de tabac, des chiffons, des vieux souliers, du soufre, de l'assa fœtida, un tas d'objets. Il les empila sur une plaque de fer au milieu du wagon et y mit le feu. Quant le tout fut bien allume, je ne pus comprendre comment le cadavre lui-meme pouvait supporter cette odeur. Tout ce que nous avions senti jusque-la, par comparaison, etait une poesie Mais sachez que le parfum primitif persistait aussi energique qu'avant. Bien mieux. Les autres odeurs semblaient lui donner du ton. Je ne fis pas ces reflexions sur place, je n'en eus pas le temps, mais sur la plate-forme. En faisant irruption au dehors, Thompson tomba suffoque. Quand nous revecumes, il dit d'une voix mourante .

— Il nous faut rester dehors, capitaine. Il le faut. Il n'y a pas autre chose a faire. Le Gouverneur veut voyager seul. C'est son idee et nous ne pouvons aller a l'encontre

Puis il ajouta :

— Et savez-vous ? Nous sommes empoisonnes. C'est notre dernier voyage Vous pouvez en faire votre deuil Le resultat de tout cela sera une fievre typhoide. Je la sens venir. Oui, Monsieur, nous sommes élus, aussi vrai que je suis ne.

On nous retira de la plate-forme, une heure apres, a la station suivante, glaces et insensibles . j'en eus une fievre violente, et ne sus plus rien pendant trois semaines. J'appris alors que j'avais passe cette nuit effroyable en compagnie d'une inoffensive caisse de fusils, et d'un lot de fromages sans malice aucune, mais la verite arriva trop tard pour me sauver. L'imagination avait fait son œuvre, et ma constitution est ruinee pour toujours. Ni les Bermudes ni aucune autre terre ne pourront me rendre la sante. C'est mon dernier voyage. Je retourne a mon foyer pour mourir.

Extrait des *Contes Choisis*
Mercure de France

Jehanne d'argh!...
BON, QUESSEU J'VOUSSERS VOUDEUX?
UN BALLON DE ROUGE!
UN CAFÉ
ICI, LES CENDRIERS NE SONT PAS À EMPORTER
VIVE JEHANNDARC!
OUAIS!
Ah ÇA FAIT DU BIEN DE S'ASSEOIR UN PEU...
VOGUEUL VOUDEUX!
ARGL
ENLÈVE TA MAIN ET REMETS LE CENDRIER LA REVOILÀ...
HEM...
WIVE JJJEHANND...
!
WOILÀ WOS TRUCS!
IL ME CHEMBLAIT MÈTRE BIEN FAITE COMPRENDRE A PROPOS DU CHENDRIER...
RÂÂÂÂÂ
?
PTOU!
GLINGUE!
MAIS JEHANNE CECI EST DU CAFÉ...
ÇA N'EST PAS CE QUE TU AS DEMANDÉ?
N'Y A PAS DE CREME ET DE PETITS GATEAUX...
BEN NON, PUISQUE TU AS COMMANDÉ DU CAFÉ...

MAIS CHEZ NOUS YA DU LAIT ET DES PETITS GATEAUX
MAIS ICI TU NES PAS CHEZ TOI NYA PAS DE LAIT ET PETITS GATEAUX AVEC LE CAFÉ
SI TU VEUX DU LAIT AVEC, COMMANDE UN CRÈME !!
QUOIQUOI ?
MON COPAIN AIMERAIT DU LAIT...
POURQUOI NE PAS AVOIR RÉCLAMÉ UN CRÈME ?
J'AURAIS PAS BOUFFÉ...
CHEZ MOI NYA TOUJOURS DE LA CRÈME !
IL N'EST PAS D'ICI
AH OUAIS ?
CHEZ MOI ON SERT DE LA CRÈME ET DES GATEAUX...
TOUJOURS UN TRAIN DE HURLER QUELQU'UN OU VIVRE QUELQUE CHOSE... ILS SONT MORTS COMME ILS ONT VÉCU LA GUEULE OUVERTE
ET ZUTRE - CHEZ TOI - CHEZ TOI YA PAS DE CHEZ TOI ! YA PAS DE CRÈME ! YA PAS DE GATEAUX ! VOILÀ !
QUE TU ÉS DURE !...
UN "PAS D'ICI" J'AURAIS DÛ MEN DOUTER
BON, BON ÇA VA - ÇA VA C'EST BON POUR CETTE FOIS....
C'EST BIEN PARCQU'IL EST MEUGNON ....
ALORS TU ES SATISFAIT ?
hmmm
JE NE PEUX PAS BOIRE !
JE DEVRAIS ÔTER MON CASQUE....
TRISTESSE...

HAGGARTH

le jeu d'échecs

VICTOR DE LA FUENTE

CHAPITRE I : LES PIONS

Quels démons hantent Haggarth, l'homme double rendu à la vie par Arnia, la vieille sorcière ? En lui s'affrontent la personnalité de l'ancien chef des guerriers tunas et celle d'un modeste bûcheron. Au cours d'une lutte sans merci, le bûcheron est devenu aveugle. Pour qu'il recouvre la vue, Arnia lui a greffé le visage de Haggarth le guerrier, mortellement blessé dans le même combat. Désormais Haggarth ne sera plus qu'un être errant à la recherche de sa véritable identité.

LES SIGNES REAPPARAISSENT POUR LA TROISIÈME FOIS ! ALORS, IL FAUDRA CHÂTIER LES IMPURS POUR EFFACER L'OFFENSE COMMISE CONTRE NOS DOGMES CAR LES DIEUX DOIVENT ÊTRE EXAUCÉS, ILS RÉCLAMENT UN SACRIFICE HUMAIN CETTE FOIS-CI

SIRE, LES DIEUX ONT OUVERT LE JEU ! DORÉNAVANT, C'EST À TOI DE DÉPLACER LES PIÈCES

NOUS AVONS PERDU LA VERTU...NOUS SOMMES SANS IMAGINATION, MON AMI, MAIS JE SUIS CONVAINCU QUE LE JEU VA MARCHER À LA PERFECTION. IL FAUDRA SIMPLEMENT, S'ATTAQUER AUX PREMIERS SYMPTÔMES, POUR ÉVITER QUE LE MAL NE S'ÉTENDE. DONC, NOTRE TÂCHE CONSISTE À FAIRE DISPARAÎTRE TOUTE TRACE DE CE MAL

QUE PENSES-TU FAIRE ? TU NE VAS PAS COMMETTRE UNE IMPRUDENCE QU'UN JOUR TU PUISSES REGRETTER.
MON CHER AMI, NOUS AVONS ENTREPRIS DE FUIR LA MORT, NOUS DEVONS DONC SAVOIR NOUS PASSER DE LA VIE. TU COMPRENDS CE QUE JE VEUX DIRE ??

JE TE PROMETS SOLENNELLEMENT QUE TA DISPARITION SERA VENGÉE, MAIS TU DOIS COMPRENDRE QUE TON SACRIFICE EST NÉCESSAIRE ! AIE L'AIR UN PEU INTÈGRE, AU MOINS. UN PRÊTRE QUI EN PLUS EST UN TRAÎTRE À SON PEUPLE, NE DOIT PAS ÊTRE UN LÂCHE ET TOI, TU PUES LA PEUR...!
NON" TU NE PEUX PAS ME FAIRE ÇA" TU N'AS DONC QU'UNE PIERRE À LA PLACE DU COEUR.?

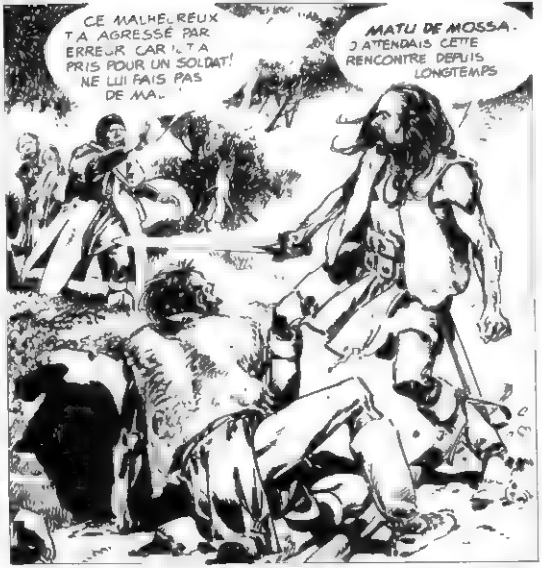
MES DERNIÈRES JOURNÉES DANS CES MONTAGNES ONT ÉTÉ TRÈS DURES... RIEN QUE DES RACINES ! SI LES DIEUX N'ONT PAS ENCORE OUBLIÉ QUE J'EXISTE, J'ESPÈRE QU'ILS VONT METTRE À MA PORTÉE UNE BELLE TRUITE POUR QUE JE CHANGE UN PEU DE RÉGIME !
MERDE ! IL ME MANQUAIT PLUS QUE ÇA !
MA SITUATION NE VA PAS S'ARRANGER, SI JE RENCONTRE CES BONSHOMMES ET PUIS, COMME JE N'AI PAS DU TOUT VOCATION DE MARTYR, JE CROIS QUE MON SALUT EST DANS LA FUITE
ÇA C'EST LA SEULE GRÂCE QUE CES CHIENS SOIENT CAPABLES D'ACCORDER À LEURS VICTIMES QUE KHOST LES MAUDISSE MILLE FOIS !

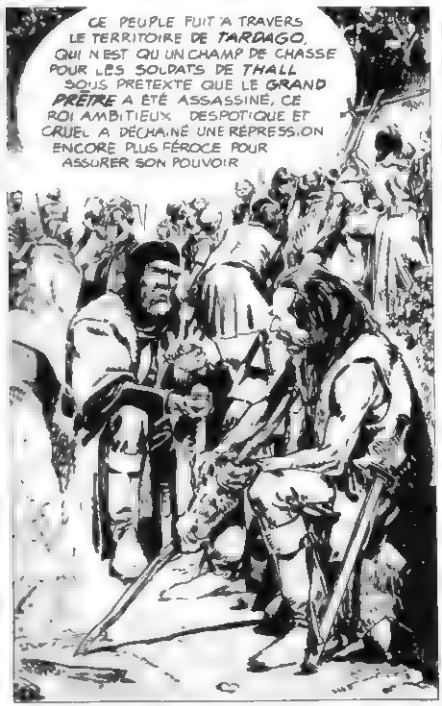
VOILÀ UN BON EXEMPLE DE CE QUI M'ARRIVERAIT SI JE RENCONTRAIS CES PESTES DE SOLDATS. ET COMME J'IMAGINE QU'ILS SONT AUSSI NOMBREUX QUE LES PUCES SUR LE DOS D'UN CHIEN, JE DOIS ME RÉSIGNER À CONTINUER À VIVRE AU FOND DES BOIS
FINALEMENT, NOUS PAUVRES MORTELS, DEVONS ADMETTRE QUE POUR ÊTRE DIGNES DE LA MAGNANIMITÉ DES DIEUX, IL NOUS FAUT OUBLIER CE QU'EST LE PLAISIR.
HÉ ! DIS DONC D'OÙ SORS-TU ?
MON VIEUX SI TU CHERCHES QUELQUE CHOSE À MANGER, JE N'AI À T'OFFRIR QU'UNE BOUCHÉE D'ERMITE PRENDS-LÀ !
JE VEUX SEULEMENT SAVOIR COMMENT TU T'ES PROCURÉ CE COLLIER ET CETTE PÉLISSE !
HÉ !! T'ENS CE QUI EST ÉVIDENT DANS CES CONTRÉES C'EST QUE LES BONNES MANIÈRES NE SE CULTIVENT PAS BEAUCOUP

BON, JE SAIS QUE TU NE ME CROIRAS PAS SI JE TE DIS QUE JE LES AI GAGNÉS AUX CARTES, JE VAIS DONC TE DIRE LA VÉRITÉ...HEIN ?
IL DIT AVOIR VU BOTAN PENDU À UN ARBRE, ET AUSSI UN GROUPE DE SOLDATS QUI SE DIRIGEAIT VERS LE NORD QUE FAIT-ON DE LUI ?
AVANT DE PRENDRE UNE DÉCISION, DEMANDEZ-LUI DE NOUS CONDUIRE À L'ENDROIT OÙ IL DIT AVOIR TROUVÉ CE COLLIER ET QU'IL SE GARDE BIEN DE NOUS FAIRE TOURNER EN ROND POUR Y ARRIVER
DÉCIDÉMENT, PAR ICI, TOUT LE MONDE A DES IDÉES FIXES ET VRAIMENT PAS ORIGINALES
VAS-TU ME DIRE, UNE BONNE FOIS, CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE DE MOI ?
NOUS ALLONS PROBABLEMENT TE PENDRE AU MÊME ARBRE QUE BOTAN, MAIS SI TU NE PEUX PAS LE TROUVER, TU SERAS ÉQUARRI COMME UN BÊTE INUTILE...

HE..!! QU'EST-CE QUE..
PAR KHOST! MAUDIT..!!

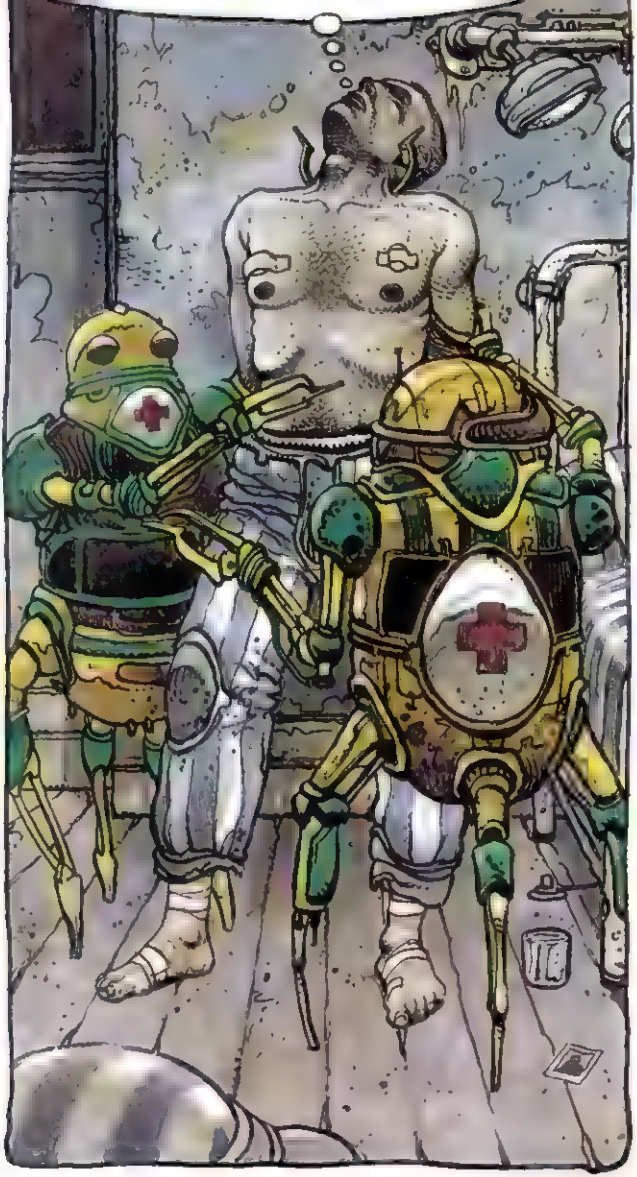
ARRÊTE TON ÉPÉE HAGGARTH ! LAISSE CET HOMME EN PAIX


CE MALHEUREUX T'A AGRESSÉ PAR ERREUR CAR IL T'A PRIS POUR UN SOLDAT ! NE LUI FAIS PAS DE MAL
MATU DE MOSSA. J'ATTENDAIS CETTE RENCONTRE DEPUIS LONGTEMPS


CE PEUPLE FUIT A TRAVERS LE TERRITOIRE DE TARDAGO, QUI N'EST QU'UN CHAMP DE CHASSE POUR LES SOLDATS DE THALL SOUS PRÉTEXTE QUE LE GRAND PRÊTRE A ÉTÉ ASSASSINÉ, CE ROI AMBITIEUX DESPOTIQUE ET CRUEL A DÉCHAÎNÉ UNE RÉPRESSION ENCORE PLUS FÉROCE POUR ASSURER SON POUVOIR

AUCUNE RÉSISTANCE N'EST POSSIBLE, ET TOUS CEUX QUI SE RÉVOLTENT OU TENTENT DE S'ORGANISER SONT ÉLIMINÉS SANS PITIÉ PAR CES FÉROCES SOLDATS DE THALL...

CEPENDANT JE PENSE QU'IL FAUT ENCORE ESSAYER NOUS NE POUVONS CONTINUER A NOUS SOUMETTRE LÂCHEMENT A UNE TELLE ABOMINATION JE ME SUIS ALLIÉ AUX MONTAGNARDS ET J'AI SUIVI TES TRACES PARCE QUE TU PEUX NOUS AIDER, TU POURRAIS CONDUIRE CES GENS A TRAVERS LES MONTAGNES ET LES AMENER DE L'AUTRE CÔTÉ DU FLEUVE DURA, DANS LE TERRITOIRE NIGSE
MATU CE QUE TU ME DEMANDES EST IMPOSSIBLE, ET TU LE SAIS. JE NE PEUX PLUS VIVRE EN PAIX AVEC MOI-MÊME. JE NE SUIS PLUS UN BÛCHERON NISSE NI UN CHEF TUNA ET AVANT D'ENTREPRENDRE QUOI QUE CE SOIT, IL FAUT QUE JE SACHE SI J'EN SUIS DIGNE A PRÉSENT, UNE FORCE PLUS PUISSANTE QUE MA VOLONTÉ ME POUSSE EN AVANT ME FORCE A SUIVRE MON CHEMIN



... BIEN, MERCI.
DIRE... MENTALE
MALADE... JE SO
"TRENTE"... MAIN
VEAU POSTE DON
DU SYSTÈME... .
TIE, ILLIMITÉ, CELUI

Contrairement à ce qu'ont pensé de nombreux lecteurs en lisant *Le Vaisseau de pierre*, je ne suis pas breton... mais d'origine tchèque par ma mère, et yougoslave par mon père. J'ai vécu en Yougoslavie, à Belgrade, jusqu'à l'âge de dix ans, et puis, pour des raisons professionnelles, mes parents sont venus s'installer en France.

Je crois que mon goût pour la bande dessinée tient autant à mon envie de dessiner qu'au plaisir extrême que je prends à manier la langue française que j'ai dû apprendre de A à Z dès mon arrivée à Paris. Depuis, je suis resté très attentif à la syntaxe, à l'orthographe et la bande dessinée est finalement le seul moyen d'expression qui permette cette liaison entre le dessin et l'écriture de manière à peu près idéale.

Très tôt, j'ai réalisé des bandes et je me souviens, à 15 ans, en avoir montré à Gosciny qui m'avait « gentiment encouragé ». Plus tard, j'ai remporté un concours organisé par *Pilote*. Le contact était établi avec l'équipe du journal, j'ai commencé à y travailler à petites doses, après avoir calfeutré un an entre la fac de Nanterre et les beaux-arts.

Mes premières bandes étaient très inspirées de Lovecraft, dont l'univers chaotique, tout en sensations et suggestions même systématiques, me fascinait toujours la magie des mots. Puis Gosciny a mis un peu le holà à cette profusion tous azimuts de fantastique que Druillet venait de faire éclater, et pendant un an et demi j'ai dû me contenter d'illustrer des Actualités Travalimentaires pas très palpitant mais qui m'a permis de dessiner rapidement et d'acquérir une certaine maîtrise.

Et puis un jour, j'ai rencontré Pierre Christin. Il m'a proposé le scénario de *La Croisière des Oubliés*, à l'origine écrit pour Tardi. J'ai dit oui, et c'est comme ça qu'est née la première *Légende d'Aujourd'hui*.

La Croisière des Oubliés a surtout servi à définir le cadre général et la structure de la série que Christin avait déjà esquissés dans *Rumeurs sur le Rouergue* avec Tardi : raconter des histoires contemporaines en abordant des problèmes politiques et sociaux avec une optique régionaliste. Le tout s'articulant autour d'un dérapage progressif du récit dans le fantastique. De façon délirante, dans *Le Vaisseau de pierre*, ou de manière plus subtile dans *La Ville qui n'existait pas*... Comme fil conducteur de la série, on a introduit un personnage énigmatique qui est un peu présenté dans *La Croisière des Oubliés*. Il n'a pas de nom, on ne sait pas vraiment d'où il vient, d'ailleurs on s'en fiche, et il se révèle plus témoin qu'acteur de nos histoires... En fait, d'album en album, son rôle devient de plus en plus négligeable, son côté surnaturel s'est effacé, son inconsistance s'est accrue. Dans *Les Phalanges de l'Ordre Noir*, il n'apparaît qu'au début et à la fin du récit.

Cette dernière histoire marque d'ailleurs une rupture dans la série. Pour la première fois, on est sorti des frontières de l'hexagone pour se balader à travers l'Europe, avec un scénario extrêmement chargé sur le terrorisme et l'errance de deux groupes de vieillards désespérés, politiquement tellement opposés qu'ils en finissent par se ressembler. L'ampleur et la force du sujet (80 pages) nous ont amenés à éliminer délibérément fantastique présent dans les trois titres précédents. C'est une bonne chose, je crois. Ça prouve qu'on fonctionne en toute liberté sans aucun systématisme, même dans le cadre d'une série.

D'ailleurs, ce genre de formule avec récits en prise directe sur l'actualité (ce qui semble déranger certains), un peu à la manière du cinéma italien d'il y a 2 3 ans et du jeune cinéma allemand (qui dérange aussi) offre de multiples possibilités de renouvellement... Je crois qu'on aurait très bien pu, finalement, raconter dans une *Légende d'aujourd'hui*, l'extraordinaire film de Reinhard Hauff *Le Couteau dans la tête*... ou encore dans le genre fantastique *Le cri du Sorcier* de Skolimowski.

Il y a un peu de tout ça dans nos motivations communes, et on va chercher à aller encore plus loin dans le prochain album... avec un sujet sur les pays de l'Est. On prévoit, chacun de notre côté, d'y faire un petit tour avant la fin de l'année. Pour moi, ce sera un peu un retour à des sources que je connais assez mal en fin de compte...

LA S.F. OU L'ART DE CANCERISER LA REALITE

Ce qui m'intéresse avant tout dans la S.F., c'est cette espèce d'ouverture totale sur l'imaginaire... C'est le seul genre qui permette une telle liberté de création, et j'ai un peu l'impression qu'en B D, on a tendance à ne pas en profiter suffisamment...

Les graphismes ne sont pas réellement en cause, chacun se faisant plaisir à qui mieux mieux, mais c'est plutôt au niveau du scénario que les choses stagnent... La BD fonctionne peut-être trop par référence à son propre passé, comme si elle craignait de puiser son inspiration dans l'actualité ou dans d'autres moyens d'expression plus mûrs (cinéma, littérature)...

C'est un peu dans cet esprit que j'ai préparé la synopsis de l'histoire que je réalise en ce moment. C'est ma première longue histoire en solo (62 pages)... Le fait d'être seul maître à bord est assez grisant. Je me suis fixé un certain nombre de limites avec un synopsis détaillé, mais je me rends compte que je n'éprouve pas le besoin de faire un découpage précis et que l'essentiel des péripéties du scénario se met en place au fur et à mesure que je dessine et peins... D'ailleurs, cette espèce de semi-liberté surveillée que je m'impose me permet d'enrichir le récit de petits détails fous et baroques qu'il est difficile de prévoir au stade du synopsis et même du découpage... En BD de S.F., c'est peut-être le principal avantage du travail en solo par rapport à une collaboration avec un scénariste qui, quoi qu'il fasse, impose une forme de logique qui peut être contraignante pour le dessinateur.

En tout cas, pour moi, il s'agit d'un véritable défoulement après le réalisme rigoureux (mais passionnant) des Phalanges de l'Ordre Noir. Et puis, c'est aussi la véritable première histoire de S.F. à laquelle je tienne réellement (ce que je fais avec Christin est à part)... Tout ce que j'ai fait précédemment étant une série de mises au point (Mémoires d'Outre-Espace) *ou des ratages partiels par manque de motivation* (Exterminateur 17).

Le pouvoir, le fou et les immortels **récit que Gilaf prépare actuellement**

Je crois enfin que la S.F. me permet de me démarquer du réalisme pur qui consiste à reproduire le réel... Même lorsque je travaille avec Christin, j'éprouve un besoin profond de sortir de la précision documentaire en craquelant et délabrant tout ce qui sort de mon crayon, aussi bien décors que personnages... Je défigure et cancérise la réalité parce que, sortie de moi, elle me met mal à l'aise... Pour certains, c'est du misérabilisme, pour d'autres du pessimisme... Pour moi, c'est du plaisir pur et simple... C'est dans ces décalages graphiques, même les plus imperceptibles, que je trouve la véritable raison de dessiner.

E.B.

ENKI BILAL A LA UNE !!!!!!!!!!!!!!!!

Des *Légendes d'aujourd'hui* aux *Mémoires d'Outre-espace*, Enki Bilal navigue allègrement du réalisme au fantastique en passant par la science-fiction. Avec ou sans Pierre Christin. Qu'il dépeigne une petite ville perdue dans les brumes du Nord ou un extra-terrestre aux oreilles de Mickey, son dessin baigne toujours dans une étrange luminosité venue d'ailleurs...

(A SUIVRE)

Bon anniversaire!
MERCI... J'AI EU TRENTE ANS HIER... JE LES AI FÊTÉS AVEC LES INFIRMIÈRES ET LE DOCTEUR B. LE DOCTEUR B., UN GRAND CHIRURGIEN, RECONNU AU PLUS HAUT NIVEAU... C'EST LUI QUI EST CHARGÉ DE ME RÉADAPTER AU SYSTÈME QUI M'A PRODUIT ET POUR LEQUEL JE PRODUIS... JE SUIS TRAITÉ POUR CAUSE DE CRISE. LA DEUXIÈME CRISE... LA CRISE DES "TRENTE"... LA PREMIÈRE C'EST LA CRISE DES "SEIZE"... ON L'A EN GÉNÉRAL À SEIZE ANS... MAIS C'EST LA DEUXIÈME LA PLUS DANGEREUSE... JE VAIS ÊTRE INTÉGRALEMENT RÉVISÉ ET ÉVENTUELLEMENT RE-STIMULÉ... LE BON DE GARANTIE A EXPIRÉ HIER...
JE CROIS QUE JE VAIS AVOIR LA FROUSSE... SA TÊTE, À CE DOCTEUR B. FINALEMENT NE ME REVIENT PAS... JE N'AIME PAS SON VISAGE FIGÉ, SON CRÂNE GRIS ET LISSE... ET SA VOIX... INSUPPORTABLEMENT CAVERNEUSE, ACCOMPAGNÉE D'UNE HALEINE HORRIBLEMENT PUANTE...
IL A POURTANT
AI VUES LORSQ
POUR SE CACH
DENTS EN AC

UN BON DE GARANTIE LONGUE DURÉE... TRENTE ANS ! DÉLIVRÉ PAR LE SYSTÈME À LA NAISSANCE, AU TERME DE SÉRIEUX TESTS DE BON FONCTIONNEMENT... JE N'AI JAMAIS EU D'ENNUIS PARTICULIERS... AUSSI SUIS-JE CONFIANT ET PARFAITEMENT DÉTENDU...

ON A BEAUCOUP RI, HIER, AUTOUR DU GÂTEAU ... UN GÂTEAU DE CHEZ BOUCHER ... LE MEILLEUR PÂTISSIER DU SYSTÈME... J'AI TOUT DÉGUEULÉ CE MATIN... À CAUSE DU TRAITEMENT... LE CHOCOLAT SERAIT BIEN PASSÉ, SANS ÇA...

MAIS J'ENTENDS LES PAS MÉTALLIQUES ET SACCADÉS DES INFIRMIÈRES ...

ES DENTS SAINES, LE DOCTEUR B... TOUTES EN ACIER ... JE LES 'AI LA SOURI HIER, DÉTOURNANT SA TÊTE MONSTRUEUSE COMME ER... UNE IMAGE FUGITIVE QUI NE ME PLAÎT PAS DU TOUT... DES ER, LUISANTES, SOUILLÉES DE CHOCOLAT MAT...

NE ME TOUCHEZ PAS DOCTEUR

UN VRAI TRAVAIL DE JOURNALISTES

A l'écoute de l'actualité politique et sociale, Bilal et Christin partent, pour chaque album, voir vivre les régions qu'ils décrivent, les personnages qu'ils dépeignent, appareil photo et bloc-notes en main.

La ville qui n'existait pas

J'interviens assez peu dans l'élaboration des scénarios de Christin. Une fois que l'on est d'accord sur le thème de l'histoire, il rédige le synopsis et organise le découpage à son gré. De mon côté, je dispose d'une liberté totale dans la mise en page. C'est généralement à ce stade qu'il m'arrive de changer des dialogues ou deux ou trois détails dans une scène pour l'accorder à mon graphisme. En fait, tout ça c'est une affaire d'accord préalable et de compréhension mutuelle, car finalement, une fois la machine en route, on se voit trois à quatre fois par mois au maximum.

En général, on se rend toujours sur les lieux où doit se dérouler l'histoire les Landes, la Bretagne... C'est pour *La ville qui n'existait pas* que notre travail de recherche a été le plus intéressant et le plus complet. On a passé trois jours dans le Nord, on a visité des usines, on a rencontré pas mal de gens, on s'est imprégné de l'atmosphère du pays — surtout moi qui n'y avais jamais mis les pieds. Pour *Les Phalanges*, malheureusement, les exigences du scénario ne nous ont pas permis de précéder nos personnages dans leur mini-tour d'Europe. C'est dommage! Je rêve du jour où les éditeurs financeront des voyages de repérage comme on envoie un journaliste couvrir un événement. Après tout, Christin, qui est professeur de journalisme à Bordeaux, et moi, avons un peu cette approche de reporter dans nos histoires. Ce n'est pas par hasard si on pense à la crise de la sidérurgie dans le Nord en lisant *La ville qui n'existait pas*. On est toujours très proches de l'actualité et parfois même on la devance. Dans *Les Phalanges de l'Ordre Noir*, l'épisode qui se déroule à Rome rappelle l'affaire Aldo Moro, et on a dû changer in extremis d'autres détails dans l'histoire lorsqu'a éclaté l'affaire Croissant. Antériorité du scénario dans les deux cas.

Ce réalisme très contemporain exige une grande discipline dans le dessin. Chose éminemment difficile pour un dessinateur instinctif comme moi. D'ailleurs, j'estime m'être un peu planté avec *La Croisière des Oubliés*, par manque d'expérience et mauvaise utilisation de la documentation. A aucun moment on n'a l'impression d'être vraiment dans les Landes, alors que je pense avoir assez bien rendu l'atmosphère bretonne dans *Le Vaisseau de pierre* et surtout le climat des cités ouvrières du Nord dans *La Ville qui n'existait pas*..

Les Phalanges de l'Ordre noir

LE PLAISIR DE LA COULEUR

Des camaïeux, des bleus délavés, des rouges passés, des vert-gris, des gris-verts... Etranges couleurs que celles des bandes de Bilal qui, comme il le dit lui-même, sont toujours en décalage avec la réalité...

Le dessin en noir et blanc ne m'intéresse plus tellement. Je réalise toutes mes bandes en accordant une très grande importance à la couleur, qu'il s'agisse de mise en couleur directe sur originaux ou sur « bleus », comme c'est le cas pour *Les phalanges de l'Ordre Noir* et les *Légendes d'Aujourd'hui* en général. La technique que je préfère, c'est utiliser dès le départ la couleur, peindre sur les originaux. Je le fais en ce moment pour mon histoire de S.F. Ça me permet d'abandonner progressivement le principe de la hachure que j'ai employé parfois de façon un peu abusive. La couleur devant par divers degrés d'intensité créer l'essentiel de l'atmosphère. Ma femme, Patricia, fait la mise en couleur sur « bleus » d'une partie de mes bandes. Ainsi, pour *Les phalanges de l'Ordre Noir* on s'est partagé le travail : elle s'est chargée des scènes d'intérieur, et moi, j'ai colorié le reste. Patricia a entièrement travaillé en aplats et par là même créé un contraste avec ma technique plus proche du lavis. Ça donne plus de variété à l'ensemble.

Malheureusement, à l'impression la moitié des effets obtenus sur l'original disparaissent. Par exemple, si on utilise deux verts très légèrement différents pour marquer les plis sur un vêtement, ça ne ressort pas du tout. C'est un peu de ma faute quand je fais de la couleur, c'est par pur plaisir et je ne tiens absolument pas compte des possibilités d'impression alors [illegible]

propre et neuf. On m'a dit un jour avec compassion que j'avais un côté misérabiliste dans mon dessin. Ce n'est pas faux, j'ai horreur des beaux ciels bleus. Dans *La Croisière des Oubliés* ils sont verts, dans *La ville qui n'existait pas*, gris. Je crois que j'utilise des couleurs qui sont toujours en décalage avec la réalité, ce qui confère à mes bandes un supplément de fantastique... et déroute peut-être certains.

Curieusement, je pense aussi que ce goût pour les couleurs maussades tient à mes origines. Je suis resté attaché à tout ce qui vient de l'Est. J'aime bien le cinéma russe, polonais (*L'Homme de Marbre* de Wajda : exceptionnel!!!) etc... Et dans l'image qu'on se fait ici des pays de l'Est, il y a un peu de ce gris qu'on retrouve dans mes dessins. Si tu descends dans la rue, que tu demandes à un type qui n'a jamais mis les pieds hors de France comment il imagine les pays de l'Europe centrale, il te répondra : tristesse, grisaille, visages affligés, yeux fuyants, etc, etc... Si tu lui demandes d'évoquer les Etats-Unis, il dira : soleil, joie de vivre, abondance, belles bagnoles, etc. Autant de clichés (en partie fondés) qui évoquent d'un côté des couleurs vives qui ne me parlent pas, et de l'autre des couleurs froides qui me stimulent.

Mais si un jour je reviens au noir et blanc, ce sera certainement pour reprendre la technique de la hachure dans le style des gravures du XIXe siècle. J'admire profondément le travail de Gustave Doré, que ce soit pour *Les Contes drôlatiques* de Balzac, la *Bible* ou l'*Enfer*, c'est de là surtout que me vient cette technique de la hachure qui en soi n'a rien d'original, mais qui m'a valu d'être désigné par quelques « éminents spécialistes BD » comme un suiveur de Moebius... Je me demande encore si ces deux ou trois radoteurs (qui ne sévissent pas dans *(A Suivre)*, je précise) manquent de compétence et de discernement ou tout simplement de culture artistique autre que la culture BD dont ils se gargarisent à longueur de pages... Je sup-

obtenir à l'imprimerie. Je me préoccupe davantage du résultat immédiat que du résultat final.

Je n'aime pas les couleurs bien nettes et dessiner par exemple des immeubles impeccables et des voitures rutilantes est un véritable calvaire. Il y a tout de suite des craquelures, des taches de couleur qui viennent se plaquer sur tout ce qui est

pose que s'ils officient dans le cinéma. Woody Allen serait déjà pour son film *Intérieurs*, dans la corbeille des suiveurs de Bergman et Ridley Scott pour ses superbes *Duellistes*, le village opérateur de *Barry Lindon* du grand Kubrick. Heureusement pour le cinéma, ces critiques dans leur ensemble ont dépassé le stade de l'étiquettage primaire et du copinage forcené et aveugle.

BILAL SECRET...

... PAR CHRISTIN

C'est par copinage qu'Enki Bilal travaille avec moi... Je le sais...
Et je le sais pour la simple raison que c'est un excellent scénariste qui n'a nul besoin de mes talents pour raconter ce qui lui trotte par la tête.
Quant à moi, c'est bien sûr par amitié, mais aussi par curiosité fascinée pour le boulot formidablement original qu'il accomplit dans le petit monde de la BD, que je travaille avec lui...
Parce que, précisément, ce qui lui trotte par la tête, à Bilal, ce n'est pas facile à définir. Et il faut tout l'aveuglement pointilleux des « spécialistes » de la BD pour jouer avec lui à l'inévitable petit jeu des influences (cent grammes de Machin pour les hachures, une pincée de Truc pour la mise en page, quelques gouttes de Chose pour la narration, etc.). Bien sûr qu'il en a eu des influences de dessin, Bilal, comme tout le monde. Et alors?
Car c'est de lui-même et de son secret que viennent la tension, le mystère, le drame et le curieux humour noir qui imprègnent — en admirables couleurs à la fois sourdes et violentes — les histoires qu'il a choisi de raconter. Lui, je le connais bien. Son secret, non.
Mais peut-être faudrait-il, pour le deviner un peu, regarder du côté de cette Europe centrale dont vient Enki Bilal et dont il porte — quelque part au fond de sa tête apparemment bien française — plein de traces d'histoires connues et inconnues.
Pensez aux admirables films de Skolimowski, du Polanski des débuts, du Wajda de maintenant, de Paradjanov, d'autres encore, souvent mal compris tant on les sent à la fois proches et lointains. Vous n'y sentez pas comme un air de famille avec les dessins baroques mais maîtrisés de Bilal?
Pas des influences, non. Mais un voisinage issu d'une histoire riche et troublée, sans doute. Et une manière de dire qui lui appartient en propre et qui en fait l'un des dessinateurs les moins *réductibles* aux plates explications coutumières, l'un de ceux, je le répète, dont le mystère et la force sautent à la figure sans qu'on sache d'où ils viennent, sinon qu'ils viennent de très loin et de très profond.

P.C.

Mémoires d'Outre-espace

... PAR F'MURR

Bilal, c'est le nom du serviteur sombre de Mahomet. Si l'on en inverse l'ordre des lettres, cela donne : LALIB — ou l'on peut faire BLILA ou BLAIL ou LILAB ou ABILL ou LBAIL, ce qui est fort intéressant; convenez-en, tout cela est fort beau, comme disait Mons eur Jourdain qui n'y entendait rien, strictement rien.
Bilal est le plus obstiné des obstinés et si je n'avais pris soin de ne jamais le contrarier, nous serions fâchés à mort depuis belle lurette. Heureusement, je suis très hypocrite, ce qui m'a beaucoup aidé dans ma profession.
Bilal vole le pain sur les planches des bons vrais Français dessineux comme moi. Je ne dis rien. Son chat me griffe la gueule, sa femme m'insulte, je ne sais comment j'arrive à tenir.
Le courrier de Bilal va souvent au panier avant d'être lu. Ne lui écrivez jamais — il est calme et discret, alors ça passe.
Bilal a inventé le camion coudé.

F'

Ces tristes propos, dûs probablement à un état d'ébriété habituel, ne regardent que F'Murr lui-même... ou à l'extrême rigueur R'RRUMF, U'RRRMF, M'URRFR, et quelques autres...

E.B.

LE POIDS DE LA RELIGION

J'introduis souvent dans mes bandes dessinées de science-fiction toute une symbolique religieuse : je dessine des croix, des archevêques, des papes... Je ne sais pas très bien d'où ça vient... Peut-être du fait que je n'ai eu aucune éducation religieuse et que je voyais en spectateur mes petits camarades se débattre tant bien que mal avec le catéchisme traditionnel. On m'a accusé un jour d'anticléricalisme. En fait, je crois que je suis surtout attiré par le côté folklorique de la religion, et son détournement dans un contexte de science-fiction m'amuse. Mais ce n'est pas totalement gratuit. Au même titre que l'armée, l'Eglise a été tout au long des siècles un élément de pouvoir et d'oppression. Et à voir son attitude au Chili ou en Argentine, à écouter Mgr Lefèvre on se dit que ce n'est pas complètement fini. Le pouvoir des religions sur les hommes est quelque chose de sidérant qui m'est totalement étranger. Ce que vit Iran aujourd'hui, au nom de Dieu, en est une nouvelle preuve.
Tout ça me fascine d'autant plus que je m'intéresse à la cosmologie et à l'astronomie et que la plupart des théories scientifiques sur la création de l'univers (le « Big Bang », la fuite des galaxies, etc.) et sur l'existence plus que probable d'autres formes de vie dans d'autres systèmes solaires sont en totale contradiction avec les beaux contes de fées que sont les religions terrestres.

PETITE BIBLIO

- *L'appel des étoiles* (Ed. Marc Minoustchine)
- *Mémoires d'Outre-Espace* (Ed. Dargaud).

En collaboration avec Pierre Christin, aux éditions Dargaud
- *La Croisière des Oubliés*
- *Le Vaisseau de pierre*
- *La Ville qui n'existait pas*
- *Les Phalanges de l'Ordre Noir* (à paraître)

En collaboration avec Jean-Pierre Dionnet, aux éditions des Humanoïdes associés
Exterminateur 17 (à paraître).

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS LAMBERT

B. !!!
Alors, comment vous sentez-vous?
..J'AI ENCORE UN PEU DE MAL A' M'ACCEPTER... PHYSIQUEMENT JE VEUX
'MENT TOUT EST CLAIR PAR-CONTRE... C'EST DANS LA TÊTE QUE J'ÉTAIS
UFFRAIS D'INDISPONIBILITÉ... UN DES CAS BÉNINS DE LA CRISE DES
TENANT JE VAIS RÉELLEMENT BIEN... JE SUIS AFFECTÉ A' UN NOU-
T LA NA- -TURE DOIT RESTER SECRÈTE DANS L'INTÉRÊT
J'AI AUSSI REÇU UN NOUVEAU BON DE GARAN-
-LA'... ...UNE NOUVELLE VIE COMMENCE POUR
MOI, JE CROIS...
3423
Vous avez de nouvelles dents aussi...
OUI, DES DENTS EN ACIER, COMME LE DOCTEUR B.... ELLES AUSSI SONT GARANTIES INTÉGRALEMENT... JE ME SENS RÉELLEMENT BIEN...
Pourquoi des dents en acier?
JE N'AI RIEN A' DÉCLARER A' CE SUJET...
SILVA 79

Bon anniversaire!

MERCI... J'AI EU TRENTE ANS HIER... JE LES AI FÊTÉS AVEC LES INFIRMIÈRES ET LE DOCTEUR B. LE DOCTEUR B., UN GRAND CHIRURGIEN, RECONNU AU PLUS HAUT NIVEAU... C'EST LUI QUI EST CHARGÉ DE ME RÉADAPTER AU SYSTÈME QUI M'A PRODUIT ET POUR LEQUEL JE PRODUIS... JE SUIS TRAITÉ POUR CAUSE DE CRISE. LA DEUXIÈME CRISE... LA CRISE DES "TRENTE"... LA PREMIÈRE C'EST LA CRISE DES "SEIZE"... ON L'A EN GÉNÉRAL À SEIZE ANS... MAIS C'EST LA DEUXIÈME LA PLUS DANGEREUSE... JE VAIS ÊTRE INTÉGRALEMENT RÉVISÉ ET ÉVENTUELLEMENT RE-STIMULÉ... LE BON DE GARANTIE A EXPIRÉ HIER...

UN BON DE GARANTIE LONGUE DURÉE... TRENTE ANS! DÉLIVRÉ PAR LE SYSTÈME À LA NAISSANCE, AU TERME DE SÉRIEUX TESTS DE BON FONCTIONNEMENT... JE N'AI JAMAIS EU D'ENNUIS PARTICULIERS... AUSSI SUIS-JE CONFIANT ET PARFAITEMENT DÉTENDU...

ON A BEAUCOUP RI, HIER, AUTOUR DU GÂTEAU... UN GÂTEAU DE CHEZ BOUCHER... LE MEILLEUR PÂTISSIER DU SYSTÈME... J'AI TOUT DÉGUEULÉ CE MATIN... À CAUSE DU TRAITEMENT... LE CHOCOLAT SERAIT BIEN PASSÉ, SANS ÇA...

MAIS J'ENTENDS LES PAS MÉTALLIQUES ET SACCADÉS DES INFIRMIÈRES...

JE CROIS QUE JE VAIS AVOIR LA FROUSSE... SA TÊTE, À CE DOCTEUR B. FINALEMENT NE ME REVIENT PAS... JE N'AIME PAS SON VISAGE FIGÉ, SON CRÂNE GRIS ET LISSE... ET SA VOIX... INSUPPORTABLEMENT CAVERNEUSE, ACCOMPAGNÉE D'UNE HALEINE HORRIBLEMENT PUANTE...

IL A POURTANT DES DENTS SAINES, LE DOCTEUR B... TOUTES EN ACIER... JE LES AI VUES LORSQU'IL A SOURI HIER, DÉTOURNANT SA TÊTE MONSTRUEUSE COMME POUR SE CACHER... UNE IMAGE FUGITIVE QUI NE ME PLAÎT PAS DU TOUT... DES DENTS EN ACIER, LUISANTES, SOUILLÉES DE CHOCOLAT MAT...

NE ME TOUCHEZ PAS DOCTEUR B. !!!

Alors, comment vous sentez-vous?

... BIEN, MERCI... J'AI ENCORE UN PEU DE MAL À M'ACCEPTER... PHYSIQUEMENT JE VEUX DIRE... MENTALEMENT TOUT EST CLAIR PAR-CONTRE... C'EST DANS LA TÊTE QUE J'ÉTAIS MALADE... JE SOUFFRAIS D'INDISPONIBILITÉ... UN DES CAS BÉNINS DE LA CRISE DES "TRENTE"... MAINTENANT JE VAIS RÉELLEMENT BIEN... JE SUIS AFFECTÉ À UN NOUVEAU POSTE DONT LA NATURE DOIT RESTER SECRÈTE DANS L'INTÉRÊT DU SYSTÈME... J'AI AUSSI REÇU UN NOUVEAU BON DE GARANTIE, ILLIMITÉ, CELUI-LÀ... ... UNE NOUVELLE VIE COMMENCE POUR MOI, JE CROIS...

Vous avez de nouvelles dents aussi...

OUI, DES DENTS EN ACIER, COMME LE DOCTEUR B.... ELLES AUSSI SONT GARANTIES INTÉGRALEMENT... JE ME SENS RÉELLEMENT BIEN...

Pourquoi des dents en acier?

JE N'AI RIEN À DÉCLARER À CE SUJET...

BILAL 79

ENKI BILAL A LA UNE

Des *Légendes d'aujourd'hui* aux *Mémoires d'Outre-espace*, Enki Bilal navigue allègrement du réalisme au fantastique en passant par la science-fiction. Avec ou sans Pierre Christin. Qu'il dépeigne une petite ville perdue dans les brumes du Nord ou un extra-terrestre aux oreilles de Mickey, son dessin baigne toujours dans une étrange luminosité venue d'ailleurs...

Photo Mézières

Contrairement à ce qu'ont pensé de nombreux lecteurs en lisant *Le Vaisseau de pierre*, je ne suis pas breton... mais d'origine tchèque par ma mère, et yougoslave par mon père. J'ai vécu en Yougoslavie, à Belgrade, jusqu'à l'âge de dix ans, et puis, pour des raisons professionnelles, mes parents sont venus s'installer en France

Je crois que mon goût pour la bande dessinée tient autant à mon envie de dessiner qu'au plaisir extrême que je prends à manier la langue française, que j'ai dû apprendre de A à Z dès mon arrivée à Paris. Depuis, je suis resté très attentif à la syntaxe, à l'orthographe et la bande dessinée est finalement le seul moyen d'expression qui permette cette liaison entre le dessin et l'écriture de manière à peu près idéale

Très tôt, j'ai réalisé des bandes et je me souviens, à 15 ans, en avoir montré à Goscinny qui m'avait « gentiment encouragé ». Plus tard, j'ai remporté un concours organisé par *Pilote*. Le contact était établi avec l'équipe du journal. J'ai commencé à y travailler à petites doses, après avoir cafouillé un an entre la fac de Nanterre et les beaux-arts. .

Mes premières bandes étaient très inspirées de Lovecraft, dont l'univers chaotique, tout en sensations et suggestions même systématiques, me fascinait : toujours la magie des mots. Puis Goscinny a mis un peu le holà à cette profusion tous azimuts de fantastique que Druillet venait de faire éclater, et pendant un an et demi, j'ai dû me contenter d'illustrer des Actualités. Travail alimentaire pas très palpitant, mais qui m'a permis de dessiner rapidement et d'acquérir une certaine maîtrise ..

Et puis un jour, j'ai rencontré Pierre Christin. Il m'a proposé le scénario de *La Croisière des Oubliés*, à l'origine écrit pour Tardi. J'ai dit oui, et c'est comme ça qu'est née la première *Légende d'Aujourd'hui*

La Croisière des Oubliés a surtout servi à définir le cadre général et la structure de la série que Christin avait déjà esquissés dans *Rumeurs sur le Rouergue* avec Tardi : raconter des histoires contemporaines en abordant des problèmes politiques et sociaux avec une optique régionaliste... Le tout s'articulant autour d'un dérapage progressif du récit dans le fantastique. De façon délirante, dans *Le Vaisseau de pierre*, ou de manière plus subtile dans *La Ville qui n'existait pas*... Comme fil conducteur de la série, on a introduit un personnage énigmatique qui est un peu présenté dans *La Croisière des Oubliés*. Il n'a pas de nom, on ne sait pas vraiment d'où il vient, d'ailleurs on s'en fiche, et il se révèle plus témoin qu'acteur de nos histoires... En fait, d'album en album, son rôle devient de plus en plus négligeable, son côté surnaturel s'est effacé, son inconsistance s'est accrue. Dans *Les Phalanges de l'Ordre Noir*, il n'apparaît qu'au début et à la fin du récit.

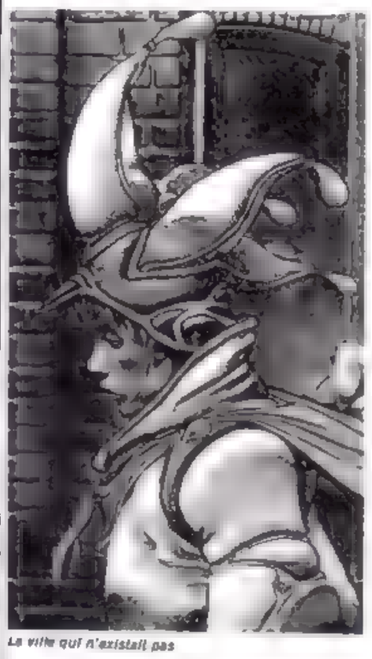
Cette dernière histoire marque d'ailleurs une rupture dans la série Pour la première fois, on est sorti des frontières de l'hexagone pour se balader à travers l'Europe, avec un scénario extrêmement chargé sur le terrorisme et l'errance de deux groupes de vieillards désespérés, politiquement tellement opposés qu'ils en finissent par se ressembler. L'ampleur et la force du sujet (80 pages) nous ont amenés à éliminer l'élément fantastique présent dans les trois titres précédents. C'est une bonne chose, je crois. Ça prouve qu'on fonctionne en toute liberté, sans aucun systématisme, même dans le cadre d'une série

D'ailleurs, ce genre de formule avec récits en prise directe sur l'actualité (ce qui semble déranger certains), un peu à la manière du cinéma italien d'il y a 2 3 ans et du jeune cinéma allemand (qui dérange aussi), offre de multiples possibilités de renouvellement... Je crois qu'on aurait très bien pu, finalement, raconter dans une *Légende d'aujourd'hui*, l'extraordinaire film de Reinhard Hauff *Le Couteau dans la tête*... ou encore dans le genre fantastique *Le cri du Sorcier* de Skolimowski...

Il y a un peu de tout ça dans nos motivations communes, et on va chercher à aller encore plus loin dans le prochain album... avec un sujet sur les pays de l'Est... On prévoit, chacun de notre côté, d'y faire un petit tour avant la fin de l'année... Pour moi, ce sera un peu un retour à des sources que je connais assez mal en fin de compte...

UN VRAI TRAVAIL DE JOURNALISTES

A l'écoute de l'actualité politique et sociale, Bilal et Christin partent, pour chaque album, voir vivre les régions qu'ils décrivent, les personnages qu'ils dépeignent, appareil photo et bloc-notes en main.

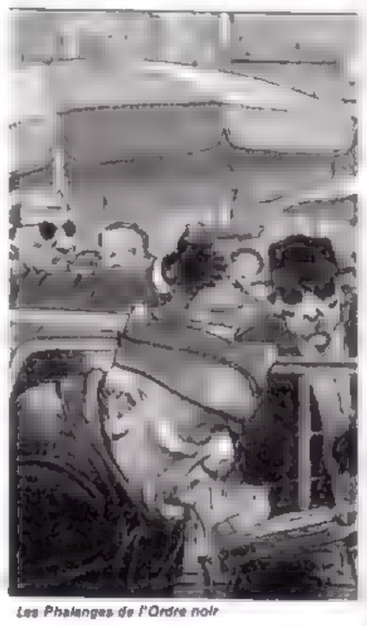


La ville qui n'existait pas

J'interviens assez peu dans l'élaboration des scénarios de Christin. Une fois que l'on est d'accord sur le thème de l'histoire, il rédige le synopsis et organise le découpage à son gré. De mon côté, je dispose d'une liberté totale dans la mise en page. C'est généralement à ce stade qu'il m'arrive de changer des dialogues ou deux ou trois détails dans une scène pour l'accorder à mon graphisme. En fait, tout ça c'est une affaire d'accord préalable et de compréhension mutuelle, car finalement, une fois la machine en route, on se voit trois à quatre fois par mois au maximum.

En général, on se rend toujours sur les lieux où doit se dérouler l'histoire : les Landes, la Bretagne... C'est pour *La ville qui n'existait pas* que notre travail de recherche a été le plus intéressant et le plus complet. On a passé trois jours dans le Nord, on a visité des usines, on a rencontré pas mal de gens, on s'est imprégné de l'atmosphère du pays — surtout moi qui n'y avais jamais mis les pieds. Pour *Les Phalanges*, malheureusement, les exigences du scénario ne nous ont pas permis de précéder nos personnages dans leur minitour d'Europe. C'est dommage! Je rêve du jour où les éditeurs financeront des voyages de repérage comme on envoie un journaliste couvrir un événement... Après tout, Christin, qui est professeur de journalisme à Bordeaux, et moi, avons un peu cette approche de reporter dans nos histoires. Ce n'est pas par hasard si on pense à la crise de la sidérurgie dans le Nord en lisant *La ville qui n'existait pas*. On est toujours très proches de l'actualité et parfois même on la devance. Dans *Les Phalanges de l'Ordre Noir*, l'épisode qui se déroule à Rome rappelle l'affaire Aldo Moro, et on a dû changer in extremis d'autres détails dans l'histoire lorsqu'a éclaté l'affaire Croissant. Antériorité du scénario dans les deux cas.

Ce réalisme très contemporain exige une grande discipline dans le dessin Chose éminemment difficile pour un dessinateur instinctif comme moi. D'ailleurs, j'estime m'être un peu planté avec *La Croisière des Oubliés*, par manque d'expérience et mauvaise utilisation de la documentation. A aucun moment on n'a l'impression d'être vraiment dans les Landes, alors que je pense avoir assez bien rendu l'atmosphère bretonne dans *Le Vaisseau de pierre* et surtout le climat des cités ouvrières du Nord dans *La Ville qui n'existait pas*.



Les Phalanges de l'Ordre noir

LE PLAISIR DE LA COULEUR

Des camaïeux, des bleus délavés, des rouges passés, des vert-gris, des gris-verts... Etranges couleurs que celles des bandes de Bilal qui, comme il le dit lui-même, sont toujours en décalage avec la réalité...

Le dessin en noir et blanc ne m'intéresse plus tellement. Je réalise toutes mes bandes en accordant une très grande importance à la couleur, qu'il s'agisse de mise en couleur directe sur originaux ou sur « bleus », comme c'est le cas pour *Les phalanges de l'Ordre Noir* et les *Légendes d'Aujourd'hui* en général. La technique que je préfère, c'est utiliser dès le départ la couleur, peindre sur les originaux. Je le fais en ce moment pour mon histoire de S.F. Ça me permet d'abandonner progressivement le principe de la hachure que j'ai employé parfois de façon un peu abusive... La couleur devant par divers degrés d'intensité créer l'essentiel de l'atmosphère. Ma femme, Patricia, fait la mise en couleur sur « bleus » d'une partie de mes bandes. Ainsi, pour *Les phalanges de l'Ordre Noir*, on s'est partagé le travail : elle s'est chargée des scènes d'intérieur, et moi j'ai coloré le reste. Patricia a entièrement travaillé en aplats et par à même créé un contraste avec ma technique, plus proche du avis. Ça donne plus de variété à l'ensemble.

Malheureusement, à l'impression, la moitié des effets obtenus sur l'original disparaissent. Par exemple, si on utilise deux verts très légèrement différents pour marquer les plis sur un vêtement, ça ne ressort pas du tout. C'est un peu de ma faute : quand je fais de la couleur, c'est par pur plaisir et je ne tiens absolument pas compte des possibilités d'impression alors qu'il faudrait réaliser l'original en fonction de ce qu'on peut obtenir à l'imprimerie. Je me préoccupe davantage du résultat immédiat que du résultat final.

Je n'aime pas les couleurs bien nettes, et dessiner par exemple des immeubles impeccables et des voitures rutilantes est un véritable calvaire... Il y a tout de suite des craquelures, des taches de couleur qui viennent se plaquer sur tout ce qui est propre et neuf. On m'a dit un jour avec compassion que j'avais un côté misérabiliste dans mon dessin... Ce n'est pas faux : j'ai horreur des beaux ciels bleus. Dans *La Croisière des Oubliés* ils sont verts; dans *La ville qui n'existait pas*, gris... Je crois que j'utilise des couleurs qui sont toujours en décalage avec la réalité, ce qui confère à mes bandes un supplément de fantastique... et déroute peut-être certains...

Curieusement, je pense aussi que ce goût pour les couleurs maussades tient à mes origines. Je suis resté attaché à tout ce qui vient de l'Est : j'aime bien le cinéma russe, polonais (*L'Homme de Marbre* de Wajda : exceptionnel !!!) etc... Et dans l'image qu'on se fait ici des pays de l Est, il y a un peu de ce gris qu'on retrouve dans mes dessins. Si tu descends dans la rue, que tu demandes à un type qui n'a jamais mis les pieds hors de France comment il imagine les pays de l'Europe centrale, il te répondra : tristesse, grisaille, visages affligés, yeux fuyants, etc, etc... Si tu lui demandes d'évoquer les Etats-Unis il dira : soleil, joie de vivre, abondance, belles bagnoles, etc... Autant de clichés (en partie fondés) qui évoquent d'un côté des couleurs vives qui ne me parlent pas, et de l'autre des couleurs froides qui me stimulent.

Mais si un jour je reviens au noir et blanc, ce sera certainement pour reprendre la technique de la hachure dans le style des gravures du XIXe siècle. J'admire profondément le travail de Gustave Doré, que ce soit pour *Les Contes drôlatiques* de Balzac, la *Bible* ou l'*Enfer*, c'est de là surtout que me vient cette technique de la hachure qui en soi n'a rien d'original, mais qui m'a valu d'être désigné par quelques « éminents spécialistes BD » comme un suiveur de Moebius... Je me demande encore si ces deux ou trois radoteurs (qui ne sévissent pas dans *(A Suivre)*, je précise) manquent de compétence et de discernement ou tout simplement de culture artistique autre que la culture BD dont ils se gargarisent à longueur de pages... Je suppose que s'ils officiaient dans le cinéma, Woody Allen serait déjà, pour son film *Intérieurs*, dans la corbeille des suiveurs de Bergman... et Ridley Scott, pour ses superbes *Duellistes*, le vilain copieur de *Barry Lindon* du grand Kubrick... Heureusement pour le cinéma, les critiques dans leur ensemble ont dépassé le stade de l'étiquettage primaire et du copinage forcené et aveugle...

BILAL SECRET...

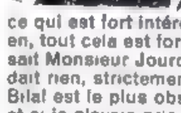
... PAR CHRISTIN

C'est par copinage qu'Enki Bilal travaille avec moi... Je le sais...
Et je le sais pour la simple raison que c'est un excellent scénariste qui n'a nul besoin de mes talents pour raconter ce qui lui trotte par la tête...
Quant à moi, c'est bien sûr par amitié, mais aussi par curiosité fascinée pour le boulot formidablement original qu'il accomplit dans le petit monde de la BD, que je travaille avec lui...
Parce que, précisément, ce qui lui trotte par la tête, à Bilal, ce n'est pas facile à définir. Et il faut tout l'aveuglement pointilleux des « spécialistes » de la BD pour jouer avec lui à l'inévitable petit jeu des influences (cent grammes de Machin pour les hachures, une pincée de Truc pour la mise en page, quelques gouttes de Chose pour la narration, etc.). Bien sûr qu'il en a eu des influences de dessin, Bilal, comme tout le monde. Et alors? Car c'est de lui-même et de son secret que viennent la tension, le mystère, le drame et le curieux humour noir qui imprègnent — en admirables couleurs à la fois sourdes et violentes — les histoires qu'il a choisi de raconter. Lui, je le connais bien. Son secret, non.
Mais peut-être faudrait-il, pour le deviner un peu, regarder du côté de cette Europe centrale dont vient Enki Bilal et dont il porte — quelque part au fond de sa tête apparemment bien française — plein de traces d'histoires connues et inconnues.
Pensez aux admirables films de Skolimowski, du Polanski des débuts, du Wajda de maintenant, de Paradjanov, d'autres encore, souvent mal compris tant on les sent à la fois proches et lointains. Vous n'y sentez pas comme un air de famille avec les dessins baroques mais maîtrisés de Bilal?
Pas des influences, non. Mais un voisinage issu d'une histoire riche et troublée, sans doute. Et une manière de dire qui lui appartient en propre et qui en fait l'un des dessinateurs les moins *réductibles* aux plates explications coutumières, l'un de ceux, je le répète, dont le mystère et la force sautent à la figure sans qu'on sache d'où ils viennent, sinon qu'ils viennent de très loin et de très profond.

P.C.

Mémoires d'Outre-espace

... PAR F'MURR



Bilal, c'est le nom du serviteur sombre de Mahomet. Si l'on en inverse l'ordre des lettres, cela donne : LALIB — ou l'on peut faire BLILA ou BLAIL ou LILAB ou ABILL ou LBAIL, ce qui est fort intéressant; convenez-en, tout cela est fort beau, comme disait Monsieur Jourdain qui n'y entendait rien, strictement rien.
Bilal est le plus obstiné des obstinés et si je n'avais pris soin de ne jamais le contrarier, nous serions fâchés à mort depuis belle lurette. Heureusement, je suis très hypocrite, ce qui m'a beaucoup aidé dans ma profession
Bilal vole le pain sur les planches des bons vrais Français dessineux comme moi. Je ne dis rien. Son chat me griffe la gueule, sa femme m'insulte, je ne sais comment j'arrive à tenir.
Le courrier de Bilal va souvent au panier avant d'être lu. Ne lui écrivez jamais — il est calme et discret, alors ça passe.
Bilal a inventé le camion coudé.

F'

Ces tristes propos, dûs probablement à un état d'ébriété habituel, ne regardent que F'Murr lui-même... ou à l'extrême rigueur R'RRUMF, U'RRRMF, M'URRFR, et quelques autres...

E.B.

LE POIDS DE LA RELIGION

J'introduis souvent dans mes bandes dessinées de science-fiction toute une symbolique religieuse : je dessine des croix, des archevêques, des papes... Je ne sais pas très bien d'où ça vient... Peut-être du fait que je n'ai eu aucune éducation religieuse et que je voyais en spectateur mes petits camarades se débattre tant bien que mal avec le catéchisme traditionnel. On m'a accusé un jour d'anticléricalisme. En fait, je crois que je suis surtout attiré par le côté folklorique de la religion, et son détournement dans un contexte de science-fiction m'amuse... Mais ce n'est pas totalement gratuit. Au même titre que l'armée, l'Eglise a été tout au long des siècles un élément de pouvoir et d'oppression. Et à voir son attitude au Chili ou en Argentine, à écouter Mgr Lefèvre, on se dit que ce n'est pas complètement fini. Le pouvoir des religions sur les hommes est quelque chose de sidérant, qui m'est totalement étranger... Ce que vit l'Iran aujourd'hui, au nom de l'Islam, en est une nouvelle preuve.

Tout ça me fascine d'autant plus que je m'intéresse à la cosmologie et à l'astronomie et que la plupart des théories scientifiques

sur la création de l'univers (le « Big Bang », la fuite des galaxies etc...) et sur l'existence plus que probable d'autres formes de vie dans d'autres systèmes solaires, sont en totale contradiction avec les beaux contes de fées que sont les religions terrestres

LA S.F. OU L'ART DE CANCERISER LA REALITE

Ce qui m'intéresse avant tout dans la S.F., c'est cette espèce d'ouverture totale sur l'imaginaire... C'est le seul genre qui permette une telle liberté de création, et j'ai un peu l'impression qu'en B D, on a tendance à ne pas en profiter suffisamment...

Les graphismes ne sont pas réellement en cause, chacun se faisant plaisir à qui mieux mieux, mais c'est plutôt au niveau du scénario que les choses stagnent... La BD fonctionne peut-être trop par référence à son propre passé, comme si elle craignait de puiser son inspiration dans l'actualité ou dans d'autres moyens d'expression plus mûrs (cinéma, littérature).

C'est un peu dans cet esprit que j'ai préparé la synopsis de l'histoire que je réalise en ce moment. C'est ma première longue histoire en solo (62 pages)... Le fait d'être seul maître à bord est assez grisant. Je me suis fixé un certain nombre de limites avec un synopsis détaillé, mais je me rends compte que je n'éprouve pas le besoin de faire un découpage précis et que l'essentiel des péripéties du scénario se met en place au fur et à mesure que je dessine et peins... D'ailleurs, cette espèce de semi-liberté surveillée que je m'impose me permet d'enrichir le récit de petits détails fous et baroques qu'il est difficile de prévoir au stade du synopsis et même du découpage... En BD de S.F., c'est peut-être le principal avantage du travail en solo par rapport à une collaboration avec un scénariste qui, quoi qu'il fasse, impose une forme de logique qui peut être contraignante pour le dessinateur.

En tout cas, pour moi, il s'agit d'un véritable défoulement après le réalisme rigoureux (mais passionnant) des Phalanges de l'Ordre Noir. *Et puis, c'est aussi la véritable première histoire de S.F. à laquelle je tienne réellement (ce que je fais avec Christin est à part)... Tout ce que j'ai fait précédemment étant une série de mises au point* (Mémoires d'Outre-Espace) *ou des ratages partiels par manque de motivation* (Exterminateur 17)...

Le pouvoir, le fou et les immortels, récit que Bilal prépare actuellement

Je crois enfin que la S F. me permet de me démarquer du réalisme pur qui consiste à reproduire le réel... Même lorsque je travaille avec Christin, j'éprouve un besoin profond de sortir de la précision documentaire en craquelant et délabrant tout ce qui sort de mon crayon, aussi bien décors que personnages... Je défigure et cancérise la réalité parce que, sortie de moi, elle me met mal à l'aise... Pour certains, c'est du misérabilisme, pour d'autres du pessimisme... Pour moi, c'est du plaisir pur et simple... C'est dans ces décalages graphiques, même les plus imperceptibles, que je trouve la véritable raison de dessiner.

E.B.

PETITE BIBLIO

- *L'appel des étoiles* (Ed. Marc Minoustchine)
- *Mémoires d'Outre-Espace* (Ed. Dargaud).

En collaboration avec Pierre Christin, aux éditions Dargaud :
- *La Croisière des Oublies*
- *Le Vaisseau de pierre*
- *La Ville qui n'existait pas*
- *Les Phalanges de l'Ordre Noir* (à paraître).

En collaboration avec Jean-Pierre Dionnet, aux éditions des Humanoïdes associés
Exterminateur 17 (à paraître).

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS LAMBERT

Supplément (A SUIVRE) n° 18 - juillet 1979 - Imprimé en Belgique

… AVAIS PREVENU … POUR TOI ÊTRE … AVEC TON … PLUTOT QUE DE … ES TROUBLÉ DE … SAGE D'UN MORT PENSE … QU'UN JOUR TU … DEBARRASSES
QUANT A CETTE FORCE INNÉE QUI T'OBLIGE A SUIVRE LE CHEMIN DICTÉ PAR TON SUBCONSCIENT, ELLE EST PLUS PUISSANTE QUE TOUTE LA MAGIE DE L'UNIVERS JE PENSE QUE MAINTENANT C'EST A DECHATK QUE TU DOIS ALLER DANS CE PAYS LOINTAIN DES SABLES ROUGES QUE L'ON NOMME JAKERITT
ECOUTE MOI BIEN SI UN JOUR TU PARVIENS LÀ BAS CHERCHE MUROH ! IL EST LE SEUL A POUVOIR TE DÉLIVRER DE L'OEUVRE D'ARNIA MUROH SAURA TE LIBERER DE CE MASQUE QUI CACHE TON VISAGE AINSI TU AURAS A NOUVEAU UNE SEULE PERSONNALITE ET QUI SAIT ? MUROH SERA PEUT-ÊTRE MEME CAPABLE DE TE FAIRE RECOUVRER LA VUE
TU ARRIVERAS PEUT-ÊTRE A ATTEINDRE CE QUE TU CHERCHES MAIS JE SUIS PERSUADÉ QUE DE TOUTE FAÇON LES CHOSES NE SERONT PLUS JAMAIS COMME PAR LE PASSE REFLECHIS ET SACHE PRENDRE UNE DÉCISION
BONNE OU MAUVAISE JE SAIS JE PREFÈRE ÊTRE SINCÈRE JE NE VEUX PLUS RETOURNER EN TERRITOIRE NISSE JE NE VEUX PAS CONSTATER QUE MES FRÈRES SONT DES INCONNUS POUR MOI
ILS LE SONT, DU MOMENT QU'ILS NE SAVENT VOIR QUE L'EXTÉRIEUR DE L'HOMME ADIEU HAGGARTH !

C'EST SA LUCIDITE QUI A PERDU CE MALHEUREUX GRAND PRÊTRE. IL RESTE A SAVOIR S'IL AVAIT RAISON.
ET SI SES DÉCOUVERTES PERMETTENT VRAIMENT DE DÉCHIFFRER LE SECRET DES IMMORTELS !
LES SYMBOLES !! TOUS !! IL SONT INSCRITS AU COEUR MÊME DE CETTE PIERRE MERVEILLEUSE, ET À PRÉSENT, JE VAIS POUVOIR LES DÉCHIFFRER !

COURAGE !! NE RESTEZ PAS LA PÉTRIFIÉS, DÉCROCHEZ LE CORPS DE BOTAN ET VITE ! NOUS NE POUVONS RESTER ICI DES SIÈCLES..!
AU DIABLE LE PROTOCOLE !
J'ESPÈRE QUE MES JAMBES FERONT DE LEUR MIEUX POUR METTRE UN BON BOUT DE PAYS ENTRE CES MONTAGNARDS ET MOI !
ENFIN SAUVÉ ! ... JE NE CROYAIS PAS M'EN SORTIR, DE CE

QU'EST-CE QUE...!?
ÇA VA PAS NON ?
TIENS !!! C'EST PAS VRAI ÇA !!
TOI !?? BOUFFON STUPIDE !!
POURQUOI DIABLE COURS-TU AINSI MINABLE ? ON DIRAIT QUE TU AS LE FEU AU CUL !
CALME-TOI D'ABORD MON VIEUX, REPOSE-MOI PAR TERRE ET JE VAIS TOUT TE RACONTER
JE T'AI DÉJÀ DIT UNE FOIS QUE TOUT LE MONDE S'OBSTINE À M'EMPÊCHER D'AGIR À MA GUISE DE VIVRE COMME JE L'ENTENDS ET DE GAGNER MA VIE DE LA MANIÈRE QUI ME PLAÎT..' D'UN CÔTÉ, CES MISÉRABLES SOLDATS ET DE L'AUTRE CES REDOUTABLES PAYSANS, PLUS MÉFIANTS QUE DES LOUPS EN CHASSE LES UNS COMME LES AUTRES NE VEULENT PAS ME FOUTRE LA PAIX ET..
ARRÊTE DE PLEURNICHER INUTILEMENT, FAINÉANT...!!!

JE NE SAIS PAS CE QUE VOUS TRAMEZ, MAIS VOTRE PETIT JEU EST TERMINÉ..! JE VOUS PRÉVIENS QUE MA PATIENCE EST A BOUT !
JE NE COMPRENDS PAS CE QUE TU VEUX DIRE, NI POURQUOI TU NOUS DONNES DES ORDRES. JE TE CONSEILLE DE NE PAS PASSER DE LA SOTTISE A LA DÉMENCE.!!
TU NE TE MONTRES PAS NON PLUS TRÈS INTELLIGENT..
MAIS TOI, TU SIMPLIFIES LES CHOSES UN PEU VITE... J'AURAIS VOULU ENTENDRE, AVEC TOUTE LA SÉRÉNITÉ DONT JE SUIS CAPABLE LES RAISONS DE TON AGRESSION, MAIS TU NE ME LAISSES PAS D'ALTERNATIVE
LA BRUTALITÉ EST LA SEULE MÉDECINE POUR GUÉRIR LES CŒURS PERVERS.. JE NE VOUDRAIS PAS L'UTILISER SANS ÊTRE CERTAIN QUE LA RAISON M'ASSISTE. EXPLIQUE MOI CE QUE VOUS FAITES SUR CES TERRES.

(A SUIVRE)

OBSERVATION DE TYPE CLASSIQUE, VERS POUZOLLES

ET VOICI QUE NOUS SOMMES EN L'AN 999, DANS LA RÉGION DE POUZOLLES. MIREILLE BORDENAVE, UNE FILLE QUI N'A PAS FROID AUX YEUX, DURE AU LABEUR, LES PIEDS SUR TERRE, PRÉPARE UN PLAT D'AIL COMME LES AIMENT LES BERGERS BIEN DE CHEZ EUX.

TÊ! IL VA ÊTRE CONTENT LE GUILLAUME QUAND IL VA VOIR QUE JE LUI AI MITONÉ UNE BONNE AILLADE BIEN DE CHEZ NOUS

TIENS! VOICI GUILLAUME GARGALETH! UN BERGER BIEN DE CHEZ LUI UN RUDE GAILLARD. UN GARÇON SAIN...

OH! FAN DE CHI-CHOURLE! ÇA RENIFLE L'AIL PAR ICI!

BÊÊÊ

BÊÊ!

C'EST BIEN BRAVE, LA MIREILLE QUE TU AIES PENSÉ À ME FAIRE DE L'AIL. TÊ! ÇA ME FAIT PLAISIR!

ÈGÊ! JE SUIS BIEN CONTENTE QUE TU SOYES CONTENT, LE GUILLAUME.. ÇA ME FAIT PLAISIR AUSSI, EH PARDI!

TÊ! PENDANT QUE ÇA FAIT DE CUIRE, JE VAIS RANGER LES BÊTES DANS LE CORTAL

ALLEZ HOP!

JE CROIS QUE L'ON PEUT DIRE, SANS ÉTONNER PERSONNE, QUE MIREILLE BORDENAVE ET GUILLAUME GARGALETH FONT PARTIE DE CES GENS QUI ONT LEURS PIEDS SUR TERRE.

CE SONT SANS CONTESTE DES GENS ÉQUILIBRÉS QUI VIVENT SAINEMENT AU BON AIR DE LA CAMPAGNE, DES GENS VRAIMENT BIEN, D'HONNÊTES SERVITEURS DE LA CHÂTELLENIE D'OLARGUES

Frat

BIEN ÉCOUTONS MAINTENANT LE TÉMOIGNAGE DE GARGALÉTH :
ÉBÉ...
... C'ÉTAIT DANS LA NUIT DU 5 AU 6 AOÛT. OH! MALHEUR! IL FAISAIT CHAUD É ! ON SE TAPAÏT UNE BONNE PETITE AÏLLADE, PÉPÈRE, TU VOIS ?
DROLEMENT BONNE... C'EST PAS PARCE QUE C'EST MOI QUI L'AI FAITE, MAIS..

QUAND SOUDAIN...
OH MORDIOUS!

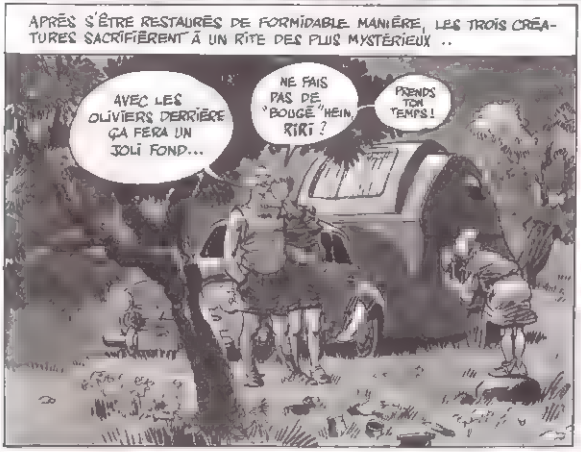
DEUX BOULETTES BRILLANTES VIENNENT SUR NOUS ! JAUNE ORANGÉ... ELLES SE BALANCENT AU DESSUS DU SOL...

FAN DE PUTO !
VE ! VE ELLES S'APPROCHENT

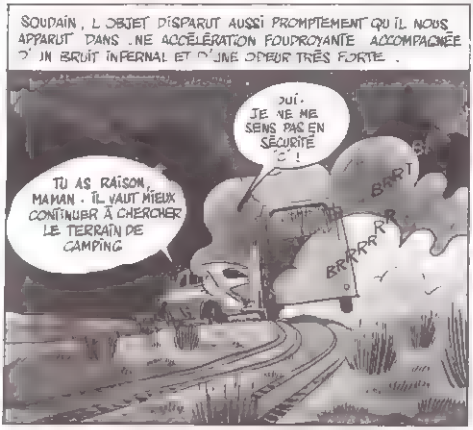
AÏE PUNAISE! ÇA VIENT CHEZ NOUS, DIS!
GUILLAUME, J'AI PEUR! C'EST PAS NORMAL CETTE CHOSE!
C'EST ALORS QUE NOUS VÎMES UN GROUPE D'OBJETS D'UNE STRUCTURE INFINIMENT COMPLEXE, PÉNÉTRER DANS NOTRE ENCLOS. AVEC UNE MAJESTÉ SINGULIÈRE ET DÉLIBÉRÉE
GEORGES! ALLUME LA LUMIÈRE, JE NE TROUVE PLUS MES CHAUSSURES.
TROIS ÊTRES PAREILS À NOUS, MAIS BIZARREMENT FAGOTÉS, SONT SORTIS DE L'OBJET ET SE SONT MIS À ARTICULER DES SONS... AÏE PEUCHÈRE!
IL Y A QUELQU'UN? NOUS NOUS SOMMES ÉGARÉS NOUS CHERCHIONS LE CAMPING "BOIS & SOLEIL" ET..
EUH... D'AILLEURS RASSUREZ-VOUS... NOUS AVONS LA CARTE OFFICIELLE DU "TOURING CLUB 56"
BON..: PUISQUE PERSONNE NE RÉPOND, ON VA S'INSTALLER... ET PUIS ON VERRA BIEN... MOI J'AI FAIM
ATTENDS! KIRT! NE PARS PAS QU'AVEC ÇA.
LES TROIS ÊTRES ENTAMÈRENT ALORS UNE SORTE DE DÎNER OBÉISSANT PROBABLEMENT AUX LOIS D'UN AUTRE MONDE. ÉTRANGEMENT RYTHMÉ...
KIRT! TIENS-TOI BIEN À TABLE!
QUI VEUT DU PAIN?
TIENS, MAMAN! BOIS UN COUP DE VIN! ÇA TE COUPERA LA FATIGUE...
STOP! TU VAS ME SAOÛLER!

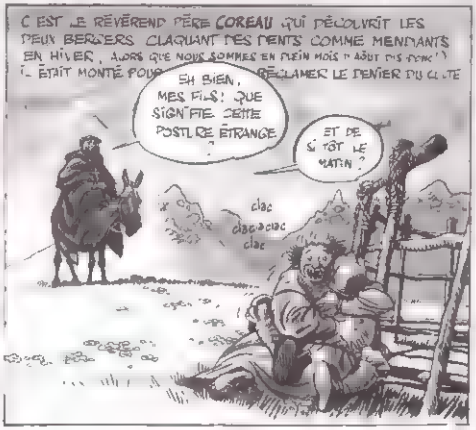
DIS DONC, ILS FONT DE CES BOÎTES DE SARDINES MAINTENANT ! DOUZE SARDINES DANS UNE BOÎTE !
ILS DOIVENT LES SERRER DE PLUS EN PLUS...

JE CROIS QU'IL A SOMMEIL, LE RIRI
UN PEU DE CAFÉ, PAPA ?
JUSTE UN CHOUIA
MOI AUSS, J'A SOMMEIL


APRÈS S'ÊTRE RESTAURÉS DE FORMIDABLE MANIÈRE, LES TROIS CRÉATURES SACRIFIÈRENT À UN RITE DES PLUS MYSTÉRIEUX ..
AVEC LES OLIVIERS DERRIÈRE ÇA FERA UN JOLI FOND...
NE FAIS PAS DE "BOUGÉ" HEIN RIRI ?
PRENDS TON TEMPS !

HOP! LE PETIT OISEAU EST SORTI !


SOUDAIN, L'OBJET DISPARUT AUSSI PROMPTEMENT QU'IL NOUS APPARUT DANS UNE ACCÉLÉRATION FOUDROYANTE ACCOMPAGNÉE D'UN BRUIT INFERNAL ET D'UNE ODEUR TRÈS FORTE .
OUÏ. JE NE ME SENS PAS EN SÉCURITÉ !
TU AS RAISON, MAMAN. IL VAUT MIEUX CONTINUER À CHERCHER LE TERRAIN DE CAMPING
BRRR!
BRRRRR


C'EST LE RÉVÉREND PÈRE COREAU QUI DÉCOUVRIT LES DEUX BERGERS CLAQUANT DES DENTS COMME MENDIANTS EN HIVER, ALORS QUE NOUS SOMMES EN PLEIN MOIS D'AOÛT DIS DONC !
IL ÉTAIT MONTÉ POUR RÉCLAMER LE DENIER DU CULTE
EH BIEN, MES FILS ! QUE SIGNIFIE CETTE POSTURE ÉTRANGE
ET DE SI TÔT LE MATIN ?
clac
clac-a-clac
clac

ET VOICI QUE L'AFFAIRE PROVOQUE UN GRAND TROUBLE ...
OH!
OH!
OH!
OH!
OH!
OH!
MES FRÈRES, MIREILLE BORDENAVE ET GUILLAUME GARCALETH ONT BIEN VU ! J'EN AI LA CONVICTION ! NE DISENT-ILS PAS QUE L'HOMME PARTAGEA DU PAIN, DU VIN, AINSI QU'UNE MULTITUDE DE POISSONS ? ET L'ÉCLAIR DE FEU QUI JAILLIT DE LA MAIN DU PETIT HOMME N'EST-IL PAS LE SIGNE DE LA SAINTE TRINITÉ !?
C'EST POURQUOI JE DIS QUE CET HOMME ET CETTE FEMME ONT VU, DANS LA NUIT DU 5 AU 6, APPARAÎTRE DIEU LE PÈRE, LA VIERGE MARIE, ET L'ENFANT JÉSUS !!!
QUAND AUX TRACES LAISSÉES PAR L'APPARITION, ELLES SONT DES PREUVES DE CE QUE J'AVANCE !
ET VOICI ! TOUT PORTE À CROIRE QUE L'APPARITION DE POUZOLLES EST BIEN UN SIGNE DE DIEU ! LE PREMIER MESSAGE ANNONCIATEUR DE L'APOCALYPSE DE L'AN MIL ! HEUREUX CELUI QUI LIT ! HEUREUX CEUX QUI ENTENDENT ! CAR PROCHE EST LE TEMPS !
ELLE EST BONNE MON AILLADE ! ELLE EST BOOOONNE !
LA SAINTE TRINITÉ !!!
Fin

Les bandes dessinées de Jean-Christophe Averty
UN CINGLE DE L'AGE D'OR

Cinglé de music-hall, cinglé des années 30, cinglé de bandes dessinées, cinglé tout particulièrement de music-hall et de bandes dessinées des années 30, Jean-Christophe Averty, qui — plus que des goûts à des engouements et des passions — raconte sa rencontre avec les bandes dessinées et leur influence décisive sur sa façon de voir et de faire voir : tout le côté révolutionnaire du style-Averty à la télévision est le fruit de cet enthousiasme, de cette imprégnation, de cette fascination, de cette connaissance, à la fois érudite et affective, des grands auteurs américains.

On vous dit amateur de bandes dessinées...

En fait, je suis une victime des bandes dessinées des années 30... C'était **Zéro, Hurrah, Mickey, Robinson, l'Aventureux**, que des hommes-sandwichs vendaient à la sortie des écoles, dans la rue, à Paris dans le 14e ! Dès que j'ai eu l'âge de lire — et j'ai su lire à 3 ans — c'était en 1931, les bandes dessinées existaient et j'ai lu des bandes dessinées : **Les Pieds Nickelés, Bibi Fricotin** en volumes reliés. Tout cela reste dans ma conscience... Je sentais dès 1936-38, comme tous ceux de ma génération — les gens qui ont aujourd'hui 50 ans — que c'était vraiment important. Nous avions beau être tout jeunes, nous savions que c'était important ! C'est comme le jazz que j'ai découvert en 1944, dix ans plus tard ; ça a été les deux moments très importants, capitaux de ma vie : la bande dessinée et Claude Luter !

J'achetais 5-6 illustrés par semaine, ça faisait cher, dans les 0,80 ou 0,50 francs et mes parents, qui n'étaient pas très riches, me les payaient quand même. Maintenant je vois mon gosse qui a 5 ans dévorer lui aussi des bandes dessinées mais je ne sais pas si les goldorakeries actuelles auront la même influence sur les jeunes...

Erich Bradford de Clarence Gray et William Ritt

Couverture de *Robinson* (décembre 1937)

Vous avez, paraît-il, des collections de bandes dessinées qui rivalisent avec vos collections de disques ?

J'ai et je garde toutes les collections complètes jusqu'en 1939 ! Enfin un ou deux numéros de **Robinson** me manquent et j'en suis désolé ! Pendant la guerre, il n'y a pratiquement rien, si ce n'est les numéros blancs de **Robinson** édités à Riom... Après 39, une fois la guerre déclarée, le rêve a dégringolé : Mandrake est devenu flic, Guy l'Eclair redresseur de torts...

C'est Winkler l'inventeur mondial de la presse pour enfants : il est le premier à avoir publié sous cette appellation des bandes qui paraissaient dans les journaux d'adultes — quotidiens et suppléments du dimanche en couleur — aux Etats-Unis.

Et, comme beaucoup de gens, ici et en Italie, j'ai reçu les bandes dessinées de plein fouet ! Pour transformer cette presse pour adultes en presse pour enfants, on rhabillait les dames, et encore pas tellement... Je me souviens que mes premiers émois érotiques datent des femmes qui tournicotaient autour de Guy l'Eclair : elles étaient musclées et retorses !... J'ai bien sûr acheté tout ce qui a été fait comme rééditions en Italie, à Gênes, par le «club degli anni trenta» et le «nuovo club dei anni trenta», malheureusement en noir et blanc ! Je relis toujours Jim la Jungle, Popeye, Steve Canyon...

© Opera Mundi

Je ne prends pas le même plaisir aujourd'hui que quand j'étais enfant, pourtant, quand je retrouve une année complète de Mickey, je n'en sors pas ! On peut critiquer le côté boy-scout, mais on n'a jamais fait mieux que **Robinson** ! C'était pétri d'un américanisme qui a tué la bande dessinée française pendant des années ! Guy L'Eclair, **Mandrake**, Mickey ont brusquement changé la vie des enfants ! Moi, mon univers mental a été bouleversé !... tout comme Resnais... et on n'avait pas connu ces bandes dessinées, notre vie aurait été autre, on n'aurait pas fait les mêmes films, on aurait fait des films différents avec des raccords classiques...

Mandrake de Lee Falk et Phil Davis

Pouvez-vous m'expliquer comment la bande dessinée influe sur les raccords cinématographiques ?

C'est très simple ! Depuis que le cinéma est devenu parlant, les metteurs en scène ont fait des raccords d'images parce qu'ils ne mettaient plus de cartons pour la parole... Les gens devaient sortir à gauche ou à droite, il a fallu tout à coup être très attentif pour établir une continuité. C'est devenu la syntaxe classique du cinéma. Puis très vite, il y a des types qui ont commencé à bouleverser ça, comme Isidore Isou avec un film que pratiquement personne n'a vu : **Le film est déjà commencé...** Ensuite, plus tard, Resnais, puis Godard, n'ont pas accepté non plus cette syntaxe classique. Ils ont essayé de faire autre chose ! Réintroduire les cartons, s'amuser à refaire des films en ramassant des plans dans les salles de montage...

Tous ces gens ont compris, et moi aussi qui ne suis qu'un tâcheron de télé, que tout ce boulot de raccords était artificiel et que, par contre, le muet coupait l'action par ces cartons au moment dramatique et narratif... Les derniers films de Lherbier : **La passion de Jeanne d'Arc, Le miracle des loups** étaient bien supérieurs aux premiers parlants qui s'ingéniaient à raconter en observant scrupuleusement la continuité de l'action...

Dans les bandes dessinées, aucun raccord n'existe ! Enfin, dans les bonnes ! Les mauvaises ont été influencées par le cinéma parlant ! Dans les vignettes, il y a une approche de l'action dans ses moments préférentiels... Le raccord se fait dans la tête du lecteur ou dans celle du spectateur... Moi, je n'ai jamais su faire un raccord et ça n'a aucune importance !

Tout ce que j'ai fait en tant que réalisateur est marqué par les bandes dessinées, pas seulement la forme, mais aussi le contenu : il y avait une imagination folle et débridée dans ces bandes et il y avait aussi une éthique de ce qu'on a appelé plus tard la «para-histoire»... on en trouve dans des scénarios comme **Telle est ma terre creuse...** dans tout ce qu'ont fait Clarence Gray, Wright et Alex Raymond...

Dick Tracy de Chester Gould © Chicago Tribune

Et le dessin ?

Ces histoires étaient merveilleusement bien dessinées ! On y trouvait une présence constante de l'humour, elles étaient remarquables par leur contenu, leur ingénuité et leur perfection, texte et dessins ! Sans compter que moi, je suis très sensible à la forme des choses et on n'a jamais retrouvé les pommes de terre pour l'impression, ni les couleurs en quadrichromie de **Robinson** et de toutes les bandes américaines : cette technique qui faisait que **Mandrake** était **Mandrake**, que **Robinson** était **Robinson** et que **Hurrah** était **Hurrah** !... Sur tous les plans, j'ai été imprégné par les bandes dessinées et, quand je suis allé pour la première fois aux Etats-Unis, en 1956-58, ce que j'en connaissais, c'était grâce à **Dick Tracy**, à **Blondi**, à toutes les histoires qui se passent à New-York !

Flash Gordon, de Alex Raymond

© Opera Mundi

Aimez-vous les bandes dessinées actuelles ?

Maintenant, les seules bandes dessinées intéressantes sont celles qui s'adressent aux adultes... mais, à part Corto Maltese et quelques exceptions, c'est trop mal dessiné, c'est agressif et laid ! Il y a une espèce de flirt avec la pornographie triste et sans humour qui m'emmerde. Je comprends que des gens puissent aimer ça, mais pour moi, ces sexes qui s'entremêlent et ces fornicateurs impénitents sont les préoccupations vides de gens qui n'ont rien à dire... Quand on prend connaissance de soi-même et de ce qu'on est — comme c'est arrivé à la bande dessinée — on devient bête ! Beaucoup de bandes dessinées modernes sont prétentieuses et d'un intellectualisme fatsande ! Je m'en fous de passer pour un vieux con mais, pour moi, en matière de bandes dessinées, il y a surtout l'Age d'Or, le bien nommé !

Propos recueillis par
MICHELE COSTA MAGNA

Jean-Christophe Averty, réalisateur et metteur en scène de télévision, né à Paris en 1928. Les bébés en celluloïd passés à la moulinette sur le petit écran (Les raisins verts - 1963-1964) l'ont rendu célèbre ainsi que ses colères sur les plateaux et ailleurs. Il a reçu plusieurs prix internationaux pour son show Yves Montand (Happy New Yves - 1965). En utilisant toutes les possibilités des truquages électroniques, il a créé un style d'émissions propre à la télévision. Son Ubu-Roi, d'après Alfred Jarry, en reste un modèle. Il anime actuellement une émission sur France-Inter : Les cinglés du music-hall (tous les jours à 11 h.)

PAS LE DROIT !
C'EST ÇA ! C'EST ÇA ! ALLEZ, BONNE NUIT, FAIS DE BEAUX RÊVES !

?

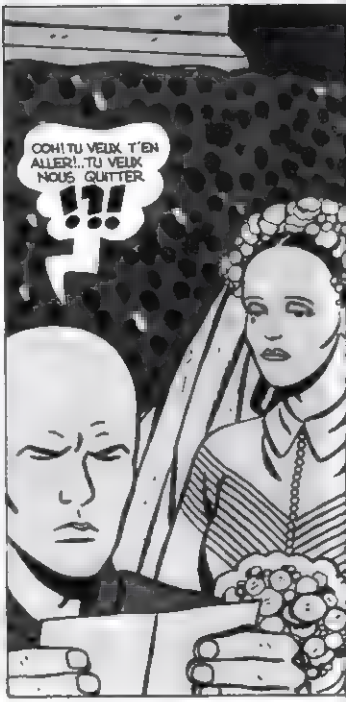
SERGE !!

OH! P'PA!
QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ ?.. POURQUOI T'ES PAS À L'ÉCOLE ?

ON A PAS VOULU DE MOI... ON M'A DIT DE REVENIR LORSQUE JE SERAI PRÉSENTABLE !
!!

TU N'AS QU'À PLUS Y RETOURNER !.. TU VIENDRAS TRAVAILLER AVEC MOI !

TIENS ! LIS ÇA !


OOH ! TU VEUX T'EN ALLER !.. TU VEUX NOUS QUITTER !?!

OUI...TA MÈRE ET MOI ON NE S'ENTEND PLUS. ET PLUS J'AI RIEN. CONTRE UNE AUTRE FEMME! TU DONNERAS LA LETTRE À TA MÈRE!
IL S'EN VA! IL PART AVEC CETTE FEM.. ME... L'ITALIENNE... CETTE TRAÎNÉE! IL NOUS ABANDONNE !
EHi!
EHi
EHi! EHi! EHi!
HÉ! OTOMEZO MA BELLE ! VIENS
ECCOMI !

OH! CHE BEL BAMBINO! CHE CARINO! COME SI CHIAMA!
VIENI QUI, PICCOLINO! AVVICINATI, NON AVER PAURA AVVICINATI!
LAISSE! LAISSE LE! IL N'EST PAS BIEN!.. IL EST UN PELI FOU!
OH! OH! PICCOLINO!
LAISSEZ MOI! NE ME TOUCHEZ PAS!

Pendant ze temps in das grosse Lanterneau...

Quoi qu'il fasse, le robot érotique ? Il dévoile ses batteries

Les grands romans de Gudule : ZOÉ BORBORYGME

Zoé était trayeuse spécialisée dans une banque de sperme. Elle aimait son métier car, comme elle le disait souvent, « ce qu'il y a de bien dans ce travail, c'est les contacts humains ». De plus, elle ambitionnait secrètement d'épouser son patron, car c'était un banquier qui avait pas mal de liquide. Sa vie s'écoulait donc, foutrement active, quand un jour

Il était neuf heures du matin. Zoé s'apprêtait à enfiler ses gants de caoutchouc aseptisé quand elle vit arriver son directeur — qui répondait au doux nom d'Anatole Youplala — la mine bouleversée et le regard vitreux

— Il y a une fuite dans la banque ! murmura-t-il dans un rauque sanglot. Puis il ajouta

— Deux mille tonnes de sperme ont disparu ! avant de s'effondrer sur le sol, inanimé

Zoé avait l'habitude de prendre les choses en main. C'était une femme énergique

— Je m'occupe de cette affaire, remettez-vous, lui dit-elle en lui tapotant maternellement les joues

(A SUIVRE)

LE CONCLAVE

17 DÉCEMBRE 1503

MERCI AUDE PRÉCIEUSE D'ERNST POUR L'IDÉE!

Didier 79

encore une fable-express de GUDULE

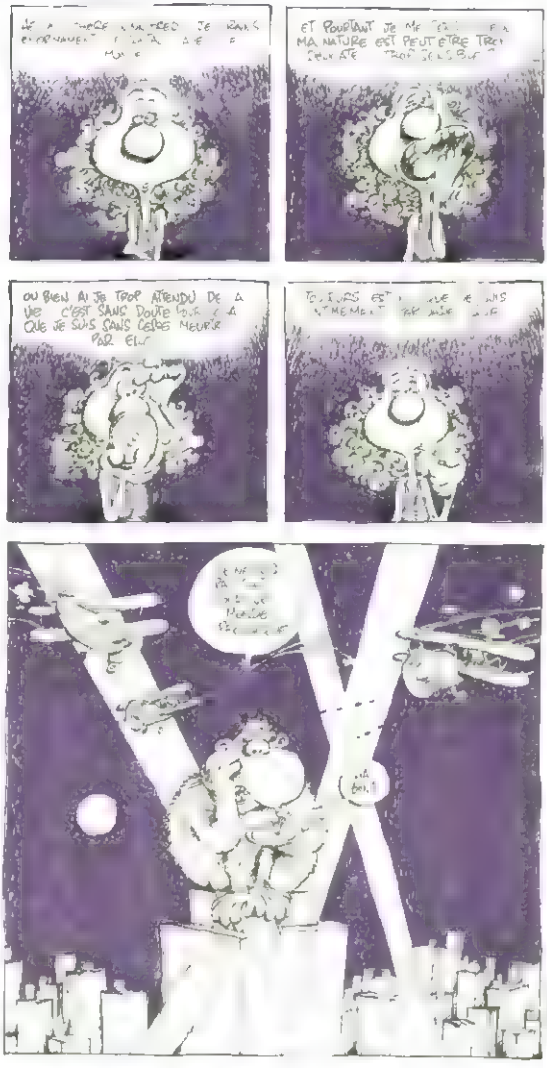
Ali, travailleur immigré
Qui bossait dans le batiment
Et construisait les ateliers
Des grands magasins du Printemps
Fut renvoyé de son chantier
Car il etait incompetent

Moralité :

Ali, maçon, ne fait pas le Printemps (ceux qui pensent que ce sont les hirondelles n'ont qu'à venir voir dans mon jardin

Quoi qu'il fait, l'ongle d'un Finlandais?
Il gratin dauphinois.

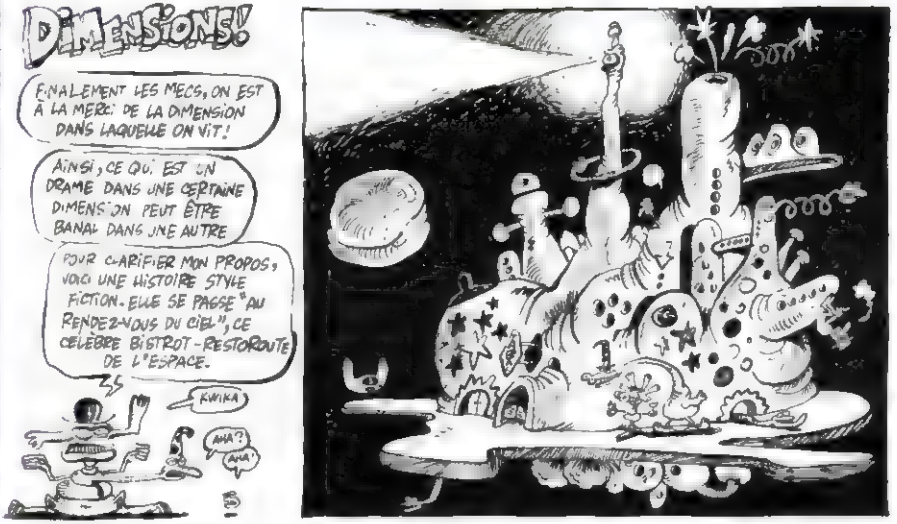
CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE.



CARALI

AU RENDEZ-VOUS

DIMENSIONS!



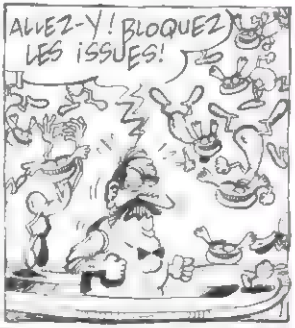
Il faut, je pape proxénète?

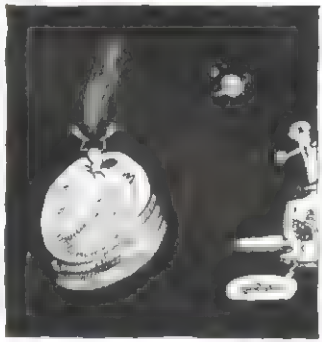
Il macchabee.

Tu as vu un canard à coulisse?

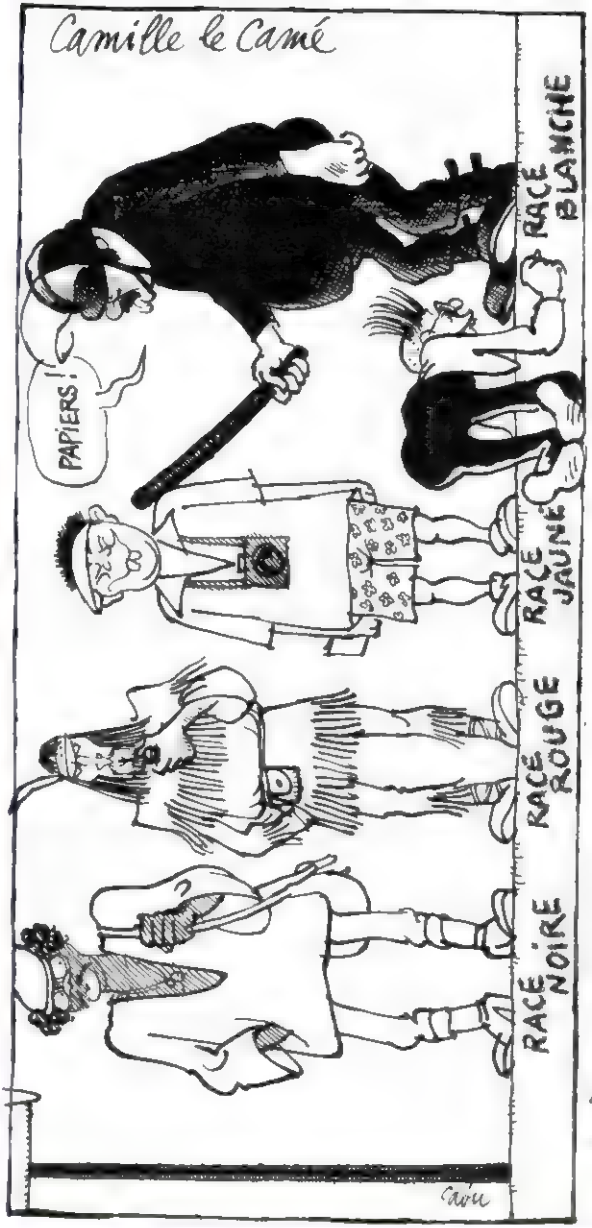
DU CIEL

Quand il fait le retour de tonneaux africains ? Il pompe fort negre.





GARALI


Camille le Camé
PAPIERS !
RACE BLANCHE
RACE JAUNE
RACE ROUGE
RACE NOIRE
Caru

...INUTILE, CHEF EVANOUIE
PFFFFFFF ! QU'ON LA REMETTE DANS SA CELLULE

FORUM
JE CÈDE MOI-ÊME ESTIMABLE COLLECTION DE TIMBRES, À LA PREMIÈRE PERSONNE QUI FRANCHIRA CETTE PORTE !
SI QUELQU'UN EST INTÉRESSÉ, QU'IL LE DISE !

...s se touchent

J.-L. LEJEUNE
Y. DELPORTE

et puis une DEVINETTE de GUDULE
(et la plupart des petits trucs dans les marges c'est elle aussi...)

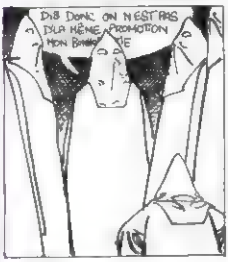
Le brave soldat Di,
Qui était en campagne,
Entra dans l'écurie,
Cherchant une compagne.
Une chèvre était là
Qui, le voyant, bêla
Que croyez-vous que fit
Le brave soldat Di?

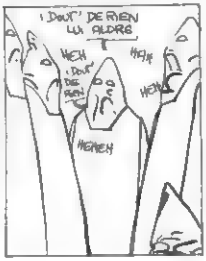
Réponse :
Dithyrambique.

Quoi qu'il fait, l'employé des Postes qui revient à la vie grâce à une transfusion?
Le facteur rhésuscite.

Quoi qu'elle fait, la petite dame qui enseigne la sexologie?
Elle prête son concours.

(LA SCIENCE MYSTÉRIEUSE DES GRANDS ANCIENS)





Quoi qu'il fait, l'orateur
Il ne mâche pas ses

SILENCE

DIDIER COMES

CHAPITRE VI : LA NEF DES FOUS

Pour se venger des habitants de Beausonge, Sara, celle qu'ils appellent "la sorcière", révèle à Silence le secret de sa naissance : pendant l'invasion, Georgio le tzigane, compagnon de Sara, est devenu l'amant de Violante, une belle et jeune paysanne de ce village des Ardennes. Quand il revient du front, Abel Mauvy, le fiancé de Violante, surprend les deux amoureux. Il assassine Georgio et contraint Violante, déjà enceinte de Georgio, à l'épouser. Violante meurt en couches et Abel Mauvy garde à la ferme Silence, l'enfant muet. Accusée d'avoir jeté un sort à Violante, Sara est condamnée par les villageois à avoir les yeux brûlés. Désormais, elle ne vivra plus que pour la vengeance. L'amour que lui voue Silence aidera-t-il "la sorcière" à oublier sa haine ?

SILENCE, TU DOIS RENTRER MAINTENANT. LE MAÎTRE NE DOIT S'APERCEVOIR DE RIEN. FAIS TON TRAVAIL COMME D'HABITUDE

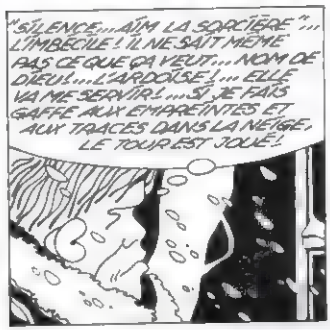
VIENS CETTE NUIT, JE VAIS RÉFLÉCHIR AU MEILLEUR MOYEN DE QUITTER BEAUSONGE ! ... "ILS" POURRAIENT ESSAYER DE NOUS EN EMPÊCHER !

AMANTS ! ILS SONT AMANTS ! LA SALOPE ! ELLE SE REFUSE ET PROFITE DE L'INNOCENCE DE CET IDIOT DONT ELLE POURRAIT ÊTRE LA MÈRE ! NOM DE DIEU ! ILS VONT ME LE PAYER ... CHER !

SILENCE E CONTEN ... IL NA PLU PEUR DE LA SORCIÈRE ! ... E COM ELLE E BEL !

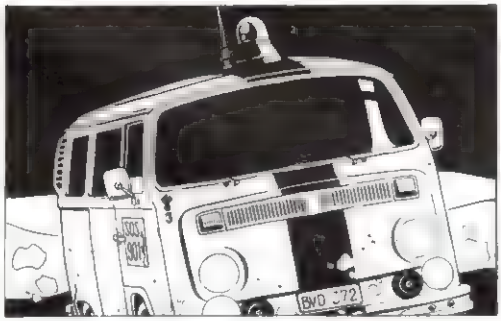
CE DOMAGE QUELLE SE PA LIR ! ... ME ELLE COMPRENDRA PEUTÊTE CE QUE JA VOULU DIR !

silence aim la sorcière


"SILENCE ... AÎM LA SORCIÈRE" ... L'IMBÉCILE ! IL NE SAIT MÊME PAS CE QUE ÇA VEUT ... NOM DE DIEU ! ... L'ARDOISE ! ... ELLE VA ME SERVIR ! ... SI JE FAIS GAFFE AUX EMPREINTES ET AUX TRACES DANS LA NEIGE, LE TOUR EST JOUÉ !

LA SORCIÈRE ELLE A DI QUOI VA PARTIR É ÊTRE EUREU!...

CÉ QUOI ÊTRE EUREUS?


BVD 372

...ET VOUS DITES, QU'IL EST PARTI CET APRÈS-MIDI !?

OUÏ, J'ÉTAIS MALADE, ALORS, AYANT BESOIN DE LUÏ, JE L'AI CHERCHÉ ET IL N'ÉTAIT PAS LÀ ! ... MAIS ... QUE SE PASSE-T-IL ? ... IL A FAÏT QUELQUE CHOSE ? ...

PLUTÔT OUÏ ! ... UNE FEMME A ÉTÉ ASSASSINÉE APRÈS AVOIR ÉTÉ VIOLÉE ... SALEMENT ARRANGÉE ! ... PAR LE COUARD D'UN CINGLÉ ! ... TOUT PORTE À CROIRE QUE C'EST VOTRE OUVRIER : LE DÉNOMMÉ SILENCE QUI EST LE COUPABLE !

QUOÏ ! ... VOUS ... VOUS EN ÊTES SÛR ? ... JE ... JE NE L'AURAIS PAS CRU AUSSI DANGEREUX ... ENFIN ... PAS À CE POINT LÀ ! ... IL EST BIEN INQUIÉTANT PARFOIS ... MAIS ... C'EST NORMAL : IL EST MUET ET DÉBILE ! ...

LE PERROQUET EST SUR PLACE, L'ENQUÊTE ÉTABLIRA CELA ! MAIS NOUS AVONS DE FORTES PRÉSOMPTIONS ... NOUS AVONS TROUVÉ CRÏ DANS LA MAISON DE LA VICTIME ... UNE FAMEUSE SIGNATURE !

SOYARDOISE ! IL S'EN SERT LES RARES FOIS QU'IL VEUT COMMUNIQUER AVEC LES AUTRES ! ... "SILENCE AÏ LA SORCIÈRE" ... OUÏ, C'EST SON ÉCRITURE ! IL SAÏT TRACER QUELQUES MOTS DANS UNE ORTHOGRAPHE APPROXIMATIVE ... PHONÉTIQUE ! ... CELA VEUT DIRE QU'IL HAÏT LA SORCIÈRE

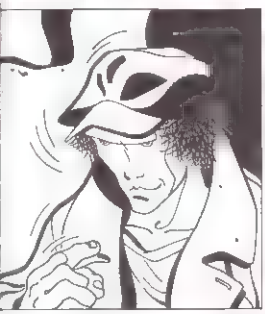
JE SAÏS ! ... C'EST CE QUE NOUS A DÎT LA VOISINE QUI A DÉCOUVERT LE CORPS ! ... ET OÙ CROYEZ-VOUS QU'IL SE CACHE CE ... CET INDIVIDU ? ...

MAIS ! ... IL NE SE CACHE PAS : IL EST ICÏ, IL NETTOIE L'ÉTABLE COMME TOUS LES SOÏRS !

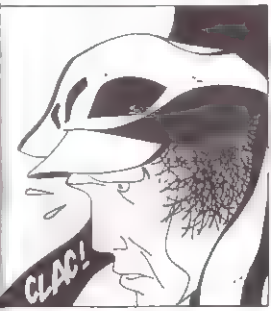
COMMENT ? ... IL N'A PAS FOUTU LE CAMP ! ? ... VOILÀ QUI EST BIZARRE, ÉVIDEMMENT ... UN FOU ! ... VÎTE, CONDUISEZ-NOUS !

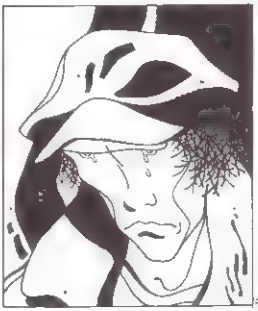
C'ÉTAÏ BON CE QUI SA PASSE AVEC LA SORCIÈRE, ... POURQUOÏ QUON DÎ QUE CE UN PÉCHÉ ?

HÉ ! SILENCE ! ... ÎL YA LÀ DES MESSIEURS QUI AÏMERAIENT TE PARLER !



silence at la

MON ARDOÏS! ...ME! CE NE PA CE QUE JA ÉCRI!

CLAC!

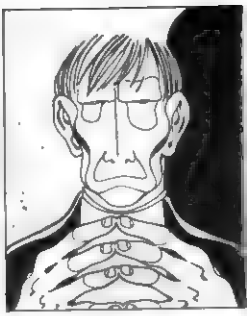


Il faut savoir écouter
et comprendre
pour être gendarme
Votre métier :
protéger,
aider, servir.

JE COMPREN RIÈN A CE QUI SE PASSE !... PEUTÊTE QUE CÉ PASQUE JA FAÏ UN PÉCHÉ AVEC LA SORCIÈRE ?

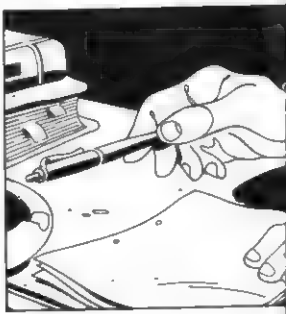
JE SAVÉ PA QUE CÉTAÏ SÏ GRAVE ... L'AMOUR !

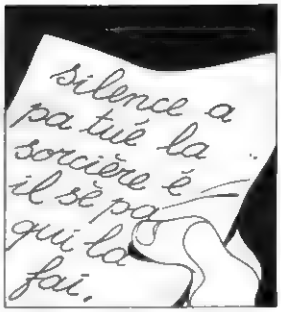
CÈ PA MÔVAÏ LEUR MANGÉ MÉ SI JE RESTE ICI QUI CÈ QUI VA SOCUPÉ DE BÈTE ?
C'EST PAS TOUT ÇA. MAIS MAINTENANT QUE CE SALAUD EST EN PRISON. JE VAIS DEVOIR ME TAPER TOUT LE BOULOT... MERDE!



MÈ! QUESQUÌ RACONT?... QUE LA SORCIÈRE ELLE È MORT!... È QUE CÈ MOI QUÌ LA TUÈ!... JE SAVÈ MÈM PA QUEL ÈTAÌ MORT!

... MORT!... È POURQUOI QUE JE LAURAÌ TUÈ!... PUISQUEL ÈTAÌ GENTIL E QUE JE LAIME!



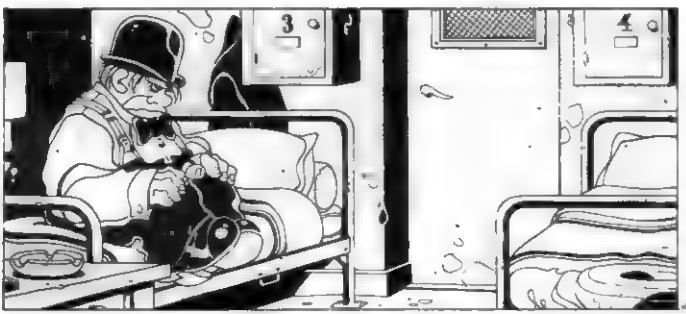

silence a pa tué la sorcière é il sè pa qui la fai.

Crime horrible et abject en Arden
Mardi dans la soirée, une ha-
bitante de Beausonge (Arden-
ne) découvrait le cadavre de
sa voisine. Le parquet descen-
du sur les lieux constata que
la victime avait été étranglée
après avoir été violée.
Le mobile de ce crime n'étant
pas le vol (la victime vivant
pauvrement) on sem[illegible] être
en présence de l'oeuvre d'un
déséquilibré sadique d'après
les odieux sévices infligés à
cette malheureuse
L'auteur présumé de cet as
sassinat, devait être appré
hendé peu après. Il s'agit d
un dénommé Silence, ouvrie
agricole connu dans le villa
ge comme ne jouissant pa
de toutes ses facultés men-
tales. Il serait muet de sur-
croît, ce qui ne va pas facili-
ter la tâche du juge d'instruc
tion, toutefois, les presomp-
tions pesant sur le suspect

HÉ BIEN !... S'ILS ESPÈRENT TIRER QUELQUE CHOSE DE COHÉRENT DE CET IMBÉCILE ! ... JE LEUR SOUHAITE BIEN DU PLAISIR ! ... ILS VONT LE FOUTRE AU CABANON ... ET IL N'EN SORTIRA PAS DE SITÔT !

L'ENQUÊTE SUIVRA SON COURS ET COMME ILS NE PEUVENT RIEN TROUVER D'AUTRE ... SILENCE SERA LE COUPABLE IDÉAL ET SI JAMAIS CES MESSIEURS DE LA VILLE PRENNENT CONNAISSANCE DES HISTOIRES DE SORCELLERIE ... C'EST ALORS QU'ILS VONT LE PRENDRE POUR UN DINGUE, ET S'ILS APPROFONDISSENT LES RECHERCHES DANS LE VILLAGE, ILS TOMBERONT SUR UN BEC : PERSONNE N'A INTÉRÊT A RESSORTIR L'HISTOIRE DES GITANS !

NON, JE N'AI PLUS RIEN A CRAINDRE, LES DEUX PLUS DANGEREUX TÉMOINS SONT ÉLIMINÉS DÉFINITIVEMENT !


3
4

HÉ! BLANCHE-NEIGE! JE T'AMÈNE DE LA COMPAGNIE!... TE CASSERA PAS LES PIEDS AVEC SES BAVARDAGES!... L'EST MUET!

ÇA VA, T'ES UN VRAÏ MUET !... FAUT PAS M'EN VOULOÏR VIEUX. MAÏS ICI, CHEZ LES ONGUES, FAUT SE MÉFIER DE TOUT !

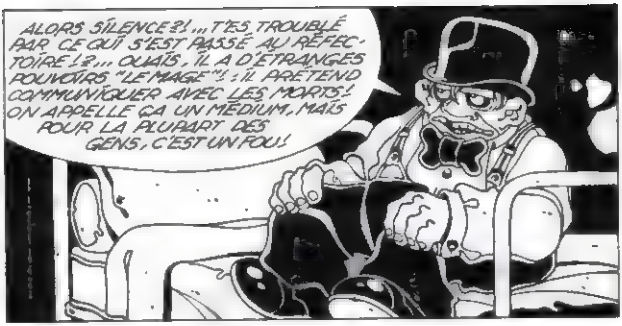
HÉ LE MUET!... QU'EST-CE TU REGARDES COMME ÇA?... HA!... LES CARTES POSTALES!
...C'EST LA MER!... TU AIMES BIEN LA MER?...
BRAVO! MOI AUSSI!... ALORS, RIEN QUE POUR TOI, JE VAIS CHANTER UNE CHANSON DE MARIN!
HARDI LES GARS VI AU GUINDEAU
HARDI LES GARS AUD POUR FAIRE
ADIEU BORDEAUX! AU CAP LA PÊCHE AU CACHALOT.
HORN IL NE FERA PAS C PLUS D'UN Y LAISSERA
SA PEAU ADIEU MISÈRE ADIEU BATEAU. ET NOUS IRONS A VALPARAISO OÙ D'AUTRES LAISSERONT LEURS OS...

ALORS ABEL... TU AS DES NOUVELLES DU SILENCE ?
BOF!... C'EST PAS FACILE DE SAVOIR, MAIS IL SEMBLERAIT QUE LE MANDAT D'ARRÊT AIT ÉTÉ CONFIRMÉ... ET EN ATTENDANT DE DÉTERMINER EXACTEMENT SON DEGRÉ DE RESPONSABILITÉ, IL EST ENFERMÉ DANS UNE SECTION RÉSERVÉE AUX MALADES MENTAUX !
... LE PAUVRE !... ET TU VAS LUI PAYER UN AVOCAT ?
AH !... NON... POURQUOI DÉPENSER DU FRIC... ALORS, QU'IL EN AURA UN COMMIS D'OFFICE !
N'EMPÊCHE... J'AURAIS PAS CRU ÇA DE LUI !... IL PARAÎT QU'ELLE ÉTAIT ARRANGÉE LA VIEILLE !... BON !... ALLEZ ! SALUT !
C'EST ÇA... VIEUX CON ! ET QUE LE CUL TE PÈLE !
ALORS... T'AS PASSÉ TES PREMIERS TESTS ?... SILENCE ! ... OUI, JE SAIS ON T'APPELLE AINSI : J'AI PARLÉ AVEC "TÊTE DE BŒUF" : LE GARDIEN. DIS DONC, T'Y AS PAS ÉTÉ DE MAIN MORTE, TU L'AS SALEMENT AMOCHÉE CETTE BONNE FEMME !...
J'AI PAS DE CONSEIL À TE DONNER VIEUX. MAIS SI T'ES PAS FOU, ESSAIE DE TE FAIRE PASSER POUR TEL. SINON... TU IRAS AUX ASSISES. ET LÀ, "ILS" AURONT TA TÊTE !
... MOI, C'EST CE QUE JE FAIS !
C'EST MARRANT ! LE FAUX FOU ET LE MUET ! ÇA ME RAPPELLE UN FILM VOL AU DESSUS D'UN NID DE COUCOU. MAIS, C'ÉTAIT EN AMÉRIQUE. ICI, CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE !

INNOCENT !... OUAÏS ... T'AS L'AÏR SANS MALICE, MAIS ÇA SUFFIT PAS POUR CONVAINCRE UN JURY !... DE TOUTE FAÇON, MOI JE M'EN FOUS, JE SUIS PAS TON CONFESSEUR ... ET LA JUSTICE !... AFUUIT !... TOI COMME MOI, NOUS SERONS TOUJOURS REJETÉS ! : LES GENS N'AIMENT PAS CEUX QUI SONT DIFFÉRENTS ... ILS EN ONT PEUR !
silence & innocence
T'AS PAS DÛ SOUVENT AVOIR LA VIE FACILE HEIN ? ... LE MUET, ... LA SOLITUDE TU DOIS CONNAÎTRE ! ... TOUS DES SALAUDS ! — ALLEZ VIEUX ! ... ON EST AMIS.
... LE NABOT ET LE MUET ! ... BLANCHE NEIGE ET SILENCE QUEL COUPLE ! ... ENFIN ... J'AURAI PEUT-ÊTRE BESOIN DE TOI ... BIENTÔT !
HÉ ! C'EST L'HEURE DE LA SOUPE ! ... VIENS, TU VAS CONNAÎTRE TES ... " PETITS CAMARADES "
I AM THE KING
... SONT SYMPATHIQUES HEIN ! ... MÉFIE TOI ... SONT VI... EUX — ACCROCHE TOI À LA CÔTELETTE, VIEUX ! SINON, ILS T'LA PIQUERONT !
I AM KIN

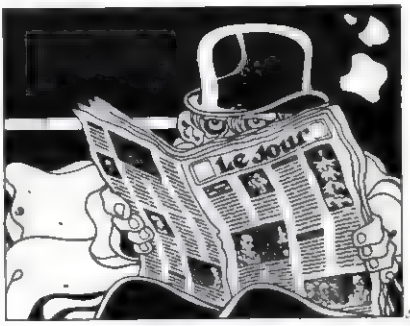
SILENCE ... J'TE PRÉSENTE "LE MAGE" ... IL EST INQUIÉTANT, MAIS PAS MÉCHANT ... C'EST UN ANCIEN DENTISTE ... FERU D'OCCULTISME, IL S'EST FRAISÉ LE CRÂNE POUR S'OUVRIR LE 3ème OEIL ! ...
... UN JOUR, IL A TUÉ SA FEMME ET SES TROIS ENFANTS ! ... IL A PRÉTENDU QUE C'ÉTAIT DIEU QUI LUI AVAIT ORDONNÉ DE LE FAIRE ! ... LES JUGES NE L'ONT PAS CRU !
... SI ... SILENCE ! ...
... QUELQU'UN VEUT TE PARLER ... ÉCOUTE ... C'EST UNE FEMME ... ÉCOUTE ... ÉCOUTE ...
ÇA Y EST ! IL RECOMMENCE ! ... IL PIQUE À NOUVEAU UNE CRISE !
"SI ... ENCE ... TU N'AS ... RIEN FAIT ... RIEN ... FAIT ! ... CE ... N'EST PAS TOI ... QUI ... M'A TUÉE !
MÈ ! ... CÈ LA VOI DE LA SORCIÈRE ! ... COMEN QUE CÈ POS/BLE ? ... PUISQUELLE È MORT !
... SILENCE ! ... IL ... FAUT ... QUE TU ... RETOURNES ... À BEAUSONGE ... DANS ... MA MAISON ... MA MAISON !
... CHERCHE LE ... SACHET AVEC LES ... CHAMPIGNONS ... RAPPELLE-TOI ... LES ... CHAMPIGNONS ! ... TU DOIS LES BRÛLER ... ET ... RESPIRER ... LA FUMÉE !
... ALORS ... TU VERRAS ... LA VÉRITÉ ... ALORS ... TU SAURAS ... VENGE MOI, SILENCE ... VENGE ... NOUS ! ...
HÉ ... LA MÉMÉ ! ... SI C'EST PAS LE MUET QUI A FAIT LE COUP. ALORS, QUI C'EST ?
... C'EST ... C'EST ...
ALORS "LE MAGE" ! ... ENCORE EN TRAIN DE DÉCONNER ? ! ... VIENS, ON VA ARRANGER ÇA !

... LA SORCIÈRE LA SORCIÈRE!... ELLE M'A PARLÉ! COMMENT C'EST POSSIBLE SI ELLE EST MORTE?


ALORS SILENCE?!... T'ES TROUBLÉ PAR CE QUI S'EST PASSÉ AU RÉFECTOIRE!?... OUAIS, IL A D'ÉTRANGES POUVOIRS "LE MAGE"!: IL PRÉTEND COMMUNIQUER AVEC LES MORTS! ON APPELLE ÇA UN MÉDIUM, MAIS POUR LA PLUPART DES GENS, C'EST UN FOU!

FOU!... OUI, IL EST FOU... COMME NOUS TOUS!... ENFERMÉS DANS NOTRE DIFFÉRENCE COMME DANS UNE IMMENSE SOLITUDE... L'INCOMPRÉHENSION EST L'ALIBI DU "SAGE"... ÇA LUI PERMET DE DORMIR!

... LE CHAMPAGNE!... ELLE A DÛ DE LE BRÛLER... POURQUOI?...


Le Jour

HÉ VIEUX!... ÉCOUTE ÇA... "À L'OCCASION DES FÊTES DE FIN D'ANNÉE, LE CIRQUE DE LA GALÈTE SERA DANS NOTRE BONNE VILLE, ET CECI, POUR LA GRANDE JOIE DES PETITS... ET DES GRANDS!"

... VOILÀ CE QUE J'ATTENDAIS DEPUIS LONGTEMPS!

HA! HA!... SACRÉ JULIO! IL A PARFAITEMENT CHOISI SON MOMENT!... RIEN DE TEL QUE LES FÊTES POUR FAIRE LA BELLE!...

TOUT ÇA, NE TE DIT RIEN!... HEIN? TOI LE MUET, TE TRACASSE PAS, TONTON BLANCHE-NEIGE EST BRANCHÉ... LUI!

LA VENUE DU CIRQUE, C'EST POUR NOUS L'OCCASION DE FOUTRE LE CAMP D'ICI... TOI ET MOI, TU COMPRENDS?" FINI LA PRISON!... ON VA SE TAILLER, ENFIN... ESSAYER!

(A SUIVRE)

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

CATHERINE WEINZAEPFLEN
FRANCOIS RIVIERE/ ANNE SEFRIOUI
MARC DUVEAU /OLIVIER BIEGELMANN
MICHELE COSTA MAGNA
FRANCIS LAMBERT / MICHEL PIERRE
CLAUDINE LEGARDINIER /
THIERRY BENOIT /BERNARD BLANC

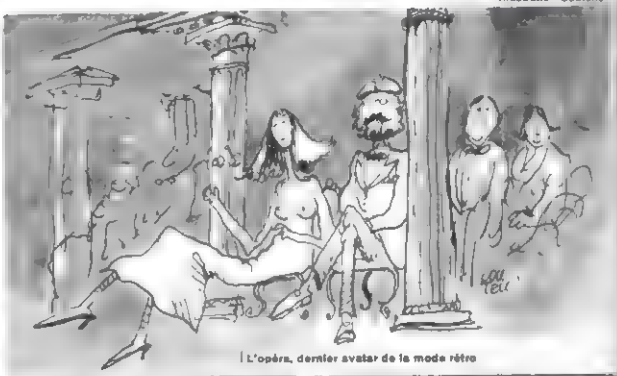
VOUS NE TROUVEREZ PLUS LE PRIX DES LIVRES DANS L'ACTUALITE

Nous pensions que le prix représentait pour vous une information pratique importante, qui vous permettait de savoir si vous aviez les moyens de vous payer tel ou tel bouquin... Mais un arrêté ministériel interdit désormais la pratique du " prix conseillé " pour la vente des livres au public. A partir du 1er juillet 1979, les libraires pourront fixer le prix des livres qu'ils vendent à leur convenance. Méfiez-vous! Souvenez-vous de la libération du prix du pain: la baguette est passée en un tournemain de 1,25 à 1,50 F! Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que les libraires ne pratiquent pas de la même façon...

LA MODE DE L'OPÉRA

Les modes se suivent et ne se ressemblent pas. Après la musique pop, c'est au tour de l'opéra d'être en vedette. Certains, qui avaient la musique classique en horreur, se découvrent une passion subite; les connaisseurs, eux, considèrent le phénomène d'un regard sceptique.

Illustration Coutelle



L'opéra, dernier avatar de la mode rétro

Files d'attente gigantesques devant les guichets dès trois heures du matin, indice d'écoute de plus de deux millions de téléspectateurs lors de la retransmission télévisée des *Noces de Figaro*, tapage publicitaire et enthousiasme snob pour la redécouverte du dernier acte de l'opéra inachevé d'un auteur difficile — *Lulu*, d'Alban Berg —, l'opéra connaît un engouement et un regain d'intérêt auxquels la publication de nombreux livres sur le sujet fait largement écho. L'opéra n'est donc plus ce genre un peu poussiéreux réservé naguère à une élite en smoking, il n'est plus nécessaire de montrer sa patte blanche de PDG ou de financier pour avoir accès à son sanctuaire doré — c'est du moins ce que nous chante la rumeur publique.

Que cette assertion soit vraie ou fausse, la campagne qu'a menée Liberman, l'actuel directeur de l'Opéra de Paris, semble avoir porté tous ses fruits, de sorte que, sur le marché des biens culturels, l'opéra tend à atteindre le même indice de consommation que les autres produits, expositions de peinture au Grand Palais ou dernier film de tel ou tel cinéaste prestigieux.

Curieusement, la vente des disques classiques reste stationnaire. Nos nouveaux mélomanes seraient-ils surtout séduits par les fastes et la magnificence d'une démonstration d'apparat, par le brio et le dépaysement d'un spectacle hors du commun? La prépondérance désormais accordée au metteur en scène (tandis que, jusqu'aux années 50, elle revenait aux musiciens, ainsi que le signalent Satgé et Lavelli) nous permettrait peut-être d'abonder dans ce sens. Quoi qu'il en soit, par cette « recherche d'une noblesse oubliée », dont parle Catherine Clément dans son livre, l'opéra n'est-il pas en passe de devenir l'extraordinaire de l'homme ordinaire, ne traduit-il pas ce désir et ce besoin — propres aux intellectuels — de se démarquer pour mieux se faire remarquer? Ne serait-il pas en fin de compte le signe purement ostentatoire d'une excellence supposée? Décadence, ambiance « fin de siècle », nostalgie de splendeurs révolues par lesquelles, comme le disait superbement Rimbaud, la classe domi-

Régine Crespin dans *Elektra* de Strauss
Extrait de *Le chant retrouvé*

Comme toutes les divas, la Castafiore rit de se voir si belle en ce miroir

nante du XIXe siècle « se répète inlassablement ses preuves »; bref, l'engouement pour l'opéra comme dernier avatar de la mode rétro : ne pas oublier cet aspect du problème.

Pourtant, pour rendre compte de ce qui s'investit dans la voix — et plus précisément dans la voix féminine, celle de telle ou telle *diva* — et pour comprendre quelque chose à la jubilation qu'en retire l'auditeur, il faudrait une analyse à part. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la voix est un support de fantasmes. En elle semble se réaliser et se concrétiser, de manière idéelle et idéale, la chimère d'une essence — celle de la féminité —, par elle l'objet absent est rendu présent. Face à la présence pleine de la voix, face au « plain chant », ce sont l'absence et la séparation elle-même, leur béance, qui semblent suppléées. Supplément d'âme, sans doute, mais il n'en est pas moins remarquable que quelque chose qui se dérobe et fuit, aussi insaisissable qu'un parfum, parvienne à restituer l'illusion d'une présence pleine, celle qui précède toute séparation et que n'entame aucune menace, aucune individuation.

Et si, comme le remarque le psychanalyste Guy Rosolato, la voix a un rapport avec le mythe des origines, si, par elle, parle la généalogie, faut-il alors s'étonner que, dans le plaisir esthétique que procure la voix chantante — celle de l'opéra, du bel canto ou du lied —, perce « la nostalgie idéalisée d'une unité originelle? »

O.B.

Extrait de *Opéra et mise à mort*

Photo Colette Masson

Faust, mis en scène par Lavelli

Catherine Clément
L'Opéra ou la défaite des femmes

(Ed. Grasset)

Livre pédagogique : Catherine Clément s'adresse à son fils, jeune homme en qui le mâle pourrait s'insinuer. Démons de la phallocratie, éloignez-vous! Livre partisan : entre la mère et la putain, l'opéra nous présente toujours l'image de la femme bafouée. Livre passionné : l'hystérique n'est-elle pas montée en épingle?

A. Saigé-J. Lavelli
Opéra et mise à mort

(Ed. Fayard)

Le titre doit s'entendre comme une tentative pour en finir avec les traditions sclérosantes qui étouffaient l'opéra et comme une réflexion sur le sentiment tragique qui, selon les auteurs, constitue l'essence même de la musique. Il annonce également le retour de la mise en scène comme moyen d'expression à part entière.

A. Tubeuf
Le chant retrouvé

(Ed. Fayard)

Si vous voulez vous renseigner sur les habitudes de vie des *divas*, vous pouvez relire *Les Bijoux de la Castafiore*, ou vous plonger dans le livre d'André Tubeuf. Au programme : Séna Jurinac, Léonie Rysanek, Astrid Varnay, Régine Crespin, Joan Sutherland, Montserrat Caballé, et Elizabeth Schwarzkopf. Elles rient de se voir si belles en leurs miroirs....

L'ARCHIPEL OUBLIE

Notre connaissance de l'Asie est mal partagée, à la pléthore d'ouvrages sur la Chine ne répondent que quelques bribes de réflexion sur le Japon. Deuxième ou troisième puissance économique mondiale (selon les critères de classement adoptés) l'Empire du soleil levant mérite mieux que d'être uniquement ressenti comme le pourvoyeur habile de nos gadgets quotidiens.

Pour bâtir un nouveau Japon
Travaille dur, travaille dur
Augmentons notre production
Nous l'enverrons à toutes les nations

Sans trêves, sans repos
Comme un geyser
Jaillit notre industrie
Sincérité et harmonie
Voilà Matsushita Electric

Cet hymne d'entreprise reproduit par Jean-Claude Courdy appartient aux nouveaux stéréotypes du Japon contemporain. Au temps des Geishas a succédé le temps des cadences et les exploits des samouraïs ont laissé place au dynamisme commercial des cadres. Ces images et ses visions auxquelles nous ont habitués reportages et écrits divers figurent en bonne place dans les 400 pages d'expériences et d'analyses de l'ancien directeur du bureau de l'O.R.T.F. à Tokyo de 1963 à 1970. On y trouve décrits la soumission des individus à l'autorité du groupe, l'environnement réglementé et hiérarchisé, la société paternaliste et machiste, le patriotisme d'entreprise le maintien de certaines traditions, etc... Il n'y manque même pas (répété trois fois) l'étonnement de découvrir des étudiants connaissant la langue d'Oc et lisant Mistral dans le texte (il aurait été aussi possible de mentionner une pièce en breton écrite par un auteur japonais et présentée à Rennes voici quelques années).

Mais si les classes moyennes font l'objet d'une étude privilégiée, la classe ouvrière et la vie dans l'entreprise restent insuffisamment évoquées. Les seuls laissés pour compte décrits (au profit du pittoresque?) sont les barakumin, un million et demi d'exclus, descendants de professions très méprisées dans l'ancien Japon (travail du cuir, cordonnerie, boucherie, etc...). Un autre reproche pourrait porter sur l'actualisation des faits et des situations, l'auteur ne vit plus au Japon depuis près de dix ans et même s'il y retourne chaque année, rien ne remplace l'existence quotidienne au milieu d'un peuple que l'on désire comprendre (pour ne prendre qu'un exemple, l'audience et les objectifs des mouvements féministes ne sont pas abordés). C'est encore sur la vie culturelle et la politique que ce livre touffu se révèle le plus intéressant.

Le propos de Thierry de Beauce (ancien conseiller culturel à l'Ambassade de France au Japon) est d'ordre général et philosophique. Quel dommage que la réflexion, souvent intelligente, aille se noyer dans un bouillon d'expressions verbeuses donnant parfois davantage l'impression d'un essai caricatural sur un nouveau style d'écriture que d'un essai sur le Japon.

Il ne reste plus, après ces quelques déceptions, (nuancées cependant pour le livre de Courdy) qu'à s'engouffrer dans une salle obscure pour approcher soi-même le Japon à travers une œuvre de Kurosawa ou de Misoguchi.

M.P.

THIERRY DE BEAUCE
L'Ile absolue
Ed. Olivier Orban

JEAN-CLAUDE COURDY
Les Japonais
Ed. Belfond

SCIENCE FICTION A LA FRANÇAISE : LE BOUM

Il est des mythes et des idées reçues qui ont, par définition, la vie dure : 1) - la science fiction est née en France et Jules Verne en est le père. 2) - elle se développa à partir de 1926 aux Etats-Unis et n'a de réalité et de qualité que par les auteurs de ce pays. 3) - sa publication en France ne peut être que le résultat de traductions et non le fait d'une création locale originale. Ces trois points pourraient être sans importance s'ils demeuraient objet de discussions académiques, malheureusement leur impact se situe à un niveau tout économique pour les auteurs et les éditeurs.

Pour les *amateurs* de science fiction, ce chauvinisme à rebours n'existe pas, et les auteurs nationaux sont aussi admirés que les grands d'outre-Atlant que. Mais sitôt la casquette retournée apparaît l'*acheteur* de science fiction, naturellement plus difficile dans ses choix que son alter ego, l'*amateur*. Chiffres à l'appui chaque éditeur chaque directeur de collection pouvait encore très récemment, vous le dire.

Pouvait, car depuis quelques mois les listes de parutions traduisent une évolution qui fait douter du bien-fondé de ces idées et de ces chiffres. Auteurs produisant avec patience romans et nouvelles depuis des années, non des décennies, jeunes écrivains donnant leur premier livre, dans les collections les plus réputées comme dans de nouvelles séries qui leur sont entièrement consacrées, la science fiction française connaît actuellement un développement sans précédent, avec largement plus de la moitié des titres récents en broché ou en poche de luxe dans les collections spécialisées.

Après 34 titres importés, surtout d'Angleterre, deux romans français viennent de s'inscrire au sommaire prestigieux de la collection « Dimensions » (1). Il y a, dans *La Vie comme une course de chars à voile* de Dominique Douay un peu du *Futur intérieur* de Christopher Priest, un peu du *Charisme* de Michael Coney, beaucoup de cette école anglaise que s'attache à promouvoir Robert Louit dans sa collection.

Dans *Les frontières d'Oulan Bator*, second titre français de la collection, Pierre Giuliani nous décrit, dans un espace et un temps truqué, un affrontement disproportionné : multinationales assemblées en consortium omnipotent contre journaliste paumé, spécialiste des causes perdues, dont les enquêtes et les articles sont autant de piques lancées au hasard qui agacent les adversaires plus qu'ils ne les blessent; terre de demain divisée en bloc-ouest bloc-est, labyrinthe graphique et onirique aux perspectives fuyantes et fausses. Les références sont plus dickiennes (de Philip K. Dick, le Maître) qu'anglaises. Univers qui vous engloutissent, police dont les agents vous poursuivent sans répit d'un décor à l'autre, toujours à la limite de votre vision, paranoïa sous-jacente et incertitude constante, l'ombre de l'auteur d'*Ubik* est bien présente ici.

Dans la collection « L'autre » publie *Les années de Sable*. On y trouve une tentative pour transcrire côte à côte les images simplifiées des différentes idéologies actuelles qui a longtemps servi de dépotoir pour tous les régimes de la Terre, chaque opposant, parachuté chez ses amis politiques ou idéologiques, a construit avec eux une société à son image ou du moins à l'image de son, de leur désir. Petit Français gênant échoué de quelque groupuscule dévoué au maintien de l'ordre qui se joue Hitler et Mussolini, travail, patrie, espace vital; anarchistes qui créent leur rêve sans le construire ni l'ordonner; hommes et femmes de toute couleur mais surtout jaunes, fiers ou déçus de leur longue marche. Ce qui reste, le livre terminé, hors abondance des images fortes, des détails, des mots, des faits excellemment choisis et réunis pour construire le récit, montrer sans démontrer, c'est une sensibilité un équilibre, un jugement et un choix qui ne se font que finalement et à regret, dans l'absence d'un idéal lumineux et prédéterminé.

Aux côtés du livre de Boireau, la même collection vient de présenter *L'Univers ombre* de Michel Jeury. Jeury fait maintenant figure de grand ancien, ayant débuté vers 1960 sous le pseudonyme d'Alain Higon avec deux romans publiés au Rayon Fantastique. Depuis, il a eu *Le Temps incertain*, *Les Singes du temps*, *Soleil chaud, poisson des profondeurs*, et aujourd'hui cet *Univers ombre* et dans la collection « Autres et Demain » (3) *Le Territoire humain* qui prônent tous les deux les énergies douces géothermie solaire et vents qui parcourent la Terre qui situent chacun leur déroulement autour du point clé de la vie de leur héros, du point clé de la destinée des univers qu'ils décrivent. D'un côté un haut fonctionnaire dont le monde bascule vers une nouvelle ère, riche en mutants, en retours à la nature, peut-être en régressions (le héros s'endormira pour ne pas vivre les changements) de l'autre côté un rêveur voyageur qui se retrouve acteur d'une révolution, défenseur d'une société autogestionnaire dynamique (il s'échappera de son rêve avant d'avoir mené la lutte).

Autant d'auteurs, autant de sensibilités. Autant de talents révélés ou enfin reconnus. Et il faudrait encore citer Jean Marc Ligny et son *Temps blancs* (4), fou et haché, *Le Sommeil du chien* de Pierre Pelot (5), *Désert* de Pierre Marlson (6)...

L'année 1978-1979 de la science fiction et du fantastique (7) donne, pour l'année écoulée, une répartition équilibrée en nombre de titres pour les Anglo-saxons et pour les Français, (mais avec, pour ceux-ci, deux tiers de Fleuve Noir, qui assurait jusqu'à présent le gros de la production) Nul doute que dans neuf mois la nouvelle mouture de ce volume ne nous présente des chiffres sensiblement différents des précédents. Nul doute que les lecteurs ne s'en félicitent à long terme. Nul doute, du moins l'espérons-nous, que 1979 marque la fin de quelques idées reçues ..

M.D

Michel Jeury - *L'univers ombre*

Jacques Boireau - *Les années de sable*

(1) Ed. Calmann-Lévy. (2) Ed. Encre. (3) Ed. Robert Laffont. (4) Ed. Denoël, Coll. Présence du Futur. (5 et 6) Ed. Kesselring. (7) Ed. Jullard.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

OFFRE SPECIALE

TOUTE LA COLLECTION POUR **120 F**

AU LIEU DE 177 F, SOIT **UNE ECONOMIE DE 57 F**

Attention : Offre limitée valable jusqu'au 31 Juillet 1979 seulement.

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

BON DE COMMANDE

☐ **Offre spéciale (jusqu'au 31 Juillet 1979 seulement) Collection complète (A SUIVRE) 1 à 17..... 120 F**

à adresser aux : Editions Casterman, 66, rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Localité :

Profession : Date de naissance :

Pour compléter ma collection, je désire recevoir .

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

☐ (A SUIVRE) 1	10 F	☐ (A SUIVRE) 9	10
☐ (A SUIVRE) 2	10 F	☐ (A SUIVRE) 10	10
☐ (A SUIVRE) 3	10 F	☐ (A SUIVRE) 11	10
☐ (A SUIVRE) 4	10 F	☐ (A SUIVRE) 12	12
☐ (A SUIVRE) 5	10 F	☐ (A SUIVRE) 13	12
☐ (A SUIVRE) 6-7	15 F	☐ (A SUIVRE) 14	12
☐ (A SUIVRE) 8	10 F	☐ (A SUIVRE) 15	12
		☐ (A SUIVRE) 16	12
		☐ (A SUIVRE) 17	12

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

CE QUE CACHE LE SHOW BIZ

Depuis que le premier artiste, il y a très longtemps, a accepté le premier morceau d'or pour son œuvre, le show biz fait des ravages...

Hardcore, le film de Paul Schrader (suivi de près par le livre, écrit par son frère Léonard à partir du scénario) a suscité une virulente polémique autour du cinéma porno et de ses coulisses. Boycotté par les féministes, hué par les amateurs de porno, *Hardcore* ne mérite pas tout ça. Le film (efficace, il est vrai, surtout grâce à toutes les ficelles du cinéma d'Hollywood et à la remarquable prestation du « héros » George Scott), comme le livre, sont avant tout à classer dans la catégorie peut mieux faire ». La grande leçon qui se dégage de tout ça n'est guère sympathique : finalement, le père « offensé » accepte bien le show biz du porno, à condition que ça ne le touche pas de près (comprendre : qu'il récupère sa fille), et que ce monde reste dans certaines limites tolérables (par exemple qu'on ne tue pas des actrices sous prétexte de cinéma-vérité ou de marché pour sadiques). Le vrai débat reste à ouvrir, et on oubliera vite *Hardcore*, un pseudo événement cinématographique et littéraire monté de toutes pièces par la pub, c'est ça aussi le show biz.

Chez Ellison, on a tout le contraire. Celui que l'on peut considérer comme l'un des plus brillants écrivains américains actuels connaît très bien le monde dont il parle pour y avoir traîné ses baskets pendant des années : l'univers des défoncés, du ciné, de la radio, de la télé. Il peut montrer l'envers du décor parce qu'il a de la matière pour nous convaincre. Les 22 nouvelles qui composent son recueil tournent presque toutes autour du même thème : ce que l'on découvre de l'autre côté de l'expression artistique sous toutes ses formes. Les magouilles, le fric, les rapports de force. Et, à travers l'art, c'est l'Amérique de l'argent qu'Ellison étale sans complaisance. Dans *Jacky à l'antenne, bonsoir*, par exemple, il montre comment on fabrique un tube. Il arrange tout ça, en quelques pages, sous forme de polar, et il touche juste. *Gentleman Junkie* est un livre à déguster par petits bouts, qui mériterait, lui, de lancer la polémique sur la face cachée des USA.

Dans le même monde du show biz, Ray Charles a un autre itinéraire : *Le blues dans la peau* raconte simplement sa vie, et ce n'est pas rien : c'est le racisme, la drogue, la difficulté pour gagner sa croûte et de la musique avant toute chose. Ray Charles veut jouer la carte de la sincérité, et ça marche. C'est surtout une grande leçon d'optimisme puisqu'il a su se débrouiller, parti avec tous les handicaps possibles : noir, pauvre et aveugle. *Gentleman Junkie* se conclut là-dessus aussi : la révolte des noirs. Comme quoi, malgré tout, le rouleau compresseur du show biz n'est pas toujours le plus fort.

B.B.

HARLAN ELLISON
Gentleman Junkie
Ed. Les Humanoïdes associés

LEONARD et PAUL SCHRADER
Hardcore
Ed. Les Presses de la Renaissance

RAY CHARLES DAVID RITZ
Le blues dans la peau
Ed. Les Presses de la Renaissance

Ray Charles

Hardcore, un pseudo événement littéraire et cinématographique

LE FRISSON DE L'AVENTURE A LA TELE

« L'aventure c'est l'exutoire éternel pour assumer sa vie... » Un peu pompeux peut-être comme définition, mais assez vrai. Elle est de Jean-Claude Gilbert, écrivain, journaliste, producteur de télé et volontiers aventurier, qui inaugure, le 8 juillet prochain, sur la première chaîne le « Magazine de l'aventure », futur rendez-vous télé des déviants du métro-boulot-dodo... Si on vous en parle, c'est que vous pourrez y retrouver, dans les premières émissions, Giuseppe Bergman, le héros de la bande de Manara qui courait après un certain « H.P. » dans les pages de *(A Suivre)*. On en causera dans la rubrique livres, conseils pratiques et messages du magazine qui souhaite, entre deux diffusions de grands documentaires comme *La descente du Colorado* ou *Le Skieur de l'Everest*, prouver que l'aventure est à la portée de tous. « Il suffit d'être bien dans sa tête et dans son corps » dit Gilbert qui a décidé de mettre à chaque fois ses collaborateurs à l'épreuve au cours d'un « banc d'essai » où on pourra les voir sauter en parachute, nager dans les gorges du Verdon, se frotter à la cascade... « On veut frissonner nous-mêmes dit-il. Si on le fait nous, c'est que les autres peuvent le faire... » Ecoutez leurs conseils et ceux des grands baroudeurs qui viendront raconter leur expérience, si l'envie vous prend de jouer à Giuseppe Bergman..

NOUVEAU!

QUINO

BIEN CHEZ SOI

JORDAN

JEFF HAWKE (tome II)

GOETZINGER DUFOSSÉ

TARHN

éditions jacques glénat

Je désire recevoir,

O BIEN CHEZ SOI-QUINO	24 F
O JEFF HAWKE (T.II) - SYDNEY JORDAN	20 F
O FELINA-GOETZINGER/MORA	24 F
O TARHN-DUFOSSÉ	24 F
O CIRCUS N° 17 (mensuel)	15 F
O m'abonner à circus	
6Nos FRANCE	75 F
ETRANGER	90 F

Le catalogue gratuit des Editions Glénat

M._____

Adresse_____

Code postal_____ Ville_____

Règlement joint par chèque bancaire postal mandat lettre ou virement adressé aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Lt Chanaron 38000 GRENOBLE

456

CHIC ET PAS CHER

Encore heureux qu'on va vers l'été! La fragile atmosphère des vacances appelle à la dérive solitaire des lectures paresseuses. Quelques livres de poche, une trousse à dents, et puis mourir...

Mircea Eliade
La nuit bengali **(Folio n° 1067)**

Si le philosophe Eliade est universellement connu, le romancier Mircea l'est moins. Ce déconcertant roumain, qui fait parfois penser à Papini, ressuscite les cendres amères d'une passion impossible entre un ingénieur occidental (Mircea lui-même?) et une jeune Hindoue mystique et cultivée. Par une sorte de voyage sentimental dans Calcutta déserté, il fait s'affronter l'amour fou et la folle réalité. Race, tradition, religion : que de crimes se commettent en votre nom!

Nicolaï Gogol
Le journal d'un fou et autres nouvelles **(Folio n° 1100)**

Le petit Nicolas traîna, quarante années durant, une âme errante et désolée sur toutes les routes d'Europe. Passager pour ailleurs, sorte d'Akakiévitch furtif, il choisit d'échapper à son art et à son homosexualité pour gagner son salut. Sa mort, comme ses nouvelles, fut la leçon dérisoire d'un albatros qui se prit pour le Crucifié. C'est ça, la vraie folie, c'est ça!

Henry James
Les ailes de la colombe **(Folio n° 1097 et 1098)**

L'écriture de James est un fleuve de langueur où viennent se perdre, en nerveuses efflorescences stylistiques, les pulsions et convulsions d'une certaine âme humaine. Dieu! Etre témoin de tant de turpitude! Une danse macabre sur la jeunesse et sur l'amour, aussi inactuelle qu'une leçon de maintien

Yukio Mishima
Après le banquet **(Folio n° 1101)**

Esthétisme et narcissisme imprègnent la course de Mishima, mais plus encore le tourmentent et l'obsèdent le refus de la déchéance, la jeunesse, la beauté et la mort. Kazu, propriétaire du restaurant « L'Ermitage pour la contemplation de la neige tombée », s'éveille peu à peu de son grand sommeil pour en savourer le silence. Entre deux traditions, son cœur balance. Absolument lucide pour « faire mourir la mort», Mishima, égaré par les sens de la politique, de l'amour et des conventions, s'emporte contre un Japon d'attitudes toutes faites. Et signe d'un inexorable coup de seppuku sa révolte impossible.

Marcel Aymé
Le sabbat **(L'Imaginaire n° 42)**

Pas plus mondain que Radiguet, pas plus malhonnête que Malraux, pas plus frimeur que J.E. Hallier, pas plus pédé que Cocteau, Sachs commit la lourde erreur d'être un peu plus collabo que 40 millions de pétainistes. Il avait du style, de l'intelligence et du jugement, mais on n'a jamais réellement pardonné à l'écrivain les fautes de l'homme. « J'espère, disait-il du *Sabbat*, que cette lecture continuera à exaspérer chez les jeunes gens qui la feront deux révoltes : celle contre l'ordre, contre le désordre ensuite » En somme, la chronique joyeuse et scandaleuse d'une époque qui pourrait aussi bien être la nôtre!

Pierre-Jean Rémy
La vie d'Adrian Putney, poète **(Folio n° 1105)**

Disons-le d'emblée et ironise qui peut : Rémy est le plus grand écrivain français vivant et « Adrian Putney, poète » la meilleure introduction qui soit à une œuvre considérable qui occupe déjà 36 cm de ma bibliothèque! Préparant la biographie d'un poète disparu dans la tourmente de Dunkerque, Richard Dowds entreprend une longue marche à travers la correspondance, les recueils, les souvenirs, les témoins. Il croit reconnaître, dans cette vieille femme qui ramasse des feuilles mortes dans Hyde Park, l'Egérie qui inspira Putney. Ce qu'il découvre, ce n'est pas Putney, l'illustre écrivain, mais Adrian, l'Orphée inconnu. Ironie, politesse, désespoir font de cette biographie oblique réinventée plus qu'une enquête borgésienne, mais une vision du sublime.

ALAIN DE GUELDRE

L'aigle à deux têtes, de Cocteau, avec Edwige Feuillère et Jean Marais, deux stars amies de l'écrivain

QU'EST-CE QUE "LE CAMP" ?

Jean Cocteau est un curieux zèbre : jamais la France avant lui ne connut d'écrivain plus effrontément épris des marges, d'une frivolité — qu'il récusa sur le tard, bien à tort — dont le caractère essentiel était une sorte de sauvagerie, une constante rébellion devant la norme académique...

De Satie à Bardot, de Radiguet à Jacqueline Kennedy (à qui il écrivait : « je préfère mille fois votre sourire à celui de la Joconde »!), il composa d'innombrables fragments, articles, préfaces, lettres-postiches dont l'intérêt aujourd'hui se mesure à l'aune du modèle « camp ». Encore que le « camp » soit tout sauf un modèle. Génération perverse du maniérisme, le style « camp » a été jadis sommairement codifié par Susan Sontag. «C'est un genre, un goût équivoque, où entrent tout uniment les dessins de Beardsley, certaines scènes des films d'Hitchcock, les disques de Cilla Black, les BD de l'Age d'or, la frimousse de Warren Beatty, certains vêtements bon marché, les livres de plusieurs jeunes écrivains français... Dans un essai bref, étincelant et joliment maniériste lui-même, Patrick Mauriès se fait l'arbitre d'une certaine élégance nonchalante qu'il partage avec les sujets mêmes du grand fantasme « camp ». On rejoint Cocteau, décrivant avec des mines gourmandes les évolutions de ses danseurs préférés, les manières félines des égéries de chez *Maxim's* : même scintillement du propos, identique dérapage devant la conclusion — le style « camp » est un style ouvert, pirouettant, miroitant et forcément fragile. Cocteau n'écrivait jamais appuyé, sachant le risque de passer au travers du glaçage. Hitchcock disait : « Je ne filme pas des tranches de vie, mais des tranches de gâteau. » Oui, les « camps » sont amateurs de sucreries. Ils aiment les loukoums et les fondants. Ce qui choque peut-être les autres, c'est que le sérieux qu'ils mettent à unifier — comme c'est le cas chez Mauriès — le bel éclectisme de leur passion, ne ressemble pas à celui qu'on déploie d'ordinaire à donner un sens à la platitude environnante.

F.R.

PATRICK MAURIES
Second manifeste Camp
Ed. du Seuil

JEAN COCTEAU
Mes monstres sacrés
Ed. Encre

BERNARD NOEL
LE 19 OCTOBRE 1977

Ed. Flammarion - Coll. Textes

Au commencement était l'Œil; et son silence. Mais voilà que les choses, les images, sitôt saisies, se volatilisent en mots, et que ces mots instantanément les transforment. Alors commence la longue course de l'écrivain ou du poète, déchiré entre son besoin du langage et sa volonté de l'abolir pour retrouver intacte l'image au présent, délivrée de l'interprétation qu'en fait cette étrange machine qu'est la tête. Il lui faut composer avec le piège des mots qui, s'ils conservent l'image, tendent à en éliminer la « chair », abandonnant un squelette : imparfaits, toujours en retard par rapport aux yeux, et contraints de prendre appui sur le passé ou l'avenir, alors que le corps n'existe qu'au présent.

Ce qui tourmente Bernard Noël, c'est bien cette invasion de la pensée autour de toute chose, ces phénomènes, dire et écrire. Dans ce nouveau récit, *Le 19 Octobre 1977*, composé d'une suite d'écritures aussi changeantes que peut l'être le fil de la pensée, le corps déborde, la matière refuse de disparaître sous le verbe, la peau sous les mots. Sans cesse revient, à côté d'une longue réflexion sur l'Ecriture, la hantise de la torture, de la violence, de la mort.

Cette « écriture du corps », liée au nom de Bernard Noël, est-elle l'attente de pouvoir un jour percevoir le monde sans détour verbal? Il reste que pour l'instant, l'écrivain « a besoin du langage pour vivre ce qu'il vit. »

C.L.

FRED
LE MANU MANU
et autres histoires naturelles et sociales

Ed. Dargaud

Dans le bestiaire personnel de Fred, le Manu-manu c'était cette bizarre créature, polypode et acéphale, rencontrée par Philémon au détour d'une lettre de l'Atlantique. Aujourd'hui Fred nous en dit plus sur cet animal et sur ses mœurs et dresse la nomenclature des divers genres, espèces et sous-espèces de manus-manus : variété domestique ou sauvage, abominable manu-manu des neiges, manu-manu secourable ou manu-manu broyeur d'hommes. Drôle de bête, parfois ovipare, mais qui s'accouple aussi avec des êtres humains, cas où il sait faire preuve de grande délicatesse.

Même si votre paresse naturelle vous chuchote qu'il présente quelque parenté avec l'appendice de nos membres supérieurs, résistez à la tentation : le manu-manu est un être autonome, dominateur, qui déplace sa silhouette menaçante dans un monde peuplé de chétifs enfants d'Adam. Si l'on a dit souvent de l'univers de Fred et de son Philémon qu'il était l'autre côté du miroir d'Alice, monde onirique où errent des personnages humains, ici la loi a basculé : le Manu-manu, venu de derrière ce miroir fait irruption, comme un rêve éveillé, dans le monde du réel. Cauchemar que seul l'humour de Fred pouvait rendre drôlatique.

A.S.

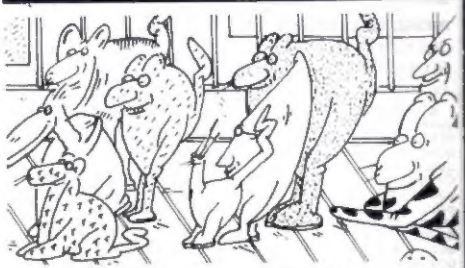
POUSSIN
TENDANCE DEBILE

Ed. Libération

L'hommage que Siné rend à Poussin, dans la préface qui ouvre ce recueil, situe d'emblée le terrain sur lequel Poussin pourfend la débilité ambiante. Car c'est bien ainsi qu'il faut en lire le titre : l'auteur, avec une superbe intelligence, n'épargne aucun des tenants de la médiocrité. Ceux qui subissent le pouvoir autant que ceux qui le détiennent (politiciens, psychiatres et manipulateurs de foules en tout genre) sont intégrés dans un univers très animalier. Les héros de Poussin sont ainsi dotés de tronches inénarrables, à la hauteur des animaux fantastiques qu'ils côtoient, mais c'est du côté de ces derniers que se trouve une certaine « sagesse ».

Si les lecteurs de *Libération* ont trop rarement le plaisir d'y découvrir une page de Poussin, cette belle initiative qu'a prise *Libé* en publiant l'album en question vous permettra par exemple de savoir comment naît le premier autonome suisse, comment une petite lobotomie a pu faire disparaître les angoisses de celui à qui tout faisait peur, ou encore ce que sont un « Roman digne du Nous-Deux-Confidence » ou des « Images d'Epinal » qui confronteraient les vies de Platini et de Klaus Croissant.

De plus, la qualité du dessin (cette façon propre à l'auteur de « colorier » ses images en noir et blanc par des pointillés, des petites croix ou d'autres signes) est à l'égal de bien des dessins que l'on voit dans les galeries, aujourd'hui.



C.W.

JEAN-MICHEL PICOTTO
LES AVENTURES DE MOSSIEUR PICOTTO

Ed. Futuropolis

Mossieur Picotto quand il était petit, devait faire de grosses taches d'encre dans les merges de ses cahiers. Mais, en grandissant, il a visiblement trouvé la solution pour les transformer en très beaux dessins noir et blanc sans changer de porte-plume. Résultat : « son graphisme a ce mélange étrange et attirant de la fragilité et de la force » comme dit Druillet qui l'aime bien et qui a écrit une préface à ce premier recueil de ses bandes.

C'est que les histoires de M. Picotto racontent un monde exotique et violent plein de machines infernales et de machinations non moins infernales que les amoureux tentent désespérément de fuir.

Ce n'est pas vraiment très original comme thème, mais M. Picotto sait bien jongler avec les phrases à profonde signification idéologique (du genre : « plus rien ne peut interrompre l'effritement du gouvernement militaire face à ses propres contradictions artistiques... ») et on se laisse facilement prendre par l'ambiance déroutante de ses paysages de mer, de forêt et de ville. Des grands noms comme Tardi, Giraud et Druillet ne s'y sont pas trompés puisqu'ils lui ont écrit quelques scénarios. Preuve que M. Picotto a du talent.

F.L.

JEAN VAUTRIN
BLOODY MARY

Ed. Mazarine

A la façon dont chaque personnage est asséné au lecteur dès les premières lignes qui l'évoquent, on se pourlèche les babines... Comme c'est concentré! Comme les mots sont efficaces pour rendre les ambiances des petits univers concrets et fantasmeux du soldat humilié, du laveur de carreaux nègre loin de l'Afrique, du petit garçon qui se prend pour Butch Cassidy, de la femme-folle et de son mari-flic!... Ça grince, ça pète, c'est méchant et précis à souhait!

Et puis bien des choses se passent, la mort se faufile, fantasmes et actions s'amplifient, les gâchettes se déchaînent. Devant l'inéluctable, le côté tragédie grecque de tous ces destins saisis aux alentours du paroxysme final, on regrette peut-être les rebondissements que Jean Vautrin, dans *Billy the kick*, s'était ménagé jusqu'à la fin...

M.C.M.

PATRICIA HIGHSMITH
L'EPOUVANTAIL

Ed. Calmann-Lévy

Photo Jerry Bauer

L'extraordinaire unité qui caractérise l'œuvre de Patricia Highsmith fait de son lecteur un mortel enviable : des romans aux nouvelles, un même ton s'ingénie à débusquer toutes les peurs quotidiennes — viables parts des névroses les plus atroces — pour en faire la matière de récits d'une noirceur rarement atteinte depuis les origines de la fiction policière. On a dit, comme pour laver cette œuvre d'une faute impardonnable, qu'il ne s'agissait pas tout à fait de roman policier, mais d'habiles variations psychologiques revêtant pour nous plaire les oripeaux du genre : quelle hypocrisie!

Je dirais plutôt que tout ce qu'écrit Miss Highsmith relève absolument dudit genre et l'élève vers des sommets que le roman traditionnel, sujet au vertige, répugne à gravir — faute aussi parfois d'imagination et de sensibilité. Et, sachez-le aussi, Highsmith partage avec Alfred Hitchcock ce redoutable privilège de nous plonger — d'abord avec délectation, puis au comble d'un malaise ineffable — dans un jeu qui nous prend malgré nous, d'une efficacité si redoutable que nous ne pouvons plus reculer une fois pris dans les rouages de cette prose ensorcelante.

F.R.

BINET
HISTOIRES ORDINAIRES

Les albums Fluide glacial

Tout nus, tout crus, tout velus, tout malvenus, les gens bien ordinaires des histoires du même nom de Binet font sourire et frisonner à la fois... Ces situations : la victime de l'ivrogne au volant, l'exproprié désespéré, la fillette en chaleur, les amoureux en crise, les idylles téléphoniques, nous sont familières; si on ne les a pas vécues soi-même, on en a lu de quasi-pareilles dans les colonnes des journaux! Mais Binet, par la façon dont il fait se mouvoir et s'exprimer sur le papier ses protagonistes, leur donne des dimensions saisissantes, les décale de leur petit ou monstrueux problème vers quelque chose de plus général, d'étonnamment humain avec en prime, bien sûr, son irrésistible drôlerie!

M.C.M.

CHARLES JENCKS
LES MAISONS DE REVE DE LOS ANGELES

Academy editions - Denoël

80 P /50 F

Une fois de temps en temps, tout Européen devrait faire à Los Angeles un voyage qui serait, pour son bagage culturel, l'équivalent d'une bonne promenade digestive. Cette promenade, le sédentaire, qui répugne à s'aventurer si *loin* de sa ligne Maginot, avait jusqu'à présent un mal de chien à se procurer des ouvrages lui permettant de la faire au coin de son feu. Ce livre, qui reproduit un livre britannique - les seuls vieux continentaux dotés d'assez d'humour pour simplement *admettre* l'existence de Los Angeles - commence timidement à combler cette lacune.

Bien sûr, il faut s'intéresser à l'architecture à un autre niveau qu'à celui de l'urbanisme grandiose, oublier de faire de toute idée un dogme, n'avoir pas peur du mélange sucré-salé, et renoncer définitivement à toute notion de *bon goût**, pour apprécier ces maisons extra-terrestres où les portes font 4 mètres de haut, où des manoirs de schlock-classiques et des toits Hänsel et Gretel se marient heureusement avec des patios espagnols et des colonnes grecques. Il faut pratiquer l'art de la démesure et de l'amalgame et abandonner le besoin puéril d'un ordre tôt ou tard dictatorial qui n'a conduit, ici, les architectes les plus originaux du XXe siècle qu'au style HLM ayant avalé un parapluie.

Si les photos de Charles Jencks, axées sur les « maisons de rêve », omettent les indispensables bars et stands à hamburgers, elles démontrent, malgré les commentaires encore narquois, que Los Angeles est la première ville où le respect de l'individualisme et de la liberté l'emportent sur celui d'une idée ou d'un soi-disant patrimoine culturel. C'est-à-dire la première ville d'après la, hum, révolution. Je sais, elle est sillonnée d'autoroutes, de ghettos, de stars dans des baignoires en forme de cœur, et d'assassins de futurs présidents. J'aurais été déçu qu'il en soit autrement.

T.B.

** En français dans le texte.*

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE :
à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte 75006 PARIS

NOM : .....
PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
.....
CODE POSTAL : .....
LOCALITÉ : .....

Je désire recevoir ..... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 40 F TTC le paquet + 10 F de port = 50 F TTC
Prix Total ..... F TTC
Ci-joint mon réglement
(A SUIVRE)

le mois prochain : (A SUIVRE) 19/20
un numéro double SPECIAL VACANCES
164 PAGES avec :

un grand récit de CREPAX
L'HOMME DE PSKOV

le guide pratique des
ANTI-VACANCES
16 pages d'humour en couleur
...à lire sur la plage quand même...

avec la suite des grands romans en bande dessinée : **SILENCE** de **COMES, HAGGARTH** de **DE LA FUENTE,** avec la fu
de **MAGNUM SONG** de **CLAEYS,** avec toutes les rubriques habituelles et, en prime, quelques **INVITÉS INATTENDUS**
En vente dès le **JEUDI 19 JUILLET.**

Marlboro
Marlboro
FILTER CIGARETTES
FINE TOBACCOS
FILTER CIGARETTES
Marlboro
20 CLASS A CIGARETTES